

Pc 5943

ISSN 0002-5208

Tome 21

janvier-mars 2000

Fasc. 5

ALEXANOR

Revue française de Lépidoptérologie

(Publication trimestrielle)



45, rue de Buffon
F-75005 PARIS

23 AVR. 2002

Fondateur : Jean Bourgoigne †

DIRECTEUR : Gérard Chr. Luquet

Rédaction : Jérôme Bertin, Gérard Chr. Luquet

COMITÉ DE LECTURE : C. Dufay, R. Essayan, Chr. Gibeaux,

C. Herbulot, P. Leraut, J. Lhonoré, P. Viette

Consultants à l'étranger : Barry Goater, Patrick Roper (G.-B.),

Wolfgang Speidel (R.F.A.), Stanislav K. Korb (Russie)

Dessinateurs et conseillers pour l'illustration : Gilbert Hodebert et Christian Jacquard

ABONNEMENTS 2000

(quatre fascicules)

France 250 F Étranger 260 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, Rue Buffon, F-75005 Paris ; compte de chèques postaux : Paris 17 476 09 F.

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. Les renouvellements sont dus en janvier. Le rattachement s'effectuant par tacite reconduction, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une lettre de résiliation avant le 31 janvier dernier délai.

EN VENTE AU SIÈGE DE LA REVUE

(Port en plus)

Alexanor (années 1959 à 1980). L'année France 160 F Étranger 170 F
Alexanor (années 1981 à 2000). L'année France 250 F Étranger 260 F
Entomologica gallica (tome 1) France 140 F Étranger 160 F
Entomologica gallica (tomes 2 à 4). Le tome France 190 F Étranger 200 F
Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (1^{re} éd.), par P. Leraut 150 F
Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (2^e éd.), par P. Leraut 300 F
Liste des Lépidoptères de Corse, par Ch. Rungs 150 F
Tables et Index d'*Alexanor* 1959-1988 200 F
Inventaire des Lépidoptères de l'Ile-de-France. I. Noctuelles, par Ph. Mothiron 150 F
Biocénotique des Lépidoptères du Mont Ventoux, par G. Chr. Luquet 275 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Coleophoridae paléarctiques : G. BALDEZZONI, Via Marconi 24, I-14100 ASTI, Italie.

Crambidae Crambinae du globe : R. T. A. SCHOUTEN, Museum, Département de Biologie, Stadhouderslaan 41, NL-2517 HV DEN HAAG, Pays-Bas.

Erebinae : P. WILLIEN, 9, Rue du Belvédère, F-05300 LARAGNE.

Noctuidae paléarctiques, *Plusiinae* du globe : C. DUFAY, 18, Avenue Paul-Doumer, F-69630 CHAPONOST.

Nymphalidae sud-américains : H. DESCIMON, Université de Provence, Laboratoire de Zoologie, Place Victor-Hugo, F-13331 MARSEILLE Cédex 5.

Pterophoridae paléarctiques : L. BIGOT, Muséum d'Histoire Naturelle, Palais Longchamp, F-13004 MARSEILLE.

Rhopalocères himalayens et chinois, notamment *Parnassius* et *Colias* ; *Zygæna* non européens : J.-Cl. WEISS 2, Place G. Hocquard, F-57000 METZ.

Saturniidae américains : C. LEMARE, La Croix des Baux, F-84220 GORDES.

Satyrinae d'Afrique tropicale : M. CONDAMIN, CIRINDU, F-20144 SAINTE-LUCIE-DE-PORTO-VECCHIO.

Seythrididae ouest-paléarctiques : J.-M. COURTOIS, 6, Chemin des Lavandières, LORRY-LES-METZ, F-57050 METZ.

Sphingidae afro-tropicaux, *Saturniidae* du Cameroun : Ph. DARGE, Grande Rue, F-21490 CLÉNAI.

Yponomeutidae, *Elmidae*, *Tortricidae* et *Pterophoridae* paléarctiques : Chr. GIBEAUX, Résidence « Le Val Changis », H2, 2 bis, Rue des Basses Loges, F-77210 AVON.

ALEXANOR

Revue française de Lépidoptérologie

ISSN 0002-5208

Tome 21

janvier-mars 2000

Fasc. 5

Sommaire

Tarifs 2000, 2001 et 2002	257
M. Savourey. Contribution lépidoptéristique française à la Cartographie des Invertébrés Européens et travail préliminaire à l'établissement des atlas nationaux du Service du Patrimoine Naturel. Le genre <i>Erebia</i> en France. Mise à jour par régions administratives (quatrième partie) (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae)	259
S. K. Korb. Notes taxinomiques sur les Rhopalocères. Première partie: les Lycènes (Lepidoptera Lycaenidae)	271
G. Meeus. Catalogue provisoire des Lépidoptères Rhopalocères du Beaumont et du Trièves (Isère) ..	275
L. Hansen. <i>Karshofia marianii</i> (Rebel, 1936), espèce nouvelle pour la faune de France (Lepidoptera Tineidae)	283
H. Guyot. Découverte d'un nouvelle plante-hôte de <i>Papilio hospiton</i> en Corse (Lepidoptera Papilionidae)	285
J. Sahlen. Observations sur la réextension récente de <i>Brinissa civea</i> dans l'est de la France et sur son phototropisme vis-à-vis du rayonnement ultra-violet (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae) ...	289
Nécrologie	293
M. Adgé. Nouvelles observations de <i>Cacyreus marshalli</i> Butler dans l'Hérault (Lepidoptera Lycaenidae)	295
S. K. Korb. <i>Syrichnus heilong</i> (Streltsov & Dubatolov), stat. nov. (Lepidoptera Hesperidae)	299
L. Bigot et J. Picard. Les <i>Stenoptilia</i> de la section <i>griseus</i> en France. <i>Stenoptilia mariae</i> nov. sp. et <i>Stenoptilia icopis</i> nov. sp. (Lepidoptera Pierophoridae)	301
D. Landemaine. Observation de <i>Cacyreus marshalli</i> Btlr en Corse (Lepidoptera Lycaenidae)	311
P. Willien, H. Baillat, R. Essayan et G. Cha. Luquet. Recensions	312

Tarifs 2000, 2001 et 2002

Votre abonnement 1999 s'est terminé avec les fascicules 3-4 du tome 21. Pour la bonne marche de notre secrétariat, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir dans les meilleurs délais le montant de votre abonnement 2000 :

France : 38 € (= 249,26 FF.) ; Étranger : 40 € (= 262,38 FF.).

Si vous vous en êtes déjà acquitté, ne tenez pas compte de cet avis.

Pour l'année 2001, le montant de l'abonnement est fixé à 40 € (= 262,38 FF.) pour la France et à 42 € (= 275,50 FF.) pour l'étranger. Ces tarifs resteront inchangés pour l'année 2002.

Les montants en euros des autres titres diffusés par Alexanor figurent dans le tableau imprimé page 4 de la couverture.

La Direction d'Alexanor vous remercie d'avance de votre aimable et prompt collaboration.



Bibliothèque Centrale Muséum



3 2001 00148619 1

Éditions entomologiques

SCIENCES NAT

Livres anciens d'entomologie

Éditeur de la luxueuse série des Coléoptères du Monde

2, rue André Mellenne, Venette, F-60200 Compiègne

Tél. : 03.44.83.31.10

- Catalogue sur demande -

Loïc Gagnié

Rue du Moulin
F-49380 Thouarcé



CARTONS À INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ

Tous formats

☎ : 02.41.54.02.40

Tarif sur demande

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

**Contribution lépidoptérique française
à la Cartographie des Invertébrés Européens
et travail préliminaire à l'établissement
des atlas nationaux du Service du Patrimoine Naturel ⁽¹⁾**

**Le genre *Erebia* en France
Mise à jour par régions administratives
(quatrième partie) ⁽²⁾**

(Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae)

par Michel SAVOUREY

avec la collaboration des entomologistes cités dans le texte

VII. La Bourgogne

Cette région n'héberge que trois espèces d'*Erebia* réparties de manières très inégales sur le territoire de ses quatre départements : Côte-d'Or (21), Nièvre (58), Saône-et-Loire (71) et Yonne (89).

L'énorme effort de prospection des quinze années passées, effectué en particulier par Roland ESSAYAN, Daniel MOREL et Claude DUTREIX, a conduit aux excellentes cartes publiées par ce dernier (DUTREIX, 1988 : 252-253) et reprises par Pierre WILLIEN (1990 : 268, 270, 287). Je ne peux que renvoyer le lecteur à ces travaux, en ne signalant que quelques modifications de détail.

A. *Erebia aethiops* (Esper, 1777)

Son aire préférentielle reste la Bourgogne « jurassique », l'espèce contournant le Morvan par le nord et semblant éviter l'ouest de la région (fig. 1). C'est la seule espèce d'*Erebia* qui semble en fort déclin, en particulier dans la Nièvre et le sud de l'Yonne, où l'on ne dispose d'aucune observation postérieure à 1960. Il vole tardivement (août-septembre). Quelques carrés doivent être ajoutés à la carte de P. WILLIEN (1990 : 268) :

— EN 68 (Lichères), EN 47 (Trucy-sur-Yonne), EN 87 (forêt de Saint-Jean), FN 41 (Comblanchien), FM 39 (Rully) (ESSAYAN, comm. pers., 1998) ;

⁽¹⁾ Anciennement Secrétariat de la Faune et de la Flore (Muséum National d'Histoire Naturelle).

⁽²⁾ Première partie : Nord, Picardie, Île-de-France, Champagne-Ardenne, Centre. Cf. *Alexandros*, 18 (6), 1994 (1995) : 343-350, 3 fig. — Deuxième partie : Limousin, Auvergne. Cf. *Alexandros*, 19 (3), 1996 : 277-291, 11 fig. — Troisième partie : Alsace et Lorraine, compléments à l'Île-de-France et à la Picardie. Cf. *Alexandros*, 20 (1), 1997 : 3-17, 8 fig.

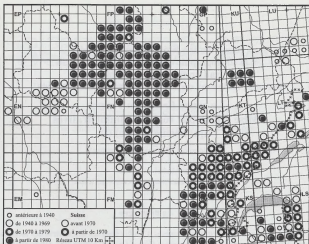


FIG. 1. — Carte de répartition d'*Erebia aethiops* dans les régions Bourgogne et Franche-Comté. Somme des données au 31 décembre 1998.

— FM 28, Mercurey (MOREL, comm. pers., 1987) ; FM 24, Cluny (WILLIEN, comm. pers., 1986).

En revanche, les carrés FM 15 et FM 66 paraissent erronés.

B. *Erebia medusa brigobanna* Fruhstorfer, 1917

Généralement assez commun aussi, mais volant bien plus tôt (fin mai, juin), il se raréfie vers l'ouest de la région : Gérard JACOB m'a indiqué son absence récente et quasi certaine dans plusieurs carrés où il volait à coup sûr il y a une dizaine d'années, et Roland ESSAYAN pourrait témoigner d'observations semblables de déclin dans certaines localités qu'il connaît bien ... Les quelques indications de la Nièvre sont presque toutes antérieures à 1970. À signaler tout de même une douzaine de carrés nouveaux par rapport à la carte de P. WILLIEN (1990 : 270), grâce aux apports de diverses communications personnelles récentes (fig. 2) :

— Côte-d'Or (21). FN 04 (Missery) (MOREL, 1991) ; FN 17 (JACOB, 1997) ; FN 19 (Buncey), FN 86 et 87 (Orain, Saint-Seine-sur-Vingeanne), FP 10 (Sainte-Colombe) (ESSAYAN, comm. pers., 1998) ;

— Saône-et-Loire (71). FM 35 (Chapaize) (BÉRARD, 1970) ; FM 26, 27 et 28 (Chenoves, Fley, Saint-Mard) (Joël VACHER *vid.* ; ESSAYAN, comm. pers., 1998) ;

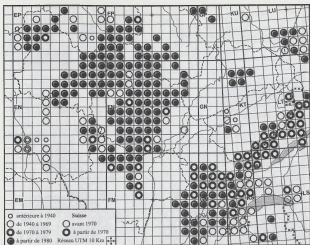


FIG. 2. — Carte de répartition d'*Erebia medasa* dans les régions Bourgogne et Franche-Comté. Somme des données au 31 décembre 1998.

— Yonne (89). EN 45 (Asnières-sous-Bois) (ESSAYAN, 1989) ; EN 46 (Merry-sur-Yonne) (Jean NICOLLE, 1988), au nord-ouest d'une « bande » de quarante kilomètres de largeur dans laquelle il paraît bizarrement absent.

C. *Erebia meolans stygus* (Ochsenheimer, 1807)

Ce dernier n'est présent que dans l'extrême sud de la Saône-et-Loire (fig. 3), dans le prolongement septentrional de son aire des monts du Lyonnais :

- FM 03 et 13 (Montagne de Saint-Cyr, VI-1982) (DUTREIX, comm. pers.) ;
- FM 15 (Jailly), FM 34 et 35 (Burgy, Cruzille, 1997) (Joël VACHER *vid.* ; ESSAYAN, comm. pers.).

VIII. La Franche-Comté

Ces quatre départements constituent pour les naturalistes une entité peu homogène, dans la mesure où les populations du nord de la Haute-Saône (70) et du Territoire de Belfort (90) se rattachent à celles du massif vosgien, et où celles de l'échine jurassienne — Doubs (25) et Jura (39) — s'étendent généralement vers le sud jusque dans

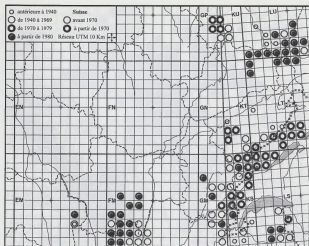


FIG. 3. — Carte de répartition d'*Erebia neolaus* dans les régions Bourgogne et Franche-Comté. Somme des données au 31 décembre 1998.

l'Ain (voire jusqu'en Savoie) (*), et vers l'est à travers la Suisse. Ils hébergent sept espèces d'*Erebia*.

A. *Erebia ligea carthusianorum* Fruhstorfer, 1909

Comme indiqué ci-dessus, on observe l'espèce au niveau de deux aires disjointes (fig. 4) :

- dans le sud du massif des Vosges, autour d'Esmoulières, en forêt de Saint-Antoine, et jusqu'à la Planche des Belles Filles, au-dessus de Giromagny (Territoire de Belfort) ;
- dans toutes les grandes forêts des plis jurassiens, de 800 à 1 400 m, plutôt dans la moitié orientale du Doubs et du Jura. Elle vole aussi, mais plus rarement, à basse altitude, notamment à Orchamps, Eysson, Grâce-Dieu, à 430 m dans la Vallée Creuse, ainsi qu'à Fertans et Levier, à 720 m (ESSAYAN, comm. pers., 1984).

La carte de P. WILLIEN (1990 : 287) a surtout pu être complétée vers la limite entre le Doubs et le Jura (GM 98 et 99, KS 08 et 09, GN 20, KT 80), ainsi que dans le département du Jura (GM 75, 78 et 94).

(*) Ce département sera traité dans le chapitre «Rhône-Alpes», à paraître ultérieurement.

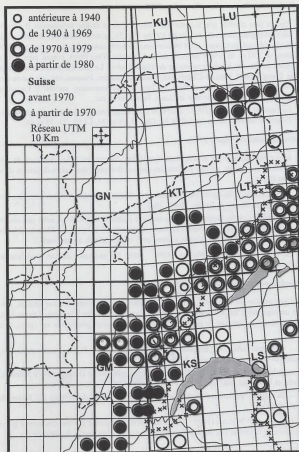


FIG. 4. — Carte de répartition d'*Erebia ligea* dans la région Franche-Comté. Somme des données au 31 décembre 1998.

B. *Erebia euryale tramelana* Reverdin, 1918

Encore plus confiné que le précédent dans l'est de la chaîne jurassienne, il ne vole que dans les départements du Jura et du Doubs (fig. 5), ne descendant pas en dessous de 800 m, et préférant les alpages et les espaces assez ouverts autour des lacs et des tourbières au-dessus de 950 m, où il vole même le matin à la rosée (Yves Doux, comm. pers.). Il est donc bien connu des localités rebattues du Haut-Doubs : Le Russey, Bonnevaux, Saint-Julien, Damprichard, Vaux-et-Chantegrue, Cerneux, Luisans, Frasnes, etc., où il a encore été vu récemment. De même, dans le Jura, on le rencontre encore à Lamoura, Bellefontaine, La Pesse, Clairvaux-les-Lacs, Septmoncel, etc.

La carte de P. WILLIEN (1990 : 262) a pu être complétée dans les deux départements, vers l'ouest et surtout vers le nord (FM 94, GM 14, 16 et 24, LT 01, 23, 33 et 44).

C. *Erebia aethiops* (Esper, 1777)

Moins montagnard que le précédent, il vole dans les prairies et les clairières, de 500 à 900 m le plus souvent, parfois en colonies denses. Il occupe deux aires disjointes dans la région (fig. 1) :

- le centre de la Haute-Saône (70), autour de Vesoul, Bithaine, Calmoutiers, dans les friches calcaires (JUGAN & JOSEPH, 1988 : 356) ;

- le sud et l'est du Doubs (25), et la majeure partie du Jura (39). À noter une observation inédite à Marnay, aux confins des trois départements (Eugène LE MOULT, 1940, *in* coll. I. R. S. N. B. ; Michel TAYMANS, comm. pers.), qui resterait à confirmer ...

La cartographie de P. WILLIEN (1990 : 268) ne nécessite aucune modification notable ...

D. *Erebia medusa brigobanna* Fruhstorfer, 1917

Cette espèce qui vole aussi, comme la précédente, à relativement basse altitude, présente un répartition un peu fractionnée (fig. 2), avec une lacune à la limite Doubs-Jura, peut-être due à un manque de prospections lors de sa précoce période de vol (juin). Elle occupe :

- en Haute-Saône (70), les prés situés en lisière des forêts de Pins, autour de Vesoul, Bithaine et Calmoutiers (JUGAN & JOSEPH, 1988 : 356) ;

- la haute vallée du Doubs (25) et la chaîne frontalière de Damprichard à Morteau, Mouthé et Pontarlier, ainsi qu'une aire un peu isolée entre Besançon et Ornans ;

- la majeure partie du département du Jura (39), au sud de Poligny (*cf.* JOSEPH & JOSEPH, 1991).

La carte de P. WILLIEN (1990 : 270) a surtout été complétée par une couverture quasi exhaustive de la moitié sud du département du Jura, qu'il est inutile de détailler ici.

E. *Erebia pronoe vergy* (Ochsenheimer, 1807)

Plus localisé en altitude (au-dessus de 1000 m), il présente donc une aire plus réduite, qui se subdivise en deux sous-ensembles disjoints séparés par une trentaine de kilomètres et situés sur les sommets frontaliers (fig. 6). Sa répartition peut se résumer comme suit :

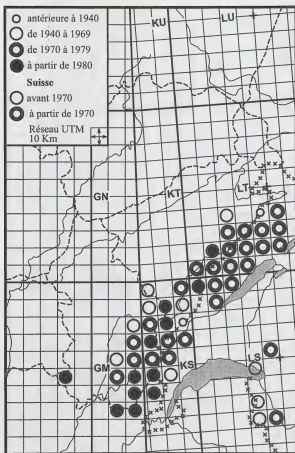


FIG. 5. — Carte de répartition d'*Erebia eryafe* dans la région Franche-Comté. Somme des données au 31 décembre 1998.

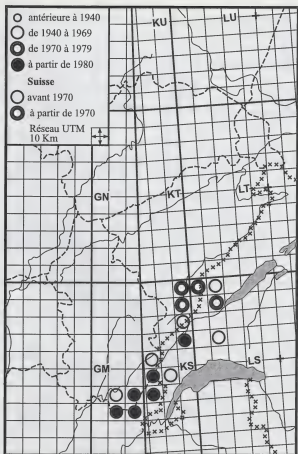


FIG. 6. — Carte de répartition d'*Erebia protos* dans la région Franche-Comté. Somme des données au 31 décembre 1998.

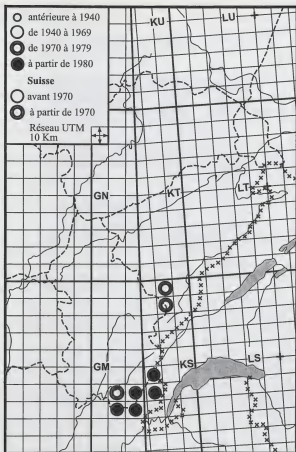


FIG. 7. — Carte de répartition d'*Erebia oene* dans la région Franche-Comté. Somme des données au 31 décembre 1998.

- Doubs (25). Environs de la cluse de Pontarlier, lac de Saint-Point et Mont-d'Or (observations diverses, de 1964 à 1974 en ce qui concerne les plus récentes de mon fichier) ;

- Jura (39). Des Rousses au Crêt de la Neige, par la Dôle et le Colomby de Gex (C. L. E. R. J. ; Emmanuel de Bacs (†), comm. pers., 1975-1986). Des crêtes, il descend

<i>E. aethiops</i>	25	39	70	21	58	71	89
< 1940	●	●	●	●	●	●	●
1940-1969	●	●	●	●	●	●	●
1970-1979	●	●	●	●	●	●	●
> 1979	●	●	●	●	●	●	●
<i>E. medusa</i>	25	39	70	21	58	71	89
< 1940	●						●
1940-1969	●	●		●	●	●	●
1970-1979	●	●		●	●	●	●
> 1979	●	●	●	●	●	●	●
<i>E. meolans</i>	25	39	70	21	58	71	89
< 1940	●						
1940-1969	●	●					
1970-1979	●	●				●	
> 1979		●				●	

<i>E. ligea</i>	25	39	70	90
< 1940	●	●		
1940-1969	●	●		
1970-1979	●	●		●
> 1979	●	●	●	
<i>E. euryale</i>	25	39	70	90
< 1940				
1940-1969	●	●		
1970-1979	●	●		
> 1979	●	●		

<i>E. pronoe</i>	25	39	70	90
< 1940				
1940-1969	●	●		
1970-1979	●	●		
> 1979		●		
<i>E. oeme</i>	25	39	70	90
< 1940				
1940-1969		●		
1970-1979	●	●		
> 1979		●		

FIG. 8. — Tableau récapitulatif de la présence recensée des espèces d'*Erebia* des départements des régions Bourgogne et Franche-Comté (mise à jour au 31 décembre 1998).

un peu vers l'ouest sur le froid plateau de La Pesse et des Bouchoux (Camille Girod, comm. pers., 1983).

Les modifications de la carte de P. WILLIEN (1990 : 281) proviennent uniquement de légers déplacements dus à l'augmentation de la précision des pointages.

***E. Erebia oeme pacula* Fruhstorfer, 1910**

Sa répartition est très voisine de celle du précédent (fig. 7), bien qu'il préfère des zones généralement plus humides :

— Doubs. Je ne dispose que d'une seule référence — Frasnes et Bonnevaux, en 1977 (RÉAL & ROBERT, 1980) —, qui fournit donc deux carrés nouveaux, mais demanderait confirmation.

— Jura. Sur la haute chaîne, aux confins de l'Ain et de la Suisse, il est souvent observé aux Rousses, à La Faucille, puis vers l'ouest à La Pesse (Camille Girod, comm. pers., 1983), aux Bouchoux, aux Moussières (LEJEUX & RÉAL, 1977, (3) : 40-41), aux Molunes (Jean-François Prost, comm. pers., 1992) et à Coiserette (Jean-Alain Guilloton, comm. pers., 1992).

***G. Erebia meolans stygne* (Ochsenheimer, 1807)**

La répartition de cette espèce est également scindée en deux aires disjointes (fig. 3) :

— Haute-Saône. Ses localités prolongent son aire vosgienne, vers Esmoulières, Saint-Bressan, puis de Luxeuil à Bithaine (JUGAN & JOSEPH, 1988 : 356) ;

— Doubs et Jura. Généralement au-dessus de 800 m, sur les plateaux forestiers : Scey, Vaux, Bonneveau (DUQUEF, 1974 : 3). Hautes vallées du Doubs et de la Loue, Les Bouchoux, La Pesse, Lamoura, etc. (cf. JOSEPH & JOSEPH, 1991).

Encore une fois, la carte de P. WILLIEN (1990 : 287) a pu être nettement complétée vers l'ouest par une douzaine de carrés supplémentaires qu'il est inutile de détailler.

Remerciements

Claude DUBREUX, Roland ESSAYAN, Gérard JACON, Daniel MOSEL (pour la Bourgogne) et Yves DROUX (pour la Franche-Comté) ont fourni la majorité des informations les plus récentes ; Emmanuel ou BAS (†) m'a transmis nombre de données jurassiennes, et m'a en outre orienté vers des sources bibliographiques fort utiles ; Yves GOSSET m'a autorisé à utiliser ses données suisses pour compléter la cartographie « frontalière » ; Roland BERARD m'a fortement secondé au niveau bibliographique. Qu'ils en soient tous vivement remerciés, ainsi que M. Gérard Chr. LAQUET pour son aide toujours si attentive à la rédaction. Je n'oublie pas non plus les nombreux informateurs cités dans le texte. Toute ma gratitude, enfin, s'adresse à M. Christian JACQUARD pour la réalisation définitive des figures accompagnant ce travail.

Abstract

With the help from numerous lepidopterists, the author coordinates the survey of French *Erebia*. He gives new information about populations in each administrative region (Burgundy and Franche-Comté), continuing the work started by P. WILLIEN (1990).

Références bibliographiques

- Bourgogne (Jean)**, 1965. — Une randonnée entomologique dans le Jura (suite et fin). *Alexandor*, 4 (4) : 153-164, 2 illustr. fotogr.
- Constant (Alexandre)**, 1866. — Catalogue des Lépidoptères du département de Saône-et-Loire. *Mémoires d'Histoire naturelle de la Société éduenne*, Autun, 2 : 1-368.
- Descimon (Henri), Dutreix (Claude) et Esayan (Roland)**, 1980. — Esquisse écologique et biogéographique des Rhopalocères de la Bourgogne. *Bulletin trimestriel de la Société d'Histoire naturelle et des Amis du Muséum d'Autun*, n° 93 : 11-61, 1 illustr. fotogr., 20 cartes (dont 1 dépl. mobile), 2 pl. fotogr., 2 tabl.
- Duquet (Maurice)**, 1974. — Une excursion dans le Jura. *Ranfa*, *Bulletin du Groupe entomologique picard*, n° 3 : 3-4.
- Dutreix (Claude)**, 1988. — Le peuplement des Lépidoptères de la Bourgogne (Hesperioidea, Rhopalocera). Thèse, Université de Marseille. Supplément au *Bulletin trimestriel de la Société d'Histoire naturelle et des Amis du Muséum d'Autun*. 1 : 1-92, 13 fig., 18 tabl. ; 2 : 93-180, 6 fig., 26 tabl. ; 3 : 181-277, 254 cartes.
- Gonsyth (Yves)**, 1987. — Atlas de distribution des Papillons diurnes de Suisse (Lepidoptera Rhopalocera) (avec liste rouge). *Documenta faunistica Helvetica*, 5 : 1-242, nombre cartes et diagrammes. Centre Suisse de Cartographie de la Faune éd., Neuchâtel (Suisse).
- Joseph (Christian) et Joseph (Patrick)**, 1991. — Contribution à l'établissement de la liste des Lépidoptères du département du Jura (première partie) (Lep. Rhopalocera et Heterocera). *Alexandor*, 17 (1) : 9-22, 1 carte.
- Jugan (Denis) et Joseph (Christian)**, 1988. — Contribution à la connaissance des Macrolépidoptères de Haute-Saône (Lepidoptera). *Alexandor*, 15 (6) : 323-381, 2 pl. coul.
- Leleux (Général Henri) et Réal (Pierre)**, 1977. — Matériaux pour l'établissement d'un catalogue des Lépidoptères de Lons-le-Saunier. *Publications de la Section de Biologie et d'Écologie animales de la Station de Bonnevaux*, n° 13 (janvier 1977) : 1-120.
- Leleux (Général Henri) et Varin (Gilbert)**, 1961. — Chasses entomologiques dans le Jura. *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, 1961 (mai-juin) : 48-55.
- Leleux (Général Henri) et Varin (Gilbert)**, 1962. — Chasses entomologiques dans le Jura. *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, 1962 (mars-avril) : 27-29.
- Leleux (Général Henri) et Varin (Gilbert)**, 1963. — Chasses entomologiques en Franche-Comté. *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, 1963 (juillet) : 51-52.
- Pintrou (Jacques)**, 1957. — Note sur la faune des tourbières du Jura français. *Revue française de Lépidoptérologie*, 16 (1-2) : 3-6.
- Réal (Pierre) et Robert (Jean-Claude)**, 1980 a. — La faune des Lépidoptères d'une corniche de la moyenne Loue (Doubs). Ses éléments écologiques remarquables. *Publications de la Section de Biologie et d'Écologie animales de la Station de Bonnevaux*, n° 11 (octobre 1980) : 1-86. Travail publié en co-édition avec le Comité de Liaison pour les Recherches Écofaunistiques dans le Jura (C. L. E. R. J.), Besançon, vol. 2.
- Réal (Pierre) et Robert (Jean-Claude)**, 1980 b. — La faune des Lépidoptères du Moyen-Drugeon (Bonnevaux et environs, Doubs - Zones de tourbières). Ses éléments écologiques remarquables. *Publications de la Section de Biologie et d'Écologie animales de la Station de Bonnevaux*, n° 12 (octobre 1980) : 1-92. Travail publié en co-édition avec le Comité de Liaison pour les Recherches Écofaunistiques dans le Jura (C. L. E. R. J.), Besançon, vol. 3.
- Ricé (De Philibert)**, 1943. — Révision du Catalogue des espèces françaises du genre *Erebia* (Lépid. Satyridae). *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 12 (2) : 18-26, 2 fig. ; 12 (5) : 72-75 ; 12 (6) : 85-91 ; 12 (10) : 149-151.
- Schmidt-Koebl (Werner)**, 1961. — Aperçu lépidoptérologique de la faune locale de Besançon et de ses environs (département du Doubs, Franche-Comté). *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, 1961 (mars-avril) : 19-39.
- Testout (Henri)**, 1945-1948. — Études lépidoptérologiques [VIII à XI et XIII à XVII]. Révision du Catalogue des espèces françaises du genre *Erebia* (Lépidopt. Satyridae) (Suite du Mémoire de De Philibert Ricé). *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 1945, 14 (10) : 197-202 ; 1946, 15 (6) : 73-76 ; 15 (7) : 81-85 ; 15 (8) : 101-104 ; 15 (9) : 108-114 ; 1947, 16 (4) : 67-71 ; 16 (5) : 83-86 ; 16 (10) : 202-206 ; 1948, 17 (6) : 90-98 ; 17 (7) : 116-122 ; 17 (8) : 147-154.
- Willien (Pierre)**, 1990. — Contribution lépidoptéristique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C.I.E.). XVI. Le genre *Erebia* (Lépidoptères Nymphalidae Satyridae). *Alexandor*, 16 (5) : 259-290, 29 fig.

Notes taxinomiques sur les Rhopalocères Première partie : les Lycènes

(Lepidoptera Lysenidae) (*)

par Stanislav K. KORN

A. Taxa du groupe-genre

1. *Nivalis* Balletto ([septembre] 1993 : 242) = *Madeleinea* Bálint ([octobre] 1993 : 36), **syn. n.** L'espèce-type pour ces deux genres est *Cupido moza* Staudinger, 1894, de sorte que ces deux taxa sont synonymes ; il est donc nécessaire de procéder aux réajustements nomenclatoriaux suivants : *Nivalis ardisensis* (Bálint & Lamas, 1996), **comb. n.**, *N. cobaltana* (Bálint & Lamas, 1994), **comb. n.**, *N. colca* (Bálint & Lamas, 1996), **comb. n.**, *N. huascarensis* (Bálint & Lamas, 1994), **comb. n.**, *N. lea* (Benyamini, Bálint & Johnson, 1995), **comb. n.**, *N. lolita* (Bálint, 1993), **comb. n.**, *N. bella* (Bálint & Lamas, 1996), **comb. n.**, *N. carolityla* (Bálint & Johnson, 1995), **comb. n.**, *N. vocaban* (Bálint & Johnson, 1995), **comb. n.**, *N. odon* (Bálint & Johnson, 1995), **comb. n.** et *N. nodo* (Bálint & Johnson, 1995), **comb. n.**

2. *Rapala* Moore (1891 : 176) = *Qinorapala* Io & Min (1995 : 131), **syn. n.** L'espèce-type du genre *Rapala* est *Thecla varum* Horsfield, [1829], celle de *Qinorapala* est *Qinorapala qinlingana* Io & Min, 1995. Les principaux caractères distinctifs entre *Rapala* et *Qinorapala* ont été énumérés dans la description originale de *Qinorapala* : « Nervures M₁ et R₄₊₅ des ailes antérieures tigées et valves des genitalia mâles non fusionnées ventralement ». Mais le caractère de nervation précité se retrouve chez certains *Rapala* : *R. melampus* (Fuessly), *R. iarbás* (Fabricius), *R. meneá* (Hewitson), etc. La conformation de la partie ventrale des valves ne constitue pas non plus un caractère générique, dans la mesure où ces pièces varient fortement d'une espèce à l'autre. *Rapala* et *Qinorapala* étant synonymes, il convient d'introduire la combinaison suivante : *Rapala qinlingana* (Io & Min, 1995), **comb. n.**

B. Taxa du groupe-espèce

1. *Plebeius antiatlasicus* Tarrier (1996 : 198-201, fig. 3), **stat. n.**, a été décrit en tant que sous-espèce de *P. allardii* (Oberthür, 1874) à partir de spécimens récoltés au « Tizi-n-Tarakatine, Maroc, Anti-Atlas sud-occidental, 1 600 m ». Il diffère de *P. allardii* par la teinte fondamentale grisâtre et par l'ornementation différente du revers des ailes, par la coloration distincte des femelles, ainsi que par sa phénologie, ses préférences biotopiques

(*) Texte original traduit de l'anglais par Jérôme BERNIS.

et sa distribution (chacun des deux taxa étant par ailleurs endémique des montagnes marocaines). On est ici en présence d'un phénomène de spéciation induit par l'isolation écologique des populations éremitiques. On considérera donc *antiatlasicus* comme une bonne espèce géographiquement et écologiquement distincte de sa proche parente *allardii*.

2. *Polyommatus abdon* Aistleitner & Aistleitner (1994 : 215-221, fig. 4, 8, 12, 16, 17, pl. 9), **stat. rest.** Localité-type : «Hispania, Prov. Albacete ; S^o de Alcaez, P^o de Crucetillas, 1 300-1 400 m». Cette espèce, décrite avec beaucoup de soin et de manière très détaillée, a été reléguée par O. KUDRIN (1996 : 12) au rang de synonyme de *P. icarus* (Rottensburg, 1775). Mais les deux sexes de *P. abdon* et de *P. icarus* se distinguent tant par la couleur et les motifs de leurs ailes que par leurs genitalia. Chez *P. abdon*, le revers des ailes présente une suffusion grise bien visible dans l'aire basilaire ; par ailleurs, le point noir intra-cellulaire est très faiblement indiqué et l'ornementation marginale est différente. En ce qui concerne les genitalia, la partie sclérifiée de la valve est bien développée et le pénis présente une forme différente, de même que la portion apicale de la branche caudale de la valve. L'ensemble de ces caractères permet de considérer *P. abdon* comme une espèce à part entière.

3. *Polyommatus stoliczkanus pierinoi* Bálint (1995 : 96, fig. 3, 6, 8), **stat. n.** Ce taxon a été décrit comme une bonne espèce à partir d'une série de treize mâles et six femelles collectés au «Népal, Sabze Khola, 13.500 pieds» et répondant à la diagnose suivante (*) : «D'apparence proche de *P. stoliczkanus* et de son espèce-sœur *P. droshana*, mais avec la costa de l'aile antérieure plus longue [caractère très variable — S. K.] et le bord anal d'un bleu plus profond à la face supérieure [caractère taxinomique sans valeur spécifique — S. K.] ; suffusion de l'aire basale du revers des ailes postérieures étendue [caractère de niveau subs spécifique — S. K.], ornementation submarginale fortement réduite, mais motifs marginaux bien développés [ces caractères s'observent également chez *stoliczkanus* — S. K.]. Genitalia femelles pourvus d'un très long ductus bursae et présentant de grandes lamelles antérieures sclérifiées le long de deux lignes épaisses ; *henia* en forme de quart de cercle [ces caractères sont également présents chez *stoliczkanus* — S. K.]. Comme on peut le constater d'après l'ornementation alaire, ces taxa ne diffèrent qu'à l'échelon subs spécifique. Les structures génitales mâles et femelles de *stoliczkanus* et *pierinoi* sont totalement identiques ; seules quelques différences existent entre *droshana* et *pierinoi*. Il résulte de ces observations que *pierinoi* n'est qu'une sous-espèce de *stoliczkanus*.

Remerciements

J'adresse mes bien sincères remerciements à mes collègues les Dr Zolt BÁLINT, Emilio BALLESTO, Chou Io et Wang Mei pour la communication de précieuses informations bibliographiques, ainsi qu'à M. Jérôme BERTIN, qui s'est aimablement chargé de la traduction française de la présente note.

(*) Les commentaires placés entre crochets et suivis des initiales « S. K. » émanent de l'auteur du présent article.

Résumé

Dans le présent travail sont établis deux nouvelles synonymies de rang générique, ainsi que quelques combinaisons et statuts nouveaux pour plusieurs taxa du groupe-espèce appartenant à la famille des Lycénides (Lycenidae).

Zusammenfassung

In der den Bläulingen (Lycenidae) gewidmeten Arbeit werden zwei Taxa der Gattungsgruppe synonymisiert, sowie neue Status und Kombinationen für einige Taxa der Artgruppe festgelegt.

Резюме

В настоящем сообщении четыре названия родовой группы синонимизируются, а также предлагаются новые комбинации и таксономические статусы.

Références bibliographiques

- Aistleitner (Eyjolf) und Aistleitner (Ulrich), 1994. — *Polyommatus abdon* spec. nov., eine für die Wissenschaft neue Bläulingsart aus Südostspanien (Lepidoptera, Lycenidae). *Atalanta*, Würzburg, **25** (1-2): 215-223.
- Bäilit (Zsolt), 1993. — A catalogue of Polyommatus Lycenidae (Lepidoptera) of the xeromontane orcal biome in the Neotropics as represented in European collections. *Reports of the Museum of natural History*, University of Wisconsin (Stevens Point), **29**: 1-43.
- Bäilit (Zsolt), 1995. — Two new *Polyommatus* species from the Himalayas region (Lepidoptera, Lycenidae, Polyommatus). *Annales historico-naturales Musei nationalis hungarici*, Budapest, **87**: 93-102, 13 illustr. fotogr., 5 fig. as trait.
- Balletto (Emilio), 1993. — On some new genus-group and species-group names of Andean Polyommatus (Lepidoptera). *Bolettino della Società entomologica italiana*, **124** (3): 231-243.
- Io (Chou) and Min (Wang), 1995. — A new genus and a new species of Lycenidae (Lepidoptera: Rhopalocera) from China. *Entomotaxonomica*, Yangling, **17** (2): 131-134.
- Kudrna (Otakar), 1996. — Mapping European Butterflies: handbook for recorders. *Oedipus*, Osthaim, **12**: 1-60.
- Moore (Frederic), 1890-1892. — *Lepidoptera Indica*. Descriptions of all Lepidoptera of the Indian region. **1**, 1890: I-VIII + 1-112; **1** (suite), 1891: 113-176; **1** (fin), 1982: 177-310. Au total, 12 parties, 94 pl. Londres.
- Tarrier (Michel), 1996. — Nouveaux taxa des Atlas marocains (Lepidoptera Rhopalocera). *Alexandria*, Paris, **19** (4): 195-213, 1 carte, 11 illustr. fotogr.

C. K. Kozs, a/s 2, Kuz'movo, Hrazeropodskas o'dn., 606340 Poccna.
S. K. K., a/s 2, Kalaghiina, RUS-606340 Nijni-Novgorod, Russie.

Paru récemment

Biocénotique des Lépidoptères du Mont Ventoux (Vaucluse)

par Gérard Chr. LUQUET

Cet ouvrage de 400 pages présente l'état actuel des connaissances accumulées sur les Lépidoptères du Mont Ventoux (Vaucluse) en un peu plus d'un siècle de prospections.

Après une introduction situant le massif montagneux dans son contexte géographique et résumant ses caractéristiques géologiques, climatiques, botaniques et phytosociologiques, l'ouvrage retrace l'histoire des prospections entomologiques qui y furent conduites et passe en revue la totalité des unités de végétation reconnues par les phytosociologues, décrivant pour chacune d'entre elles le peuplement lépidoptérique qui lui est associé.



Suivent des considérations sur l'évolution de la faune lépidoptérique du massif montagneux au cours du temps, sur les causes présumées ou avérées des mutations affectant les populations de Lépidoptères du Mont Ventoux et sur les incidences engendrées par les diverses procédures de protection mises en application sur la montagne, à laquelle fut récemment attribué par l'UNESCO le label de « Réserve de la Biosphère ».

Une importante liste bibliographique précède plusieurs annexes, lesquelles donnent notamment la description phytosociologique détaillée des principales stations prospectées et la liste (arrêtée au 31 décembre 1997) de l'intégralité des espèces de Lépidoptères répertoriées sur le Mont Ventoux.

Un substantiel résumé de sept pages, rédigé en français, en néerlandais, en allemand et en anglais, présente une synthèse condensée des principales données réunies dans l'ouvrage.

Format : 21 x 29,7 cm. Nombreuses illustrations.

Prix : 41 € (= 268,94 FFr.) (port en sus)

Frais de port : France, 4,5 € (= 29,50 FFr.) ; Europe, 7,47 € (= 49 FFr.) ;
Amérique du Nord, 10,21 € (= 67 FFr.) ; Japon, 16,16 € (= 106 FFr.)

Commandes et règlements à adresser
Alexanor, 45, Rue Buffon, F-75005 Paris
C. C. P. Paris 17 476 09 F

Catalogue provisoire des Lépidoptères Rhopalocères du Beaumont et du Trièves (Isère)

par Guido MEEUS
Association «La Dauphinelle»

La Dauphinelle, association régie par la loi de 1901, réalise, depuis 1995, l'inventaire des Lépidoptères Rhopalocères du Beaumont et du Trièves, région s'étendant sur cinq cents kilomètres carrés, au sud du département de l'Isère (38), entre Grenoble et Gap. Nous souhaitons attirer l'attention sur la richesse patrimoniale de cette zone montagneuse sans aucun statut de protection particulier. Nous espérons comprendre, à l'issue de l'étude entreprise, les raisons de cette richesse patrimoniale. Des mesures de conservation seront proposées, visant à concilier les activités humaines des populations autochtones avec le respect du patrimoine naturel de ce secteur du Dauphiné.

Depuis 1997, nous sommes soutenus financièrement par la fondation *Nature et Découvertes*. Le désir de collaborer avec d'autres entomologistes nous a conduits à adhérer à l'Union de l'Entomologie Française.

Après quatre années de travail, il nous a semblé important de porter à la connaissance de tous les résultats de nos investigations, bien que l'inventaire ne soit pas totalement achevé. Sur les 5 518 données récoltées, seules 5 326 sont exploitables actuellement, les autres correspondant à des spécimens non déterminables immédiatement sans le recours à l'examen des genitalia, ou à des informations inutilisables dans le cadre de l'inventaire.

Liste des espèces de Lépidoptères Rhopalocères observées dans le Beaumont et le Trièves (Isère) (Inventaire arrêté au 31-XII-1998)

Les numéros précédant les noms des espèces correspondent à la numérotation de la *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse* de Patrice LERAUT (1997).

Hesperiidae

Pyrginae

3263. *Erynnis tages* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 89. Espèce commune, présente presque partout.

3264. *Carcharias olivaceus* (Esper, 1780). — Nombre de données : 5. Espèce discrète, peu contactée.

3265. *Carcharias lavatherae* (Esper, 1783). — Nombre de données : 2. Espèce discrète, peu contactée.

3266a. *Carcharias floccifera* (Zeller, 1847). — Nombre de données : 5. Espèce discrète, peu contactée.

3267. *Spialia tertorius* (Hoffmannsegg, 1804). — Nombre de données : 31. Espèce commune, largement présente sur le Beaumont et le Trièves.

3270. *Pyrgus malvoides* Elwes & Edwards, 1897. — Nombre de données : 4. Espèce printanière discrète ; à rechercher.

3272. *Pyrgus alveus* (Hübner, [1803]). — Nombre de données : 11. Espèce discrète, présente un peu partout en Beaumont et Trièves.

3279. *Pyrgus coribasi* (Hübner, [1813]) (= *Pyrgus früllarius* auct.). — Nombre de données : 6. Espèce discrète ; à rechercher.

Hesperiinae

3283. *Carterocephalus palaemon* (Pallas, 1771). — Nombre de données : 19. Espèce printanière largement présente sur le Trièves.

3285. *Thymelicus sylvestris* (Poda, 1761). — Nombre de données : 50. Espèce commune présente presque partout.

3286. *Thymelicus lineola* (Ochsenheimer, 1808). — Nombre de données : 90. Espèce commune présente presque partout.

3287. *Thymelicus acteon* (Rottemburg, 1775). — Nombre de données : 18. Espèce estivale trouvée çà et là.

3288. *Hesperia comma* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 8. Espèce estivale trouvée çà et là.

3289a. *Ochloides venarus javus* (Turati, 1905). — Nombre de données : 92. Espèce commune et présente presque partout.

Papilionidae

Parnassiinae

3292. *Parnassius apollo* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 44. Espèce bien répandue à partir de 800 m d'altitude. Protégée en France à l'échelon national.

3293. *Driopa mnemosyne* (Linnaeus, 1758) (= *Parnassius mnemosyne* Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 16. Espèce dont les stations se rejoignent au fur et à mesure de la prospection. Protégée en France à l'échelon national.

Papilioninae

3296. *Iphiclides podalirius* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 67. Espèce bien répandue dans le Beaumont et le Trièves.

3298. *Papilio machaon* Linnaeus, 1758. — Nombre de données : 58. Espèce bien répandue dans le Beaumont et le Trièves.

Pieridae

Dismorphiinae

3300. *Lepidea sinapis* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 279. Espèce commune présente partout. — Note. Il n'a pas été possible de tenir compte de la séparation récente de *Lepidea reoli* Reissinger, 1989 ; de ce fait, la somme des données représente un mélange des deux taxa.

Pierinae

3303. *Aporia crataegi* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 54. Espèce relativement commune et présente partout.

3305. *Pieris brassicae* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 83. Espèce commune et présente partout.

3306. *Pieris rapae* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 127. Espèce commune présente partout.

3309. *Pieris napi* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 84. Espèce commune et présente partout.

3309a. *Pieris napi bryoniae* (Hübner, [1804]). — Nombre de données : 7. Cette sous-espèce montagnarde est à rechercher plus précisément.

3310. *Pontia daplidice* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 2. Espèce occasionnelle, à rechercher.

3312. *Anthocharis cardamines* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 135. Espèce commune et présente partout.

3313a. *Anthocharis bellia euphrosoides* (Staudinger, 1869). — Nombre de données : 2. Espèce vagabonde, en passage printanier régulier.

3314. *Euchloe ausonia* (Hübner, [1804]) (= *Euchloe sinoplonia* Boisduval, 1828 et 1832). — Nombre de données : 4. Espèce occasionnelle, à rechercher.

3315. *Euchloe crameri* (Butler, 1869) (= *sinoplonia* auct., nec *sinoplonia* Freyer, 1829 ; = *bellia* Stoll, 1782). — Nombre de données : 4. Espèce occasionnelle, à rechercher.

Coliadinae

3318a. *Colias palaeno europae* (Esper, 1778). — Nombre de données : 1. Espèce à rechercher. Protégée en France à l'échelon national.

3319. *Colias phicomone* (Esper, 1780). — Nombre de données : 4. Trois stations connues actuellement.

3320. *Colias lyale* (Linnaeus, 1758) et 3321. *Colias efficaerensis* Ribbe, 1905 (= *C. australis* Verity, 1911). — Nombre de données : 118. — Note. Nous n'avons pas systématiquement effectué la distinction entre ces deux espèces. Celle-ci est délicate et nécessite d'importants prélèvements. Nous avons donc opté pour nous en tenir ici à la simple citation du complexe spécifique, sans en dissocier les taxa. Deux entomologistes,

Messieurs Joseph Pécourt et Gérard Manzoni, nous ont confirmé la présence effective des deux espèces sur le territoire étudié. En ce qui concerne *Colias alfacariensis* (sensu stricto), nous disposons de 10 données contrôlées.

3322. *Colias crocea* (Fourcroy, 1785). — Nombre de données : 61. Espèce relativement commune et présente partout.

3324. *Gonepteryx rhamni* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 104. Espèce commune et présente partout.

Lycenidae

Riodininae

3325. *Hamearis lucina* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 54. Se rencontre un peu partout au printemps. Quelques observations en août.

Lyceninae

3327. *Thecla betulae* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 3. Espèce observée entre fin août et début septembre dans le nord du Trièves.

3328. *Neozephyrus quercus* (Linnaeus, 1758) (= *Quercusia quercus* Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 11. Espèce probablement beaucoup plus commune qu'il n'y paraît. Se complait à vivre dans le feuillage des Chênes, au grand dam des lépidoptéristes.

3330. *Satyrion acaciae* (Fabricius, 1787). — Nombre de données : 9. Espèce observée çà et là du 21 juin au 29 juillet.

3332. *Satyrion ilicis* (Esper, 1779). — Nombre de données : 7. Espèce rencontrée occasionnellement.

3335. *Satyrion spini* (Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 9. Espèce observée un peu partout dans le Beaumont et le Trièves, mais toujours occasionnellement.

3336. *Collophrys rabi* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 44. Espèce commune, trouvée un peu partout.

3338. *Lycena phlaeas* (Linnaeus, 1761). — Nombre de données : 13. Espèce rencontrée çà et là, par places, à partir de la mi-juin.

3340. *Heodes virgaureae* (Linnaeus, 1758) (= *Lycena virgaureae* Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 43. Espèce relativement commune, mais non observée entre le col de la Croix-Haute et l'Oblou. Bien présente dans l'est de la zone étudiée.

3341. *Heodes tityrus* (Poda, 1761) (= *Lycena tityrus* Poda, 1761). — Nombre de données : 32. Un peu partout, mais toujours en très petit nombre. Espèce à surveiller ; les effectifs semblent être peu importants.

3342. *Thersamolycaena alciophus* (Rottemburg, 1775) (= *Lycena alciophus* Rottemburg, 1775). — Nombre de données : 11. Espèce observée un peu partout dans le Beaumont et le Trièves, mais toujours occasionnellement.

3344. *Palaeochrysopterus hippothoe* (Linnaeus, 1761) (= *Lycena hippothoe* Linnaeus, 1761). — Nombre de données : 7. Peu d'observations. À rechercher.

Polyommatainae

3345. *Leptotes pirithous* (Linnaeus, 1767) (= *Syntaraxus pirithous* Linnaeus, 1767). — Nombre de données : 1. Observation occasionnelle, le 30 août 1998, par Mme Sylvie Beauard et moi-même. Espèce migratrice.

3346. *Lampides boeticus* (Linnaeus, 1767). — Nombre de données : 6. Espèce observée régulièrement. Elle semble suivre des axes de migrations passant par le col de la Croix-Haute et la vallée du Drac.

3347. *Everes argiadus* (Pallas, 1771). — Nombre de données : 13. N'a pas encore été observée dans le Beaumont. À rechercher.

3348. *Everes alkestis* (Hoffmannsegg, 1804). — Nombre de données : 9. Actuellement, cette espèce n'a été rencontrée que dans la partie occidentale du Trièves. À rechercher.

3349. *Cupido minotus* (Fuessly, 1775). — Nombre de données : 86. Espèce commune.

3350. *Cupido osiris* (Meigen, 1829). — Nombre de données : 7. Peu d'observations. À rechercher.

3351. *Celastrina argiolus* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 7. Espèce peu observée.

3352. *Glaucopsyche alexis* (Poda, 1761). — Nombre de données : 20. Espèce observée çà et là.

3354. *Maculinea alcon* (Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 1. Une seule observation, due à M. Thierry Lelièvre (?). S'agit-il de *M. alcon rebeli* ? Espèce protégée en France à l'échelon national.

3354d. *Maculinea alcon rebeli* (Hirschke, 1904) (= *Maculinea rebeli* Hirschke, 1904). — Nombre de données : 12. Les observations rassemblées sous ce nom correspondent à des œufs pondus sur la Gentiane croisée (*Gentiana cruciata*), parfois accompagnés d'un imago. Espèce protégée en France à l'échelon national.

3355. *Maculinea arion* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 10. Imagos observés çà et là. Espèce protégée en France à l'échelon national.

3359. *Pseudophilotes baton* (Bergsträsser, [1779]). — Nombre de données : 7. Espèce observée çà et là dans la toute la zone étudiée, la plupart du temps en dessous de 1 000 m. Deux observations de Mme Sylvie RUS et de M. Gilles BARNAN ont été réalisées entre 1 180 et 1 300 m d'altitude. À rechercher.

3361. *Cyaniris semilarvus* (Rottenburg, 1775). — Nombre de données : 55. Espèce commune.

3362. *Polyommatus daron* (Denis & Schiffermüller, 1775) (= *Agrodamus daron* Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 16. Espèce montagnarde observée au-dessus de 1 400 m d'altitude. Une unique observation plus bas, à 790 m d'altitude.

3365. *Polyommatus dorylas* (Denis & Schiffermüller, 1775) (= *Plebicula dorylas* (Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 1. Espèce à rechercher.

3366. *Polyommatus amanda* (Schneider, 1792) (= *Plebicula amanda* Schneider, 1792). — Nombre de données : 16. Espèce observée par places. À rechercher.

3367. *Polyommatus thersites* Cantener, 1834 (= *Plebicula thersites* Cantener, 1834). — Nombre de données : 17. Judis citée de Clelles par le Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique de Léon LAMOUR (1923-1935 : 92), cette espèce se trouve apparemment dans tout le Trièves. Deux observations ont été effectuées dans le Beaumont.

3368. *Polyommatus ercheri* (Hübner, [1823]) (= *Plebicula ercheri* (Hübner, [1823])). — Nombre de données : 28. Espèce observée çà et là.

3369. *Polyommatus coridon* (Poda, 1761) (= *Lysandra coridon* Poda, 1761). — Nombre de données : 69. Espèce commune partout. — *Note*. *Polyommatus hispanus* (Herrich-Schäffer, 1852), espèce morphologiquement très proche, est à rechercher en avril-mai et fin août - début septembre.

3371. *Polyommatus bellargus* (Rottenburg, 1775) (= *Lysandra bellargus* Rottenburg, 1775). — Nombre de données : 81. Espèce commune partout.

3372. *Polyommatus daphnis* (Denis & Schiffermüller, 1775) (= *Meleageria daphnis* Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 1. Espèce à rechercher.

3373. *Polyommatus icarus* (Rottenburg, 1775). — Nombre de données : 204. Espèce commune partout en deux générations.

3374. *Polyommatus eros* (Ochsenheimer, 1808). — Nombre de données : 2. Espèce à rechercher.

3375. *Agrion glandon* (Prunet, 1798). — Nombre de données : 2. Deux observations de M. Pierre WELLEN. Nous n'avons pas encore rencontré cette espèce alpine dans d'autres localités, mais elle doit être plus largement représentée.

3377. *Pseudocercia nicias* (Meigen, 1829). — Nombre de données : 2. Deux observations, début août, à 1 320 et à 1 520 m d'altitude. Espèce à rechercher.

3379. *Aricia agestis* (Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 5. Quelques observations. À rechercher.

3380. *Arctia arctaxerxes* (Fabricius, 1793). — Nombre de données : 13. Un peu plus commune que l'autre espèce du genre. À rechercher.

3381. *Eumedonia eumedon* (Esper, 1780). — Nombre de données : 5. Pour l'instant, espèce observée uniquement dans la partie orientale du Trièves et dans le Beaumont.

3384. *Plebejus argus* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 6. Espèce observée çà et là.

3385. *Plebejus idas* (Linnaeus, 1761) (= *Lycoides idas* Linnaeus, 1761). — Nombre de données : 14. Espèce observée çà et là. La détermination des espèces du complexe *Plebejus argus* - *argyrognomon* - *idas* nécessite très souvent une confirmation par l'examen des genitalia. Il en résulte que nous ne disposons que d'un nombre limité de données concernant leur répartition géographique.

3386. *Plebejus argyrognomon* (Bergsträsser, [1779]) (= *Lycoides argyrognomon* Bergsträsser, [1779]). — Nombre de données : 29. Espèce semblant assez commune.

Nymphalidae

Satyrinae

3390. *Purarge aegeria* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 110. Espèce commune partout dans le Trièves, de 500 à 1 300 m d'altitude. Pour l'instant, semble absente du Beaumont.

3391. *Lasionomus negea* (Linnaeus, 1767). — Nombre de données : 111. Espèce commune partout.

3392. *Lasionomus nevra* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 19. Espèce observée par places, un peu partout. À rechercher.

3393. *Lasionomus petropoulos* (Fabricius, 1787). — Nombre de données : 17. Espèce trouvée par places, un peu partout. À rechercher.

3394. *Lopiegea achilae* (Scopoli, 1763). — Nombre de données : 6. Espèce observée dans le Trièves à plusieurs reprises entre mi-juin et début juillet. Protégée en France à l'échelon national.
3395. *Coenonympha glycerion* (Borkhausen, 1788). — Nombre de données : 6. Espèce montagnarde (à partir de 1 170 m), peu observée. À rechercher.
3396. *Coenonympha arcania* (Linnaeus, 1761). — Nombre de données : 141. Espèce commune partout en dessous de 1 500 m d'altitude.
3397. *Coenonympha gardana* (Prunner, 1798). — Nombre de données : 2. Espèce observée seulement dans le Beaumont.
3403. *Coenonympha pamphilus* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 289. Espèce commune partout, de 520 à 2 120 m d'altitude.
3405. *Pronia albonas* (Linnaeus, 1771). — Nombre de données : 79. Espèce commune partout en dessous de 1 150 m d'altitude.
3408. *Aphantopus hyperantus* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 85. Espèce commune en dessous de 1 600 m.
3409. *Hyponephele lycas* (Kühn, 1774). — Nombre de données : 13. Espèce observée çà et là entre 790 et 1 400 m.
3411. *Maniola jurtina* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 217. Espèce commune partout.
3413. *Erebia ligea* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 49. Espèce commune.
3414. *Erebia euryale* (Esper, 1805). — Nombre de données : 9. Espèce peu commune ; se trouve à partir de 1 200 m.
3416. *Erebia epiphron* (Knoch, 1783). — Nombre de données : 8. Espèce peu commune ; se trouve à partir de 1 300 m.
3418. *Erebia pharia* (Hübner, [1804]). — Nombre de données : 5. Espèce observée occasionnellement à partir de 1 680 m d'altitude.
3421. *Erebia orthiope* (Esper, 1777). — Nombre de données : 32. Espèce observée un peu partout, mais manque par endroits. À rechercher.
3422. *Erebia triaria* (Prunner, 1798). — Nombre de données : 14. Espèce pristinarière bien représentée dans le Beaumont, à rechercher ailleurs.
3424. *Erebia albertanus* (Prunner, 1798). — Nombre de données : 34. Espèce rencontrée couramment au-dessus de 1 100 m d'altitude.
3425. *Erebia plato* (Prunner, 1798). — Nombre de données : 3. À rechercher dans les pierriers à plus de 1 800 m d'altitude.
3431. *Erebia arvensis* Oberthür, 1908 (= *Erebia corsoides* auct.). — Nombre de données : 11. En montagne, à partir de 1 300 m.
3441. *Erebia neoridus* (Boisduval, 1828). — Nombre de données : 22. Espèce relativement commune, à rechercher.
3443. *Erebia neolans* (Prunner, 1798). — Nombre de données : 20. Espèce commune à partir de 1 000 m.
3446. *Melanargia galathea* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 241. Espèce présente partout.
3450. *Brixeria circe* (Fabricius, 1775). — Nombre de données : 69. Espèce se trouvant quasiment partout.
- 3452a. *Aretiasa aretiasa gonda* (Fruhstorfer, 1909). — Nombre de données : 9. Espèce estivale occasionnellement observée dans des milieux chauds et secs.
3453. *Chazara briseis* (Linnaeus, 1764). — Nombre de données : 1. À rechercher.
3454. *Satyrus ferula* (Fabricius, 1793). — Nombre de données : 31. Espèce relativement commune. La répartition dans le Beaumont et le Trièves est à compléter.
3457. *Hipparchia semele* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 5. Espèce peu commune.
3460. *Hipparchia alcyon* (Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 37. Espèce observée un peu partout. — Note. M. Michel SODOUY, se fondant sur les travaux de M. Patrick LEBAUT, nous précise qu'il s'agit plus probablement d'*Hipparchia genus* (Fruhstorfer, 1908) (n° 3461).

Apaturinae

3464. *Apatura iris* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 5. Cinq sites connus ; espèce à rechercher.
3465. *Apatura ilia* (Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 2. Deux sites connus ; espèce à rechercher.

Heliconiinae

3466. *Argynnis paphia* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 74. Espèce estivale commune et présente partout.
3468. *Speyeria aglaja* (Linnaeus, 1758) (= *Meroisidalia aglaja* Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 46. Espèce relativement commune, à rechercher.

3469. *Fabriciana adippe* (Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 22. Espèce peu commune, à rechercher.

3470. *Fabriciana niobe* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 6. Espèce très peu commune, à rechercher.

3472. *Issoria lathonia* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 41. Espèce visible une grande partie de l'année, semblant commune, mais se montrant toujours en très petit nombre. À rechercher.

3473. *Brenthis daphne* (Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 56. Espèce relativement commune et présente presque partout, à rechercher pour compléter la connaissance de sa distribution géographique.

3475. *Brenthis ivo* (Rottemburg, 1775). — Nombre de données : 5. Quatre sites connus ; espèce à rechercher.

3477. *Boloria napaea* (Hoffmannsegg, 1804). — Nombre de données : 3. Deux sites connus ; espèce à rechercher.

3479a. *Boloria graeca tendeuus* (Higgins, 1930). — Nombre de données : 3. Deux sites connus ; espèce à rechercher.

3482. *Clossiana ephrazone* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 61. Espèce commune et présente presque partout, mais à rechercher pour compléter la connaissance de sa distribution géographique.

3483. *Clossiana titania* (Esper, 1794). — Nombre de données : 2. Espèce occasionnelle, à rechercher.

3484. *Clossiana dia* (Linnaeus, 1767). — Nombre de données : 91. Partout dans les stations de basse altitude (en dessous de 1 400 m).

Limenitinae

3485. *Limenitis populi* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 3. Espèce discrète, évoluant en haut des arbres, difficile à observer fréquemment. Probablement plus commune qu'il n'y paraît.

3486. *Ladoga camilla* (Linnaeus, 1764) (= *Limenitis camilla* Linnaeus, 1764). — Nombre de données : 29. Répartition uniforme sur le Trièves, mais prospection à compléter.

3487. *Azuris reducta* (Staudinger, 1901) (= *Limenitis reducta* Staudinger, 1901). — Nombre de données : 8. Espèce rencontrée çà et là, par places.

Nymphalinae

3490. *Nymphalis polychloros* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 2. Espèce se montrant moins fréquemment que d'autres ; elle est moins notée. De plus, cette Varense est davantage observable en avril, période pendant laquelle la prospection est plus aléatoire en raison de l'instabilité des conditions météorologiques. À rechercher.

3492. *Nymphalis antiopa* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 9. Même commentaire que pour *N. polychloros*. L'espèce est probablement beaucoup plus répandue qu'il n'y paraît. À rechercher.

3493. *Inachis io* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 33. Espèce observable tout au long de l'année, dès qu'il fait beau ; jamais en grand nombre, mais présente çà et là. À rechercher pour compléter la connaissance de sa répartition, qui paraît actuellement disjointe. Devrait probablement se trouver partout.

3494. *Venezia atlantis* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 51. Espèce ubiquiste. Présente quasiment partout.

3495. *Cynthia cardui* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 73. Espèce ubiquiste, observée d'avril à octobre, avec un pic d'abondance en mai-juin. Présente partout.

3497. *Aglaia urticae* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 134. Espèce ubiquiste présente partout.

3500. *Polygonia c-alba* (Linnaeus, 1758). — Nombre de données : 26. Répartition géographique morcelée, en « peau de léopard ». Probablement partout où se trouvent des forêts.

3502a. *Melitaea cincta areolaris* (Fruhstorfer, 1916). — Nombre de données : 22. Se trouve çà et là. Répartition en îlots disjoints. À rechercher.

3503. *Melitaea dianthe* (Lang, 1789). — Nombre de données : 13. Observée de 840 à environ 1 700 m, cette espèce se rencontre davantage sur les contreforts montagneux.

3504. *Circulidula phoebe* (Denis & Schiffermüller, 1775) (= *Melitaea phoebe* Denis & Schiffermüller, 1775). — Nombre de données : 22. Observée régulièrement sur le Trièves, d'avril à septembre. La prospection doit être complétée pour obtenir une bonne image de sa répartition.

3505. *Didemymorpha didyma* (Esper, 1778) (= *Melitaea didyma* (Esper, 1778). — Nombre de données : 32. Observée régulièrement sur le Trièves. La prospection doit être complétée pour accéder à une meilleure image de sa répartition.

3506. *Melitaea athalia* (Rottemburg, 1775). — Nombre de données : 29. Tous les exemplaires déterminés par l'examen des genitalia appartiennent à la sous-espèce *celadusa* (Fruhstorfer, 1910). Espèce présente par-

tout. Les lacunes de sa répartition dans le Beaumont et le Trièves s'expliquent simplement par le fait que la prospection de la dition était inachevée en 1998.

3509. *Mellicta parthenoides* (Kefenstein, 1851). — Nombre de données : 16. Toutes les espèces du genre *Mellicta* font l'objet d'un prélèvement systématique pour une détermination par l'examen des genitalia. Nous avons ainsi constaté que *M. parthenoides* est moins fréquemment observé que *M. arafusa*. Sa répartition est plus fragmentée. La prospection étant actuellement inachevée, les conclusions ne pourront être formulées qu'ultérieurement.

3514. *Euphydryas aurinia* (Rottburg, 1775). — Nombre de données : 15. Espèce rencontrée occasionnellement, rarement en grand nombre. Sa répartition dans le Beaumont et le Trièves semble former des îlots disjoints. Elle est probablement plus répandue qu'il n'y paraît. Espèce protégée en France à l'échelon national.

Observations sommaires

Dans l'état actuel de nos connaissances, notre inventaire comprend 138 espèces (139 en considérant *Pieris bryoniae* (Hübner, [1804]) comme un taxon de rang spécifique). Certaines espèces ont été délibérément écartées pour l'instant. Les données concernant *Clossiana selene* (Denis & Schiffermüller, 1775) sont probablement erronées ; celles se rapportant à *Minos dryas* (Scopoli, 1763) restent à confirmer. D'autres espèces, pressenties — *Mellicta deione* (Geyer, [1832]), par exemple — n'ont toutefois pas encore été recensées. Au début des travaux d'inventaire, nous avons estimé à environ 150 le nombre d'espèces vraisemblablement présentes dans le Beaumont et le Trièves.

Ces premiers résultats révèlent une richesse spécifique très importante dans la zone d'étude. L'information principale procurée par le présent travail réside dans les relations unissant la distribution générale de chaque espèce avec sa répartition géographique locale dans le Beaumont et le Trièves. Cette information peut aider à la compréhension de la dispersion particulière de chaque taxon dans le Beaumont et le Trièves.

Les risques potentiels pesant sur la survie des espèces observées seront l'objet d'une évaluation ultérieure ayant pour but de proposer des mesures favorables au maintien de la richesse de ce patrimoine naturel. Les contacts que nous entretenons avec le Conseil Général de l'Isère nous montrent que les instances publiques sont partie prenante dans cette démarche de conservation des richesses naturelles.

L'inventaire à but conservatoire que nous avons entrepris exige un travail considérable et de longue haleine. Cette tâche est principalement prise en charge par quelques personnes bénévoles, dont Mesdames Sylvie BESNARD et Sylvie RIES, ainsi que Monsieur Gilles BESNARD. L'exploitation des données réunies grâce au concours de nombreux lépidoptéristes a été soutenue par les conseils avisés d'entomologistes amateurs ou professionnels. Qu'il en soient tous ici cordialement remerciés. Dans la publication définitive seront nommément cités tous les contributeurs de cet inventaire. Enfin, je tiens à remercier Monsieur Gérard LUQUET pour la relecture bienveillante de cet article.

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, informations, commentaires ou données nouvelles, dont la communication sera vivement appréciée.

Références bibliographiques

- Leraut (Patrice J. A.), 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième édition). *Aleanor*, 20, Supplément hors-série : 1-526, 10 illustr. phot., 38 fig.
Lhomme (Léon), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. I. Macrocéphaloptères. 800 p. Léon Lhomme éd., Le Carriol, par Douelle (Lot).

« La Dauphinelle », 1, Rue de la Parachée, F-73500 Termignon.
Tél./Fax : (0)4. 79. 20. 58. 81
Courriel (e-mail) : naturalpes@wanadoo.fr

INVENTAIRE COMMENTÉ DES LÉPIDOPTÈRES DE L'ÎLE-DE-FRANCE II. GÉOMÈTRES (Lepidoptera Geometridae)

Contribution à la connaissance
du patrimoine naturel francilien



Philippe MOTHIRON

avec la collaboration des membres du G.I.L.I.F.
et des lépidoptéristes cités dans le texte

2001

Supplément hors-série au tome 21 d'Alexanor

ALEXANOR, Revue française de Lépidoptérologie
45, rue de Buffon, F-75005 PARIS



Vient de paraître

Consacré aux Géométrides, le deuxième volume de l'*Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France* est paru. Il comporte 164 pages et 4 planches en couleurs. Pour chacune des 310 espèces de Géométrides de la région francilienne, il donne la répartition précise, ainsi que divers renseignements biologiques. Plusieurs chapitres analysent la composition de la faune et son évolution dans le temps. L'ouvrage se termine par un complément au volume I (Noctuelles).

Tirage limité à 500 exemplaires ! Prix : 22 € (=144,31 FF) (+ port : 3,81 € = 25 FF).

Alexanor, CCP Paris 17.476.09 F

Karsholtia marianii (Rebel, 1936), espèce nouvelle pour la faune de France

(Lepidoptera Tineidae)

par Lars HANSEN

Durant l'été 1998, nous nous sommes rendus en France, mon fils Sune et moi-même, afin d'y suivre les étapes de montagne du Tour de France.

Après environ vingt-quatre heures de route, nous arrivions, le 22 juillet, dans la petite ville de L'Isle-sur-le-Doubs (département du Doubs), à mi-chemin entre Mulhouse (Haut-Rhin) et Besançon (Doubs). Fatigués par le long trajet, nous décidâmes donc de nous installer sur un terrain de camping, en lisière d'une forêt située légèrement au sud de la bourgade.

Cette halte jurassienne nous donna l'occasion, le soir, d'allumer une lampe à vapeur de mercure de 125 W — opportunité mise à profit pour nous faire une idée de la faune lépidoptérique de la région.

Les forêts sont nombreuses dans la région de L'Isle-sur-le-Doubs. Une partie de la contrée est couverte de forêts plantées ; les secteurs plus bas et plus humides sont occupés par la forêt naturelle. On y rencontre entre autres le Noisetier (*Corylus*) et le Bouleau (*Betula*), qui représentent les espèces dominantes.

Nous avons recueilli une partie des espèces venues au piège lumineux, et notamment celles qui font défaut dans la faune danoise, y compris un certain nombre de Microlépidoptères.

De retour au Danemark, nous avons préparé le matériel récolté. Nous avons chargé M. Per FALCK, l'un des meilleurs spécialistes danois dans le domaine, de déterminer nos Microlépidoptères. Il s'est aussitôt rendu compte que nous avions recueilli un exemplaire de *Karsholtia marianii* (Rebel, 1936), remarquable Tineïde qui fait encore figure de rareté à l'échelon international.

En effet, hormis un sujet découvert en Sicile, l'espèce n'a pour l'instant été signalée qu'au Danemark, dans le sud de la Norvège et dans la partie méridionale de la Suède. Ainsi cette Tineïde n'est-elle connue que par un nombre très restreint d'exemplaires ; sa géonémie reste imprécise et sa biologie est presque entièrement ignorée.

Au Danemark, M. Ole KARSHOLT, du Zoologisk Museum København (Musée Zoologique de Copenhague), a recueilli le 9 mai et le 15 juin 1997 des chenilles et des chrysalides de cette espèce sur des branches mortes de *Corylus* (Noisetier) tapissées de mycélium, à la face inférieure d'une toile couverte d'excréments ; il a effectué ces observations à Høvsleje, près de Kongsbjerg (coordonnées UTM : UA 49). Ces particularités éthologiques sont corroborées par notre découverte en France, qui a eu lieu également près de broussailles denses de Noisetiers.



Les quelque vingt-cinq imagos danois connus ont tous été trouvés au mois de juillet.

La découverte de cette espèce nouvelle pour la faune française, effectuée d'une manière tout à fait fortuite, a été pour nous source de grande surprise et d'intense enthousiasme.

Il existe probablement une population pérenne de *Karsholtia marianii* établie dans la région de L'Isle-sur-le-Doubs. L'espèce doit également exister dans d'autres endroits présentant des conditions naturelles similaires.

Sammendrag

Den 22. juli 1998 fandt min søn og jeg under en færd en ny art Tineidae for Frankrig. I skovområdet ved L'Isle-sur-le-Doubs nord for Besançon findes *Karsholtia marianii*. Arten er en international sjældenhed, der udover et enkeltfund på Sicilien kun er fundet i få eksemplarer i det sydlige Skandinavien. Artens biologi er ukendt, men den menes at være knyttet til gamle svampesklædte grene, blandt andet i hasselkrat.

Valmøvej 1, DK-5800 Nyborg, Danmark.

Découverte d'une nouvelle plante-hôte de *Papilio hospiton* en Corse

(Lepidoptera Papilionidae)

par Hervé GUYOT

Au cours de nombreuses saisons consacrées à prospecter la Corse pour étudier la spécificité de son entomofaune, j'ai très régulièrement rencontré *Papilio hospiton* sous forme d'imagos et sous forme de chenilles aux quatrième et cinquième stades de mai à juillet.

Juillet 1997 ne fit pas exception à cette habitude, mais me permit de lever le doute que je conservais relativement à la polyphagie de la chenille. En effet, jusqu'à cette date, je n'avais rencontré la chenille que sur la Grande Férule (*Ferula communis*) ; aucune des autres Apiacées (Ombellifères) et Rutacées citées dans la littérature — *Peucedanum paniculatum*, *Pastinaca latifolia* et *P. divaricata* ; *Ruta corsica* — ne m'avait encore permis d'observer la moindre larve de cette espèce.

Enfin, au début de juillet 1997, au cours d'une prospection en haute vallée de la Restonica, à près de 1000 m d'altitude, et alors que toutes les Férules rencontrées sur l'île étaient déjà sèches, j'ai très facilement pu découvrir de nombreuses chenilles à différents stades (L1 à L5) sur deux Ombellifères en pleine floraison que je ne sus pas identifier précisément sur le site.

Confiés au professeur G. PARADIS, de la Faculté des Sciences de Corte, les échantillons récoltés sur place ont permis d'identifier précisément *Pastinaca latifolia* et *Laserpitium halleri cynapiifolium*, deux Ombellifères endémiques de Corse.

— *Pastinaca latifolia* est réputée assez commune en Corse et proche de sa limite altitudinale supérieure dans la vallée de la Restonica. C'est une espèce pérenne qui fréquente les éboulis rocheux, les bords de routes et les chemins empierrés dans lesquels elle occupe toujours les situations bien exposées au soleil. Ses inflorescences vertes attirent de nombreux Apidés, Vespides, Ichneumonides et Diptères. Quelques Pussines prédatrices parcourent essentiellement les inflorescences à la recherche de Proctos ou d'Insectes butineurs.

— *Laserpitium halleri cynapiifolium* est un élément cryo-oroméditerranéen assez commun en altitude et je l'ai fréquemment rencontré dans les thalwegs et sur les pentes ombrophiles humides des montagnes centrales de la Corse (Verghello, col de Sorba, Restonica, Tavignano ...). Cette plante pérenne se présente sous forme de touffes denses et relativement rases, toutes les feuilles partant d'une carotte velue profondément enracinée entre les blocs pierreux des bords de torrents, dans les endroits frais et humides. Son inflorescence blanche ne semble pas attirer beaucoup de butineurs (Diptères essentiellement).

Quelques chenilles au cinquième stade se nourrissaient en plein soleil sur des plants de Panais (*Pastinaca latifolia*) de plus d'un mètre de hauteur, à quelques mètres de nombreuses chenilles des deuxième et troisième stades qui consommaient les touffes rases de *Laserpitium halleri cynapiifolium* poussant dans les rocailles à l'ombre des Pins laricio.

Plus haut en altitude, à près de 1300 m, de nombreuses chenilles du premier stade et des stades suivants (y compris quelques sujets du stade L5) furent également observées sur *Laserpitium*. Les chenilles les plus âgées occupaient les pieds bénéficiant d'un plus



FIG. 1. — Chenilles matures de *Papilio hospiton* sur *Laserpitium halleri cynapiifolium*. Haute vallée de la Restonica (Haute-Corse), juillet 1997. Cliché : Hervé Gueor.

grand ensoleillement et présentaient une taille sensiblement égale à celle des larves que j'avais l'habitude d'observer les années précédentes, plus tôt et à plus basse altitude, sur *Ferula communis*.

Placées en élevage, les chenilles les plus âgées se nymphosèrent sans tarder et l'une des chrysalides obtenues d'une chenille découverte sur Panais libéra une grande femelle trois semaines plus tard, dans le début d'août. Mon second doute — quant à l'existence d'une deuxième génération annuelle pour laquelle je n'avais encore jamais observé d'adultes dans la nature — fut ainsi levé.

Dans le courant de juillet, alors que je ne disposais plus de *Laserpitium* à leur proposer, les chenilles découvertes sur cette plante furent alimentées sur *Pastinaca latifolia*, qu'elles acceptèrent immédiatement. Parmi elles, les retardataires s'accommodèrent ensuite sans difficulté du Panais cultivé (*Pastinaca sativa*), que l'on trouve facilement sur le continent.

Fort de ma découverte de 1997, je suis retourné sur le site au début de juillet 1998 pour vérifier l'abondance de cette population de *Papilio hospiton* sur les mêmes plantes. C'est sans peine que je pus à nouveau observer, dès 1000 m d'altitude, à près de 200 m de dénivellation au-dessus des derniers plants desséchés de Férule, une vingtaine de chenilles des stades L1 à L5 consommant dans une proximité remarquable les plants de *Laserpitium halleri cynapiifolium*, de *Pastinaca latifolia* et, grande nouveauté pour moi, de *Ruta coriacea*.

Je pus même suivre *in situ*, trois jours durant, la maturation et l'éclosion de deux œufs découverts sur un plant de *Laserpitium*.

Cette fois encore, toutes les chenilles acceptèrent sans difficulté de s'alimenter sur *Pastinaca latifolia*, quelle que soit leur plante-hôte d'origine.

Aucune chrysalide ne libéra d'adulte en août, mais seulement une femelle de l'Ichneumon parasite *Dinotomus violaceus*, lequel n'est pas spécifique de *Papilio hospiton*. Cette femelle aurait probablement cherché à parasiter des chenilles de *Papilio machaon* ; en effet, celles-ci peuvent se montrer très tardivement en Corse.

Mes précédentes expériences d'élevages sur *Ferula communis* ne m'ont jamais permis d'obtenir une deuxième génération estivale, et les rares *Dinotomus violaceus* obtenus de ces élevages sont toujours éclos l'année suivante.

De ces observations de terrain, il convient de retenir plusieurs enseignements :

— *Laserpitium halleri cynapiifolium* est signalé ici pour la première fois en tant que nouvelle plante-hôte pour l'espèce ;

— les chenilles de *Papilio hospiton* observées tardivement en altitude semblent très polyphages et s'accommodent sans dommage d'un changement d'alimentation dans les conditions de mes observations ;

— l'espèce est effectivement partiellement bivoltine, tout du moins en ce qui concerne les populations polyphages d'altitude dont les chenilles s'alimentent autrement que sur *Ferula communis*.

Travaux consultés

- Aubert (Josiane), Barascod (Bernard), Descimon (Henri) and Michel (François), 1997. — Ecology and genetics of interspecific hybridization in the Swallowtails, *Papilio hospiton* Géné and *P. machaon* L., in Corsica (Lepidoptera : Papilionidae). *Biological Journal of the Linnean Society*, **60** (4) : 467-492, 2 cartes, 4 tabl., 4 fig.
- Aubert (Josiane), Descimon (Henri) and Michel (François), 1996. — Population biology and conservation of the Corsican Swallowtail Butterfly *Papilio hospiton* Géné. *Biological Conservation*, **78** (3) : 247-255.
- Descimon (Henri), 1992. — Le choix des plantes nourricières chez quelques Papilionidae et Pieridae provençaux et méditerranéens (Lepidoptera Papilionoidea). *Ecologia mediterranea*, **17**, 1991 : 51-61.
- Garnisius (Jacques), 1991. — La végétation de la Corse. In : Compléments au prodrôme de la flore corse. Annexe 2. 391 p. Conservatoire et Jardin Botaniques édit., Genève.

Résidence du Clos du Mail, 1, Place Georges Saurat, F-78280 Guyancourt.



ÉPINGLES ENTOMOLOGIQUES DE QUALITÉ

Noires, tailles 000 à 7 16,77 € (FFr. 110,-) les 1000

Inox, tailles 000 à 7 24,39 € (FFr. 160,-) les 1000



Entomoravia

Slovanska 1074

CZ-684 01 Slavkov u Brna

Česká Republika / République tchèque

Fax : (00 ~ 42) - 0.544.220.873

MICROLEPIDOPTERA PALAEARCTICA

La plus importante série jamais publiée sur les Microlépidoptères paléarctiques.

Chaque partie comporte deux volumes (texte et planches), reliés sous jaquette.

Le texte est rédigé en allemand, celui du volume 7 en anglais.

L. 1456	1. BLESZYŃSKI, <i>Crambinae</i> - 1965 - 602 p. - 135 planches (31 en couleurs)	épuisé
L. 1457	2. SÄTTLER, <i>Erioseidae</i> - 1967 - 201 p. - 106 planches (9 en couleurs)	155 €
L. 1458	3. RAZOWSKI, <i>Cochylidae</i> - 1970 - 528 p. - 167 planches (27 en couleurs)	295 €
L. 1459	4. ROESLER, <i>Phycitinae</i> - 1973 - 752 p. - 159 planches (38 en couleurs)	495 €
L. 1460	5. GOZMÁNY, <i>Lecithoceridae</i> - 1978 - 306 p. - 93 planches (15 en couleurs)	350 €
L. 1461	6. RAZOWSKI, <i>Tortricini</i> - 1984 - vol. de texte : 400 p. ; vol. de planches : 220 p. - 101 planches (18 en couleurs)	240 €
L. 1462	7. DIAKONOFF, <i>Glyphipterigidae</i> - 1986 - vol. de texte : 436 p. - 33 fig. ; vol. de planches : 382 p. - 179 pl. (18 en couleurs)	305 €
L. 1463	8. ROESLER, <i>Quadriglanae Acrobastina</i> (Deuxième vol. des <i>Phycitinae</i>) - 1993 - vol. de texte : 328 p. ; vol. de planches : 192 p. - 82 planches (10 en couleurs)	245 €
L. 2607	9. ARENBERGER, <i>Pterophoridae</i> Part 1 - 1995 - vol. de texte : 284 p. ; vol. de planches : 296 p. - 153 planches (26 en couleurs)	245 €

D'autres volumes sont en préparation

Le volume 3 est momentanément indisponible

Adressez vos commandes à SCIENCES NAT, 2, Rue André-Melléne, F-60280 VENETTE

Observations sur la réextension récente de *Brintesia circe* dans l'est de la France et sur son phototropisme vis-à-vis du rayonnement ultra-violet

(Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae)

par Jacques SAHLER

La rareté des observations de *Brintesia circe* dans la région comprise entre le sud des Vosges (secteur de Remiremont) et le Jura méridional a donné lieu à quelques communications dans la présente Revue au début des années soixante. À ce sujet, on se reportera notamment aux travaux de B. CONDÉ (1960, 1962, 1968) et de L. PERRETTE (1967).

Suite à la première publication du Professeur B. CONDÉ (1960), j'avais à l'époque signalé à la rédaction d'*Alexandor* avoir effectué la capture, à ma grande surprise, le 16 juillet 1960, d'un exemplaire parfaitement frais de *Brintesia circe*, rencontré à quelques kilomètres au sud de Seloncourt, dans la région de Monthéliard, très exactement au pont de la Doue, sur la commune de Glay (Doubs), non loin d'Hérimoncourt. La station concernée, dans laquelle je m'étais rendu pour chercher des Mars (*Apatura*), se situe dans un vallon relativement encaissé alors occupé par des prés (traités en pâtures) alternant avec des bois ; une partie du site, exposée à l'adret, présentait un versant un peu pelé et caillouteux. Ladite observation avait été rapportée par B. CONDÉ dans son travail de 1962 (p. 191).

Je fus d'autant plus étonné par cette unique observation que dans les années soixante, j'ai prospecté ce secteur de manière intensive avec mes jeunes fils, de sorte que si *Brintesia circe* s'y était trouvé de manière régulière, je n'aurais sans doute pas manqué de l'y dénicher. Au cours des années soixante-dix, j'ai régulièrement promené mes chiens dans les champs situés au-dessus de mon domicile, mais ces fréquentes promenades ne m'ont jamais permis de réitérer l'observation de juillet 1960.

Ce n'est pas pour autant que l'espèce avait totalement disparu de la région. Un collègue (actuellement installé à Vesoul) m'avait en effet indiqué, dans le courant des années soixante-dix — pour autant que ma mémoire ne me trahit pas quant à la date de cette observation —, avoir capturé quelques exemplaires de *Brintesia circe* aux abords d'Audincourt, en bordure d'un vallon frais enclavé entre des bois, évoluant au niveau du talus caillouteux qui supporte la voie ferrée désaffectée conduisant d'Audincourt à Dasle. À vol d'oiseau, ces deux localités se situent à moins de cinq kilomètres au nord de Seloncourt.

Ni les années soixante-dix, ni les années quatre-vingts ne me procurèrent la moindre observation de *Brintesia circe* dans les biotopes favorables situés à proximité de mon domicile. Ce n'est qu'à partir des années quatre-vingt-dix que j'ai revu épisodiquement quelques exemplaires du Silène à Seloncourt, à raison d'un ou deux sujets par an, tant dans les champs s'étendant au-dessus de chez moi, sur le versant à l'ubac d'une vallée plus large dont le versant à l'adret est occupé par des prés secs et rocailleux, que dans ma

propriété même, où des spécimens, effectuant parfois une brève halte sur mon *Buddleia*, ont donné lieu à quelques observations fugitives.

Le 11 août 1993, en effet, j'observais un premier exemplaire de *Brintesia circe*, très frais, volant dans les champs situés autour de mon domicile. Le 19 août 1995, j'observais à nouveau un *Silène*, cette fois-ci dans ma propriété, butinant sur mes *Buddleias*. Puis, le 2 août 1996, je fus le témoin d'une nouvelle apparition de cette espèce : un très grand exemplaire volait dans mon verger-pâturage. Il convient ici de préciser que depuis 1996, mon « champ-verger », qui était jadis régulièrement fauché à la mi-juillet, sert désormais de pâture pour quelques chevaux. La végétation s'en est évidemment trouvée sensiblement modifiée, ce qui n'a pas manqué d'engendrer quelques répercussions sur la faune entomologique. Suite à ces changements, mon jardin est par exemple aujourd'hui régulièrement envahi par *Pyronia tithonus*, qui vient y voler autour des buissons, alors que je ne l'y avais jamais observé auparavant. À l'état larvaire, du reste, cette dernière espèce se développe sur les mêmes Graminées que *Brintesia circe*.

Le 13 août 1998, vers 18 heures, tandis que je regardais la télévision, fenêtres grandes ouvertes, un *Brintesia circe* s'introduisit dans la pièce par l'une d'entre elles, s'en vint voler quelques instants devant l'écran du téléviseur, puis sortit par l'autre fenêtre. À l'extérieur, il contourna la maison en longeant les murs pour revenir sur le balcon prolongeant la première fenêtre, et finalement se posa parmi le feuillage de la Vigne vierge ; comme je m'étais approché pour le détailler de plus près, il s'effaroucha et prit la fuite.

Le 13 juillet 1999, vers 14 heures, dans des conditions similaires (fenêtres ouvertes et téléviseur allumé), un *Brintesia circe* entra de nouveau par la fenêtre donnant sur le balcon tapissé de Vigne vierge, se dirigea vers l'écran du téléviseur, puis « disparut » tout à coup : en fait, il était allé se poser promptement, refermant aussitôt ses ailes, sur l'une des jambes du pantalon de couleur sombre de mon épouse. Je m'empressai d'aller discrètement refermer les fenêtres, de sorte que lorsqu'il s'envola pour venir s'immobiliser sur l'une des vitres, entrouvrant et refermant alternativement ses ailes dans le battement bien caractéristique propre aux Satyrines, je pus à loisir constater qu'il était tout frais éclos, et donc né tout près de la maison, car ses ailes non encore rigidifiées se tordaient un peu dans les rideaux.

Ainsi donc, *Brintesia circe* semble d'une part affecté d'un phototropisme positif vis-à-vis du rayonnement ultra-violet émis par les tubes cathodiques, et d'autre part montre une certaine tendance à étendre son aire de répartition dans le massif du Jura, où ses apparitions répétées durant la dernière décennie paraissent constituer les signes avant-coureurs d'une possible implantation plus régulière dans la région.

Concernant le premier fait, je relèverai que l'attrait que semble montrer *Brintesia circe* vis-à-vis des rayons ultra-violets rejoint celui que j'avais autrefois observé chez *Aphantopus hyperantus*. En effet, durant les chasses de nuit effectuées par temps chaud, lorsque nous battions les buissons situés autour du drap lumineux pour en déloger les nocturnes qui étaient allés s'y tapir, il nous est parfois arrivé de « réveiller » ainsi certains diurnes, qui venaient voler de concert avec les nocturnes autour de la lampe, et notamment *Aphantopus hyperantus* (SAHLER, 1964 : 186). M. Gérard LUQUET me signale à ce propos que lors de ses prospections nocturnes, il a pu maintes fois observer le vol de plusieurs Lépidoptères diurnes autour de la lampe à vapeur de mercure, et notamment l'attraction de certaines espèces de Satyrines (*Lasiommata megera*, *Melanargia galathea*), d'Argynnes (*Speyeria aglaja*), de Lycénides (*Polyommatus icarus*, *Lysandra coridon*) et

d'Hespérides (*Ochlodes venatus*). On sait par ailleurs que sous les Tropiques, un certain nombre de Satyrines et d'Hespérides observent une activité crépusculaire, volant à la tombée de la nuit. Cette particularité peut sans doute affecter — à un moindre degré toutefois — quelques-unes de nos espèces indigènes et expliquerait en partie le fait qu'elles se trouvent occasionnellement attirées par un piège lumineux.

En fait, l'attraction des Lépidoptères diurnes aux rayons ultra-violet ne semble pas illogique : ils volent plutôt par « beau temps », c'est-à-dire lorsque le rayonnement ultra-violet atteint son maximum. Dans la nature, ce rayonnement diffuse de manière à peu près homogène dans les espaces découverts ; en revanche, dans la pénombre d'une pièce, l'écran d'un téléviseur en fonctionnement constitue un pôle d'attraction dont l'effet peut ainsi s'expliquer assez aisément sur des animaux réceptifs et stimulés en permanence, dans les conditions naturelles, par le rayonnement ambiant. Ajoutons au passage que le vol des Lépidoptères diurnes est vraisemblablement aussi conditionné par la quantité reçue de rayons infra-rouges, dont l'effet réchauffant est nettement perceptible à travers le comportement de ces Insectes : par faible ensoleillement, ils exposent leurs ailes en les maintenant bien à plat, déployées au maximum ; par fort ensoleillement, en revanche, ils les maintiennent étroitement resserrées. *Aphantopus hyperantus*, qui vole aussi par temps gris, voire sous une faible pluie, semble si peu exigeant en matière de rayonnement infra-rouge qu'il trouve son content dans une nuit bien tiède ...

Toujours est-il que, pour en revenir au phototropisme positif de *Brintesia circe* par rapport aux rayons ultra-violet, il m'a semblé que l'étrange coïncidence de comportement de ces deux sujets, appartenant à des générations différentes, méritait d'être signalée.

En ce qui concerne maintenant la tendance récente de *Brintesia circe* à étendre son aire de répartition dans le massif du Jura, M. Gérard LUQUET a bien voulu me faire savoir que dans le courant des années quatre-vingt-dix, il lui a été donné d'observer cette espèce à plusieurs reprises dans une ancienne carrière, sur le rebord du plateau calcaire qui domine Poligny (département du Jura), au lieu dit « la Croix du Dan ». Bien qu'ayant assez régulièrement fréquenté cette localité depuis les années soixante, il n'y avait jamais rencontré cette espèce auparavant, de sorte qu'il paraît vraisemblable que *Brintesia circe* ne s'y soit installé qu'après 1990. On relèvera que la commune de Poligny n'est située qu'à une quinzaine de kilomètres au nord de Lons-le-Saunier, localité aux abords de laquelle *Brintesia circe* fut mentionné en 1959 et 1960 par le Général LEBLUX (CONDÉ, 1962 : 191). Les deux stations citées par ce dernier auteur (Alièze et Nogna) se trouvant elles-mêmes à une douzaine de kilomètres au sud de Lons-le-Saunier, il apparaît ainsi que le Silène aurait progressé d'une trentaine de kilomètres en direction du nord en quelque trente années. À moins qu'il ne soit longtemps passé inaperçu dans ce secteur, hypothèse qui ne peut évidemment être délibérément écartée d'office. Relevons en effet que dans leur inventaire des Lépidoptères observés après 1984 dans le département du Jura, Chr. JOSEPH & P. JOSEPH (1991 : 19) considèrent *Brintesia circe* comme « répandu et commun un peu partout » et le signalent de quelques localités du sud du département (Clairvaux, Étival, lac d'Illy, Meussin, Orgelet, Prémovel, Cernon, Jeurre-Dortans), mais également, d'après Roland ESSAYAN, de plusieurs stations situées au nord de Poligny (Salins, Séligny, Dole, Archelange).

Avancée vers le nord ou présence ancienne discrète et demeurée méconnue ? Il est vrai que notre région recèle quelques îlots climatiquement très favorables. J'ai le souve-

nir d'une prairie sèche — et riche en vipères ! — de Valentigney (Doubs) où volait *Minois dryas* (*) dans les années soixante ; nous y observions également la Mante religieuse (*Mantis religiosa*) de façon régulière, et nous y avons même découvert un Phasme de couleur grise ... Je me souviens aussi d'une ancienne carrière, exposée plein sud, située, vers 700 m d'altitude, au-dessus de Saint-Hippolyte (Doubs), où volait *Parnassius apollo* au mois de juin, et des Ascalaphes (*Libelloides* sp., Neuroptera Ascalaphidae) en juillet ... Mais ce ne me sont plus que lointains souvenirs. D'ailleurs, les arbres ont envahi le site et le biotope a progressivement changé d'aspect : ses hôtes de jadis ont disparu. Il en est de même aux Roches de Pont-de-Roide (Doubs), crêt rocheux et venté, culminant à 600 m d'altitude, sur lequel se maintenait — grâce aux Orpins rougissants et rabougris de la corniche — une petite colonie de *Parnassius apollo*, dont j'ai même observé là, une seule fois il est vrai, la présence à la mi-mai, et encore le papillon n'était-il plus très frais ! Mais cette colonie s'est éteinte elle aussi, car les arbres, envahissant la partie centrale du site, ont considérablement réduit la surface de la pelouse ; dans la partie basse du biotope, la strate arborescente a de même rapidement progressé vers le haut, atteignant et même dépassant le rebord sommital. Ainsi devait disparaître cette station, d'ailleurs progressivement soumise aux copieuses pollutions générées par l'usine et la route au trafic très chargé situées en aval.

Pour expliquer tous ces phénomènes d'extension et de récession, on évoque de plus en plus fréquemment le réchauffement planétaire. Cette hypothèse est probablement fondée ; mais observons que les espèces soumises à ces mutations climatiques réagissent très différemment selon les cas. *Gonepteryx cleopatra*, par exemple, ne s'est encore jamais aventuré jusque dans le Doubs, alors que dès les années soixante, son expansion vers le nord était signalée dans la présente Revue, sa « remontée » atteignant à cette époque le sud du massif jurassien — en l'occurrence Innimont, dans l'Ain (ROUGIER, 1963 : 4). Certes, au printemps 1999, nous avons observé des Vulcains (*Vanessa atalanta*), lesquels sont censés ne pas hiverner chez nous ; il s'agissait d'individus assez « frottés ». Cette année (printemps 2000), nous en avons observé un très frais ! Le Vulcain a du reste été l'objet d'observations identiques récentes en Île-de-France (LUQUET, 1991a et 1991b). Étant donné qu'en Europe, la plupart des migrations d'Insectes progressent d'est en ouest, on devrait théoriquement observer une « remontée » de diverses espèces axée vers le nord-ouest (?). On peut dès lors se prendre à rêver : à quand donc les Arbousiers au pied siliceux des Vosges — autour du bassin de Champagny (Haute-Saône), par exemple — et son grand hôte *Charaxes jasius* y planant à la place des *Apatura iris* ?

Mais trêve de plaisanteries, et revenons à *Brintesia circe* pour conclure. Nos observations montrent en tout cas que le « sud de la Loire » assigné par L'HOMME (1923 : 33) comme extrême limite septentrionale de l'aire de répartition du Silène est aujourd'hui largement débordé vers le nord. Il sera donc de grand intérêt de suivre, dans les années à venir, l'évolution de la limite septentrionale de la distribution de cette espèce méditerranéenne, dont les fluctuations sont très probablement liées à celles du climat.

(*) À Poligny (Jura), cette espèce a fait son apparition, comme *Brintesia circe*, dans le courant des années quatre-vingt-dix (G. Che. LUQUET).

(?) Dans ce contexte précis, on relèvera les mentions françaises récentes, dans le Var et en Seine-et-Marne, du Grillon oriental (*Modicogryllus fovealis* Fieber, 1844), espèce du cortège sarmatique qui n'avait jamais été signalée, avant 1990, hors d'Europe centrale et orientale (BRUNET DE MAREZ & al., 2001).

Références bibliographiques

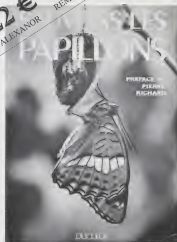
- Bruneau de Miré (Philippe), Luquet (Gérard [Chr.]) et Mériquet (Bruno)**, 2001. — Les Grillons dans le sud de la Seine-et-Marne : un avertissement de l'effet de serre ? *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 76 (4), 2000 : 161-163.
- Condé (Bruno)**, 1960. — *Géonémie de Kaverisa circe* Fab. dans le nord-est de la France et les régions limitrophes (Nymphalidae Satyrinae). *Alexandor*, 1 (6) : 161-169, 1 carte.
- Condé (Bruno)**, 1962. — Nouveaux documents sur *Kaverisa circe* Fab. dans l'est de la France (Nymphalidae Satyrinae). *Alexandor*, 2 (5) : 190-191.
- Condé (Bruno)**, 1968. — À propos de *Kanetina circe* Fab. dans les Hautes-Vosges (Nymphalidae Satyrinae). *Alexandor*, 5 (6) : 259-260.
- Joseph (Christian) et Joseph (Patrick)**, 1991. — Contribution à l'établissement de la liste des Lépidoptères du département du Jura (Première partie) (Lep. Rhopalocera et Heterocera). *Alexandor*, 17 (1) : 9-22, 1 carte.
- Lhomme (Léon)**, 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. I. Macrolépidoptères. 800 p. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).
- Luquet (Gérard Chr.)**, 1991a. — Vulcain : désoirais résident hivernal en Île-de-France ? (Lépidoptère Nymphalidae). *Entomologica gallica*, 2 (2), 1990 : 90.
- Luquet (Gérard Chr.)**, 1991b. — Nouvelles remarques sur l'hivernage du Vulcain en Île-de-France (Lep. Nymphalidae). *Entomologica gallica*, 2 (4) : 166.
- Perrette (Louis)**, 1967. — Observations complémentaires sur la répartition de *Kanetina circe* dans le nord-est de la France (Nymphalidae Satyrinae). *Alexandor*, 5 (2) : 87-88, 1 fig.
- Rougeot (Pierre-Claude)**, 1963. — Observations sur l'année entomologique 1962. *Alexandor*, 3 (1) : 1-4.
- Sahler (Jacques)**, 1964. — Éclairage électrique pour la chasse volante aux Hétéroptères. *Alexandor*, 3 (4), 1963 : 183-187.

Nécrologie

Nous avons la tristesse de vous faire part de la disparition de notre fidèle abonné M. Jean LOUIS-AUGUSTIN, de Pau (Pyrénées-Atlantiques), décédé le 17 février 2000, à l'âge de soixante-dix-sept ans, dans sa ville de résidence. M. J. LOUIS-AUGUSTIN était un lépidoptériste acharné, qui, à plusieurs reprises, publia les résultats de ses observations dans notre revue (cf. « Tables et index d'*Alexandor*, 1959-1988 », *Alexandor*, 15 (9), 1991 : 43).

La Direction et la Rédaction de la Revue adressent à la famille de notre regretté collègue leurs sincères témoignages de sympathie.

22 €
OFFRE SPÉCIALE ALEXANOR REMISE - 19 %



Pour la première fois,
un livre sur les papillons qui présente les espèces de France,
les plus menacées, leur mode de vie, leur habitat, et comment
mieux les connaître pour mieux les protéger.
Avec 350 illustrations en couleurs.

« ... Il faut féliciter les éditions Ducolot pour la qualité de l'ouvrage qu'elles nous présentent, la haute tenue de la présentation, mais aussi et surtout, de nous proposer un ouvrage de vulgarisation sérieux, dont les textes n'ont pas été sacrifiés pour des raisons commerciales.

Ce livre s'adresse à un public très large : au grand public désireux de mieux connaître la nature qui l'environne ; aux enseignants et à leurs étudiants ; bien entendu aux lépidoptéristes, amateurs ou chevronnés ; en un mot, à tous ceux que la nature ne laisse pas indifférents ».

Jacques LEONORE, *Alexanor*, 15 (6), 1988 : 383.

Ouvrage adapté pour la France par Gérard Chr. LUQUET, Maître de Conférences au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Préface de Pierre RICHARD.

Relié pleine toile sous jaquette couleurs. 192 pages, format 19,5 × 27 cm, 398 illustrations en couleurs. Prix de vente TTC et franco de port : 22 € (= 144,31 FFr.) (au lieu de 178 FFr.). ISBN 2-8011-0758-1.

En vente auprès d'Alexanor, 45, Rue Buffon, F-75005 Paris.

Chèque à l'ordre de G. Luquet, CCP Paris 10.751.85 K.

Nouvelles observations de *Cacyreus marshalli* Butler dans l'Hérault

(Lepidoptera Lycaenidae)

par Michel ADGE

Divers articles ont récemment attiré l'attention sur la présence de *Cacyreus marshalli* en Espagne (cf. bibliographie récapitulative in TARRIER & LEESTMANS, 1997 : 31-32), puis au Maroc et au Portugal (TARRIER, 1998 ; RUIZ & PÉREZ LÓPEZ, 2000), enfin dans le sud de la France, depuis l'Aquitaine (PASQUIER, 1998), par la chaîne pyrénéenne et le Languedoc (SARTO & MONTEYS, 1997 ; TAVOILLOT, 1997 ; TARRIER & LEESTMANS, 1997 ; MARQUET, 1998 ; MOTHIRON, 2000 ; CHALLIAC, 2000 ; ARNAUD, 2000), jusqu'en Provence (MAECHLER, 2000 ; QUIVRON, 2000 ; CHALLIAC, 2000 ; HEBES, 2000 ; FOURNAL, 2001) (1). Ces observations successives laissaient prévoir une rapide progression de ce parasite des Géraniums *s. l.* dans le Midi de la France, et c'est bien ce qui semble arriver. Les quelques observations qui suivent contribueront à confirmer cette extension.

Le 13 septembre 1998, je vis un petit Lycène grisâtre profiter d'un rayon de soleil pour voler dans mon jardin à Agde (Hérault), vers onze heures du matin. J'essayai de passer mentalement en revue les quelques espèces auxquelles il pouvait ressembler, quand, bénéficiant d'une halte de l'animal sur une fleur d'Impatience, je pus examiner le revers de ses ailes. Comme je n'avais encore pu lire les articles ci-dessus mentionnés, il ne me rappela rien de connu. Je fus naturellement encore plus étonné lorsque la consultation de l'ouvrage de LEWIS (1974 : 260, et pl. 120, n° 54) me permit de le rapprocher d'un Papillon de l'Afrique australe, *Cacyreus palemon* Cr.

Deux jours après, j'observais un autre petit Lycène de même aspect qui voletait dans la rue sur une haie, à vingt mètres du premier endroit. Mais comme il ne se posa pas, je ne pus être sûr de son identité, pas plus que de celle de l'exemplaire que je vis voler deux jours après encore, à quelques centaines de mètres du premier endroit, au milieu d'une rue bordée de maisons. Le temps s'étant couvert, je ne vis ensuite aucun autre papillon jusqu'au 29 septembre. Mais à partir de ce jour-là, il se remit au beau, et j'assistai alors à une véritable pullulation, pratiquement sans interruption, jusqu'au 15 novembre. Passé cette date, l'arrivée du froid le fit disparaître définitivement.

(1) Alors que le présent travail était sous presse paraissait l'ouvrage de TRISTAN LAMANCHES consacré aux Papillons de jour de France, Belgique et Luxembourg. La synthèse cartographique publiée par cet auteur (2000 : 202) fait apparaître la présence de *Cacyreus marshalli* dans les départements de la Gironde, des Pyrénées-Atlantiques, de la Haute-Garonne, de l'Ariège, du Tarn-et-Garonne, du Lot, du Tarn, de l'Aveyron, des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault, du Gard, de la Lozère, de l'Ardeche, du Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, des Alpes-de-Haute-Provence, du Var et des Alpes-Maritimes, ainsi qu'en Corse.

Pendant ces six semaines, c'était de loin l'espèce la plus abondante, alors que Piérides ou *Leptotes* (= *Syntaricus*) ne volaient que par exemplaires isolés. On pouvait le voir partout, jusqu'au centre de la ville, mais surtout dans les jardins et sur les plates-bandes des quartiers récents. Il suffisait d'attendre souvent moins d'une minute pour qu'un individu apparaisse, puis un autre ... Dans le jardin de ma sœur, bien abrité, à une centaine de mètres du mien, c'était constamment plus d'une dizaine de sujets qu'il était ainsi possible d'observer systématiquement chaque jour, voletant sur les Érigérons en fleurs.

Il convenait de vérifier si le Papillon volait ailleurs. Les quelques recherches que j'ai effectuées dans la campagne environnante ne m'ont rien donné : aucun individu n'a été trouvé dans les champs en dehors de la ville, même dans des friches situées à quelques dizaines de mètres des plates-bandes d'une avenue où il volait. La seule observation en dehors d'Agde a été faite à Sète, sur les pelouses du Lycée Technique. Quelques individus volaient dans l'herbe ou butinaient sur des Centaurées entre le 21 octobre et le 9 novembre. Une prospection sur la Corniche, dans une friche qui semblait devoir lui convenir, ne donna rien non plus.

La plupart des individus rencontrés étaient très frais : ils étaient éclos sur place, et plusieurs accouplements ont été observés. Je n'ai jamais vu le moindre exemplaire sur les Géraniums ou Pélargoniums cultivés (il est vrai qu'à Sète, les pelouses dans lesquelles il volait sont assez riches en espèces indigènes de Géraniums ou d'Érodiums), mais sur des végétaux botaniquement très éloignés. C'est ainsi que quelques Crucifères en fleurs, sur une dizaine de mètres carrés d'un terrain inculte près de la cave coopérative d'Agde, suffisaient à abriter plusieurs individus. Leurs lieux de prédilection semblaient être les plates-bandes et les haies, de Thuyas principalement, en bordure de rues ou de jardins, et un Néflier en fleurs.

L'année suivante, le 5 avril 1999, un premier exemplaire butinait sur les Érigérons. D'autres ont été observés, de façon sporadique seulement, jusqu'à la fin du mois de juillet, où ils ont commencé à devenir plus fréquents, jusqu'à pulluler à nouveau au mois d'août. C'est alors que tout en observant les mêmes comportements qu'à l'automne précédent, j'ai pu surprendre des individus volant autour de pots de Géraniums, dont les feuilles avaient été déjà sérieusement atteintes par les chenilles.

Quelques autres observations ont pu être effectuées par la suite en dehors d'Agde. On m'a signalé des ravages de l'Insecte dans l'agglomération de Montpellier dès 1998, ainsi que le peu d'efficacité des insecticides classiques, mais je n'ai pas connaissance de publication à ce sujet. Le premier juillet 2000, un *Cacyreus* volait sur des Géraniums au restaurant de Ponderach, ancienne ferme près de Saint-Pons-de-Thomières, à l'ouest du département.

Enfin, dans le Gard, j'ai pu observer de nombreux papillons à Nîmes le 16 septembre 2000, dans les haies et sur les plates-bandes d'un quartier commercial. Plus au nord, le lendemain, un individu volait dans les herbes d'un fossé bordant la route en face du cimetière de Saint-Jean-de-Serres ; il m'avait semblé du reste en voir voler un l'année précédente dans ce même village, mais je n'avais pu l'identifier avec certitude.

Le papillon promet donc de ne pas être rare à l'avenir. Voilà sans doute une espèce à ajouter définitivement à la faune de France ...

Remerciements

Que M. Gérard Luquet soit bien sincèrement remercié de m'avoir aidé à compléter la bibliographie relative à l'extension récente de *Cacyreus marshalli* dans l'ouest du bassin méditerranéen, et plus particulièrement en France.

Références bibliographiques

- Arnand (Jean-Pierre), 2000. — *Cacyreus marshalli* Butler en France : contribution à l'ébauche de la cartographie de son extension (Lepidoptera Lycaenidae). *Alexandor*, 21 (2), 1999 : 111-112.
- Chauliac (André), 2000. — Notes faunistiques sur *C. palermon*, *C. marshalli*, *P. pylaon*, *A. iris* et *P. ergane* (Lepidoptera Hesperidae, Lycaenidae, Nymphalidae et Pieridae). *Alexandor*, 21 (2), 1999 : 101-104, 1 illustr. photogr.
- Fournal (Martin), 2001. — *Cacyreus marshalli* Butler dans le Tinnaron (Var) (Lepidoptera Lycaenidae). *Alexandor*, 21 (4), 1999 : 194.
- Heres (Alain), 2000. — Saison entomologique 1998. Observations insolites dans les Alpes-de-Haute-Provence (Lepidoptera Lycaenidae, Nymphalidae et Sphingidae). *Alexandor*, 21 (2), 1999 : 105-111, 4 illustr. photogr. coul.
- Lafranchis (Tristan), 2000. — Les Papillons de jour de France, Belgique et Luxembourg et leurs chenilles. 448 p., très nombr. illustr. photogr., dessins et cartes en coul. Collection « Parthénope ». Biotope édit., Mèze (Hérault).
- Lewis (Général H.-L.), 1974. — Atlas des Papillons du Monde. Plus de 5000 Papillons diurnes en couleurs. Adapté de l'anglais par Gérard Chr. Luquet. I-VIII + 1-312, 208 pl. coul. Édition 1998. Hatier édit., Paris.
- Maeckler (Jean), 2000. — Nouvelles captures de *Cacyreus marshalli* Btlr, 1897, dans le Var (Lepidoptera Lycaenidae). *Alexandor*, 21 (1), 1999 : 63-64, 4 illustr. photogr. coul.
- Marquet (Jacques), 1998. — Nouvelles observations de *Cacyreus marshalli* Btlr, espèce récemment découverte en France (Lepidoptera Lycaenidae). *Alexandor*, 20 (5) : 311-312, 1 illustr. photogr. coul.
- Mothiron (Philippe), 2000. — L'Hérault, nouvelle étape française pour l'envahissant *Cacyreus marshalli* Butler, 1898 (Lepidoptera Lycaenidae). *Alexandor*, 21 (1), 1999 : 49-50.
- Pasquier (Georges), 1998. — Une nouvelle espèce aperçue en Gironde : *Cacyreus marshalli* Butler, 1897 (Lepidoptera, Lycaenidae). *Bulletin de la Société Linéenne de Bordeaux*, 26 (2) : 79-80.
- Quivron (Damien), 2000. — *Cacyreus marshalli* Btlr en Haute-Provence (Lepidoptera Lycaenidae). *Alexandor*, 21 (2), 1999 : 79-80, 1 illustr. photogr. coul.
- Rodr (José Luis) y Pérez-López (Francisco Javier), 2000. — Presencia de *Cacyreus marshalli* (Butler, 1898) en Ceuta (norte de la Península Tingitana) (Lepidoptera Lycaenidae). *Alexandor*, 21 (2), 1999 : 93-94.
- Sarto i Monteyés (Victor), 1997. — *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, se establece en Francia. Nuevos datos sobre su biología. *Shilop, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, 25, n° 98 : 141-142.
- Tarrier (Michel), 1998. — *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, espèce nouvelle pour la France, le Portugal et le Maroc (Lepidoptera Lycaenidae). *Alexandor*, 20 (3), 1997 : 143-144.
- Tarrier (Michel) et Leestmans (Ronny), 1997. — Penes et acquisitions probablement liées aux effets du réchauffement climatique sur la faune lépidoptérique en Méditerranée occidentale (Lepidoptera, Papilionoidea). *Linnaea belgica*, 16 (1) : 23-36.
- Tavollet (Dr Charles), 1997. — Présence de *Cacyreus marshalli* Butler, 1898, en France (Lepidoptera Lycaenidae). *Revue de l'Association nautillonnaise d'Entomologie*, 6 (2) : 33-38, 10 fig. (dont 8 en coul.).

Liste-inventaire des Lépidoptères du massif de Fontainebleau (*Insecta, Lepidoptera*)

par Christian GIBEAUX



Première liste-inventaire bellifontaine concernant cet ordre, ce travail recense 1638 espèces de Lépidoptères observées dans ce massif d'exception. L'auteur a utilisé ses propres observations et celles de plusieurs collègues, ainsi que les données historiques publiées dans notre Bulletin et dans la littérature entomologique.

Ce numéro du Bulletin comporte 64 pages, 25 photographies en couleurs des milieux et espèces remarquables. Format 21 × 29,7cm.

Prix public de vente : 10 € (= 65,60 FF.) (+ frais de port).

Disponible à

l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing
et du massif de Fontainebleau
Laboratoire de Biologie Végétale
route de la Tour Dénecourt
F-77300 Fontainebleau
tél. / fax : 01 64 22 61 17

et au siège d'ALEXANOR

Syrichthus heilong (Streltsov & Dubatolov), stat. nov.

(Lepidoptera Hesperidae) (*)

par Stanislav K. Korb

Le taxon *heilong* a originellement été décrit en tant que sous-espèce de *Syrichthus cribrellum* (Eversmann, 1841), avec pour localité-type « Blagověštchensk [Благовещенск], environs du lac Pěstchanoë [Песчаное], pelouse xérophile sur un versant d'exposition sud-est » (STRELTZOV & DUBATOLOV, 1997 : 125-127, fig. 1, 3 et 4). Il s'agit d'un taxon très intéressant, dans la mesure où *Syrichthus cribrellum* n'existe pas dans les provinces de l'Amour et de l'Oussouri, bien qu'il ait été cité de ces territoires dans les publications anciennes (GRAESER, 1888 ; STAUDINGER & REBEL, 1901). De l'avis de notre collègue Alëxëï L. DÉVYATKINE (comm. pers.), cette dernière espèce n'a jamais été authentiquement observée à l'est du lac Saïssan ; selon Y. KORCHOUNOV & P. GORBOUNOV (1995 : 30), *S. cribrellum* occupe « la ceinture des steppes eurasiennes depuis l'Europe orientale jusqu'à l'Oural méridional, la Sibérie et la Mongolie, atteignant le Boïchoï Khingan [Большой Хинган, Boïshoj Khingan ou Bolshoy Chingan] ». Un autre taxon du même groupe, *obscurior* Staudinger, 1892, a été décrit de Transbaïkalie, mais ce dernier se rattache à mon avis à *tessellum* Hübner, [1803], dont il n'est qu'une sous-espèce. En effet, *obscurior* présente un habitus totalement identique à celui de *tessellum*, tant en ce qui concerne la distribution des points blancs de la face supérieure que l'arrangement des motifs du revers ; en outre, les genitalia mâles et femelles sont identiques dans les deux taxa. Il convient donc d'écrire *Syrichthus tessellum obscurior* (Staudinger, 1892), taxon derrière lequel tombe, en tant que synonyme subjectif plus récent, *Syrichthus tessellum nigricans* (Mabille, 1909), **syn. n.**

Il s'ensuit que jusqu'à présent, n'étaient connues de la province de l'Amour que deux espèces du genre *Syrichthus* : *S. tessellum* (Hübner, [1803]) et *S. gigas* (Bremer, 1864) (STRELTZOV, 1993 : 102). Toutes les mentions antérieures de *cribrellum* dans cette région résultent soit d'erreurs de détermination, soit de confusions avec *S. gigas* ou *S. tessellum*.

S. heilong constitue donc la troisième espèce de *Syrichthus* habitant la province de l'Amour. Comme indiqué plus haut, il ne peut s'agir ni de *cribrellum*, absent de cette région, ni de *tessellum* ou de *gigas*, qui diffèrent par leur ornementation. En effet, l'ornementation de *S. heilong* se distingue essentiellement de celles de *gigas* et de *tessellum minor* Mabille, 1909 (sous-espèce en présence dans la province de l'Amour) par la disposition des points et des taches du revers, ainsi que par la taille et l'arrangement de la maculation blanche de la face supérieure. *S. heilong* diffère en outre de *gigas* par la taille : la longueur de l'aile antérieure ne dépasse pas 15 à 16 mm chez *heilong*, tandis qu'elle atteint 19 à 23 mm chez *gigas*. Des différences significatives affectent les genitalia des

(*) Texte original traduit de l'anglais par Gérard Chr. LUQUET.

mâles chez les trois espèces, notamment en ce qui concerne la conformation du pénis, des valves et de la harpe. Nous fondant sur ces caractères discriminants, nous écrivons donc : *Syrictus heilong* Streltsov & Dubatolov, 1997, *stat. nov.*

Remerciements

L'adresse mes bien sincères remerciements au Dr Gérard LUQUET, qui s'est aimablement chargé de la traduction française et de la révision éditoriale de la présente note.

Резюме

В настоящей работе статус *Syrictus cribrellus heilong* Streltsov & Dubatolov, 1997, повышен до вида.

Résumé

Le présent travail établit le nouveau statut de *Syrictus cribrellus heilong* Streltsov & Dubatolov, 1997, taxon érigé au rang spécifique.

Zusammenfassung

In der vorliegenden Arbeit wird der neue Status von *Syrictus cribrellus heilong* Streltsov & Dubatolov, 1997, festgelegt; das Taxon wird in den Rang einer selbstständigen Art erhoben.

Abstract

In this paper the new status of *Syrictus cribrellus heilong* Streltsov & Dubatolov, 1997, is established; the taxon is elevated to the rank of an isolated species.

Références bibliographiques

- Graeser (Ludwig (Carl Friedrich)), 1888. — Beiträge zur Kenntnis der Lepidopteren-Fauna des Amurlandes. *Berliner entomologische Zeitschrift*, 32 : 33-153.
- Korzhonov (Youri P.) et Gorbounov (Pavel You.), 1995. — Les Rhopalocères de la Russie d'Asie. 1-202. Éditions de l'Université de l'Oural, Ekathérinbourg (en russe).
- Staudinger (Dr Phil. Otto) und Rebel (Dr Phil. Hans), 1901. — Catalog der Lepidopteren des palaearctischen Faunengebietes. I. Theil : Famil. Papilionidae - Hepialidae. [I]-[XXXII] + 1-411. II. Theil : Famil. Pyralidae - Micropterygidae. 1-368. R. Friedländer und Sohn édit., Berlin.
- Streltsov (Alexander Nikolaïvitch), 1993. — À propos de la faune rhopalocérique (Lepidoptera, Rhopalocera) de la province de l'Amour. *Problèmes ekologii i vîrkhnégo Priamourya*, Blagovèchtchensk, 1 : 108-121. Université de Blagovèchtchensk édit. (en russe).
- Streltsov (Alexander Nikolaïvitch) and Dubatolov (Vladimir V.), 1997. — A new subspecies of *Syrictus cribrellus* (Eversmann, 1841) from the Amur Province (Lepidoptera, Hesperidae). *Atalanta*, Marktkeuthen, 28 (1-2) : 125-128.

C. K. Корж, а/я 2, Кнурово, Нижегородская обл., 606340 Россия.
S. K. K., a/yu 2, Kniaghinino, RU5-606340 Nijni-Novgorod, Russie.

Les *Stenoptilia* de la section *grisescens* en France. *Stenoptilia mariaeluisae* nov. sp. et *Stenoptilia inopinata* nov. sp.

(Lepidoptera Pierophoridae)

par Louis BIGOT et Jacques PICARD

Du fait de leur habitus peu caractérisé, les espèces de *Stenoptilia* de la section *grisescens* ont longtemps été confondues soit avec les formes claires d'espèces de la section *bipunctidactyla* (dans la plupart des cas), soit avec *Stenoptilia stigmatodactyla* (par SCHAWERDA en 1933), soit enfin avec *S. arida* (par ZAGORILAYEV en 1986, puis par GIBEAUX en 1987).

Dans une étude demeurée inédite, car interférant avec une note simultanée de notre collègue Christian GIBEAUX (1993), nous avions retenu trois dénominations nouvelles (*S. inopinata*, *S. linariae* et *S. romanae* BIGOT & PICARD), répertoriées dans la seconde édition de la *Liste Lerant* (1997 : 154, n° 2644 à 2646). Les descriptions originales de ces trois dénominations n'ayant jamais été publiées, ces dernières deviennent ainsi des « *nomen nuda* » (BIGOT & alii, 1998 : 301).

L'appellation « *inopinata* » ne souffrant d'aucune équivoque et demeurant disponible dans le genre *Stenoptilia*, nous la conserverons pour désigner l'espèce à laquelle elle était originellement destinée.

L'appellation « *S. linariae* », initialement prévue pour désigner l'espèce se développant sur *Linaria spuria*, ne peut plus être conservée, car l'explosion en trois taxa du genre *Linaria* rend caduque l'éponymie calquant la dénomination spécifique originelle de ce Pterophore sur le nom générique de sa plante nourricière — laquelle a été transférée dans le genre *Kickxia*. Nous attribuerons à cette deuxième espèce le nom de *mariaeluisae*, en hommage à Madame Marie-Louise ROMAN, qui a grandement contribué à améliorer nos connaissances sur ce groupe complexe de Pterophores, notamment en redécouvrant *S. gallobritannidactyla*.

Quant à l'appellation « *romanae* », elle était destinée à désigner l'espèce dont la répartition se restreint, selon l'état de nos connaissances actuelles, à la région côtière atlantique, et entendait honorer l'auteur de sa découverte, Madame Marie-Louise ROMAN. Mais il se trouve que cette espèce est référable à *Stenoptilia gallobritannidactyla* Gbx, 1985, et que l'identité des deux Pterophores en question n'est clairement apparue qu'après la mise au point de Christian GIBEAUX (1993 : 43) réhabilitant le statut spécifique de *Stenoptilia gallobritannidactyla* et rectifiant des erreurs d'inadvertance relatives à la désignation du type et à l'appariement des sexes de cette espèce. Pour exclure d'emblée toute confusion future et toute éventuelle révision nomenclatoriale ultérieure, nous renoncerons donc à réutiliser le binom (1) « *Stenoptilia romanae* », puisqu'il s'avère représenter un synonyme (inédit) de *Stenoptilia gallobritannidactyla*.

(1) Dans sa dernière édition, le *Code International de Nomenclature Zoologique* remplace le mot « binôme » par le terme étymologiquement plus fondé de « binom ».

Ces nécessaires éclaircissements étant énoncés, nous constaterons que la section *griseus* regroupe donc actuellement quatre espèces, toutes présentes en France : *S. griseus* Schawerda, 1933 (= *S. csanadyi* Gozmány, 1959), *S. gallobritannidactyla* Gibaux, 1985, *S. mariae-luisae* nov. sp. et *S. inopinata* nov. sp.

Les genitalia des espèces de cette section présentent une conformation très caractéristique, tant chez les mâles que chez les femelles. Chez les mâles, l'édéage, assez long et sans renflement notable, est courbé vers la droite avant l'apex, particularité qui ne se retrouve chez aucun autre de nos *Stenoptilia* ; lors de l'aplatissement de l'édéage durant le montage de la préparation apparaît le plus souvent au niveau de ce coude une pliure du tube pénien dont l'extrémité se trouve alors orientée tantôt vers le haut, tantôt vers le bas de la préparation. Chez les femelles, le bec de la partie droite de l'ostium bursae est plus développé que celui de la partie gauche, à l'inverse de ce que l'on observe chez nos autres *Stenoptilia* ; cette conformation (moins nette toutefois chez *S. gallobritannidactyla*, dont l'ostium bursae est presque symétrique) procède vraisemblablement d'une coaptation en relation avec la courbure particulière de l'édéage des mâles et facilite très probablement l'accouplement.

1. Détermination des espèces de la section *griseus*

L'habitus ne permet pas de distinguer avec certitude les quatre espèces entre elles : chez toutes, la couleur de fond des ailes antérieures peut varier du grisâtre à l'ochracé, avec un point fissural oblique dont la partie supérieure est plus ou moins réduite et contiguë avec la fissure, et avec le second lobe plus ou moins distinctement marqué d'une zone brune ou de deux traits bruns parallèles superposés. Il est évident que l'identification des quatre espèces de cette section repose alors sur l'examen des genitalia, mais, comme chez tous les *Stenoptilia*, la mise en évidence des critères permettant l'individualisation des espèces nécessite une grande prudence du fait de fréquentes déformations dues soit au montage des préparations (artéfacts), soit à un étirement ou à un tassement exagérés de l'abdomen lors de la mort de l'individu.

Chez les mâles, c'est surtout l'aplatissement plus ou moins prononcé des pièces génitales qui aboutit à de mauvaises appréciations de la largeur des valves et des bras de l'anelus, de la profondeur de l'échancrure terminale du tégumen (plus l'aplatissement est fort, plus l'échancrure paraît faible), et de la longueur réelle de l'uncus (sa longueur exacte n'étant perçue que s'il est étroitement appliqué contre la face ventrale du tégumen).

Chez les femelles, ce sont surtout les étirements ou tassements de l'abdomen qui sont responsables de mauvaises appréciations du rapport longueur / largeur de l'ostium bursae et de la lamelle postvaginale (qui n'est que le prolongement peu sclérifié, mais plissé, de la paroi dorsale de l'ostium bursae). En cas d'étirement longitudinal de l'abdomen, les becs latéraux de l'ostium bursae peuvent être plus ou moins redressés, alors qu'en cas de tassement de l'abdomen, ces becs latéraux peuvent être étalés transversalement et parfois même plus ou moins rabattus à leur extrémité vers la paroi de l'ostium bursae. Quant à la lamelle postvaginale, elle peut varier de superficie tout en conservant sa forme (soit contour polygonal, soit contour arrondi), être étirée longitudinalement (cas fréquent chez *gallobritannidactyla*) ou, au contraire, élargie transversalement.

Après avoir envisagé toutes ces causes de variations intraspécifiques, il apparaît que les meilleurs critères utilisables pour déterminer les espèces de la section *griseus* sont

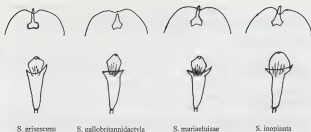


FIG. 1. — Genitalia des *Stevoptilia* de la section *griseus* de France, détails. — Première ligne : structure de l'uncus chez les mâles. — Deuxième ligne : structure de l'ostium bursae et de la lamelle postvaginale chez les femelles.

la structure de l'uncus chez les mâles, et celles de l'ostium bursae et de la lamelle postvaginale chez les femelles (fig. 1).

Clef de détermination d'après les genitalia des mâles

- Uncus s'amincissant brusquement
 - Uncus avec la partie distale amincie plus longue que la partie proximale élargie *griseus*
 - Uncus avec la partie distale amincie de même longueur que la partie proximale élargie *mariaeluisae*
- Uncus s'amincissant progressivement
 - Uncus long *inopinata*
 - Uncus court *gallobritannidactyla*

Clef de détermination d'après les genitalia des femelles

- Ostium bursae s'élargissant progressivement, le bec de droite dans le prolongement de la paroi de l'ostium bursae *griseus*
- Ostium bursae s'évasant brusquement peu avant son ouverture
 - Ostium bursae présentant une ouverture à peine asymétrique *gallobritannidactyla*
- Ostium bursae présentant une ouverture nettement asymétrique
 - Lamelle postvaginale à contour polygonal comme chez les espèces précédentes *mariaeluisae*
 - Lamelle postvaginale à contour arrondi, dépourvue d'angles latéraux *inopinata*

2. Caractérisation des deux nouvelles espèces

Ainsi que cela vient d'être exposé, les espèces de la section *griseus* ne peuvent être discernées par l'habitus ; les diagnoses des deux nouvelles espèces sont donc fondées sur la structure des genitalia : uncus chez les mâles, ostium bursae et lamelle postvaginale chez les femelles.

Stenoptilia mariacelsae nov. sp. (fig. 2)

= *Stenoptilia lisariae* Bigot & Picard, 1993, nomen nudum (in LERAUT, 1997 : 154, n° 2645)

• **Derivatio nominis**

Espèce dédiée à Madame Marie-Louise ROMAN pour son important apport à la collecte des Ptérophores.

• **Description**

Genitalia des mâles

Uacus s'aminissant brusquement, contrairement à celui de *S. gallobritannidactyla* et de *S. inopinata* ; sa partie distale amincie et sa partie proximale élargie de même longueur, alors que la partie distale amincie est plus longue que la partie proximale élargie chez *S. griseus*.

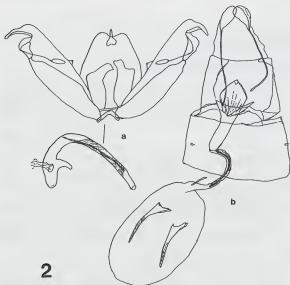


FIG. 2. — *Stenoptilia mariacelsae* n. sp., genitalia. — a, holotype mâle, Mancoque (Alpes-de-Haute-Provence), 25 août 1988, pris sur *Kickxia spuria*, J. Picard leg., prép. gén. L. Bigot n° 1154. — b, allotype femelle, *idem*, 29 septembre 1988, sur *Kickxia spuria*, J. Nu. leg., prép. gén. L. Bigot n° 1290.

Genitalia des femelles

Ostium bursae s'évasant brusquement peu avant son ouverture (alors qu'il s'évase progressivement chez *S. griseusens*), à bords nettement asymétriques (contrairement à celui de *S. gallobritanniciactyla*) ; lamelle post-vaginale de contour polygonal (ce dernier étant arrondi chez *S. inopinata*).

• Désignation des types

Holotype mâle. Manosque, La Fuste, 300 m (Alpes-de-Haute-Provence), 25 août 1988, pris sur *Kickxia spuria*, J. PICARD leg., prép. gén. L. BIGOT n° 1154.

Allotype femelle. *Idem*, 29 septembre 1988, sur *Kickxia spuria*, J. NEL leg., prép. gén. L. BIGOT n° 1290.

Paratypes. Quinze exemplaires, *idem*, e. l. sur *Kickxia spuria*, J. NEL leg., août-septembre 1988 et 1989.

L'holotype (mâle) et l'allotype (femelle) sont conservés dans la collection Louis Bigot ; les paratypes sont répartis entre les collections Louis Bigot et Jacques Nel.

• Répartition géographique connue

France (Provence et Roussillon), Espagne, Algérie, Tunisie, Crète.

• Plante-hôte

La Scrophulariacée *Kickxia spuria*, d'après Jacques Nel. (*in litteris*).

Stenoptilia inopinata nov. sp. (fig. 3)

= *Stenoptilia inopinata* Bigot & Picard, 1993, *nomen nudum* (*in* LERAUT, 1997 : 154, n° 2644)

• Derivatio nominis

Espèce ainsi nommée en raison du caractère inattendu de sa découverte au sein de la section *griseusens*.

• Description

Genitalia des mâles

Uncus s'amincissant progressivement, contrairement à celui de *S. griseusens* et de *S. mariseluae*, plus long que chez *S. gallobritanniciactyla*.

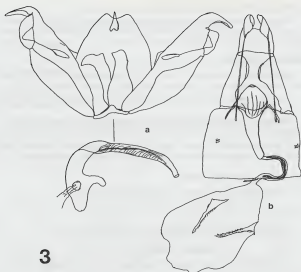
Genitalia des femelles

Ostium bursae s'évasant brusquement peu avant son ouverture, alors qu'il s'évase progressivement chez *S. griseusens* ; lamelle postvaginale à contour arrondi, alors qu'elle est polygonale chez *S. griseusens*, *S. gallobritanniciactyla* et *S. mariseluae*.

• Désignation des types

Holotype mâle. Gordes, Le Ribas (Vaucluse), 15 août 1985, à la lumière, J. PEYRON leg., prép. gén. L. BIGOT n° 1126.

Allotype femelle. Arles, Station Biologique de la Tour du Valat (Bouches-du-Rhône), 29 mars 1958, à la lumière, R. SCHLOETH leg., prép. gén. L. BIGOT n° 84.



3

FIG. 3. — *Stenopollia isopinata* n. sp., genitalia. — a, holotype mâle, Gordes (Vaucluse), 15 août 1985, à la lumière, J. PERRON leg., prép. gén. L. BIGOT n° 1126. — b, allotype femelle, Arles, Station Biologique de la Tour du Valat (Bouches-du-Rhône), 29 mars 1958, à la lumière, R. SCHIÖRER leg., prép. gén. L. BIGOT n° 84.

Paratypes. Une femelle, Signes, Le Latay (Var), septembre 1992, *e. l.* sur *Chaenorhinum rubrifolium*, J. NEL leg., prép. gén. L. BIGOT n° 1552 ; deux mâles, Signes, Montrieux-le-Vieux, vallon du Rayol, *e. l.* sur *Chaenorhinum rubrifolium*, J. NEL leg., prép. gén. J. NEL n° 5174.

L'holotype (mâle) et l'allotype (femelle) sont conservés dans la collection Louis Bigot ; les paratypes sont répartis entre les collections Louis Bigot et Jacques Nel.

• Répartition géographique connue

France méridionale, y compris la Corse ; Espagne, Maroc, Sardaigne, Crète, Arabie Saoudite.

• Plante-hôte

La Scrophulariacée *Chaenorhinum rubrifolium* d'après Jacques NEL (*in litteris*), et peut-être d'autres Scrophulariacées, des exemplaires ayant été récoltés à Marseille,

Marseilleveyre, à proximité de *Cymbalaria muralis*, Linaire sur laquelle MILLIÈRE (1876 : 181) a signalé de Cannes (Alpes-Maritimes) des « *Mimaesceptilus serotinus* » qui sont probablement des *Stenoptilia* de la section *griseus*, le vrai *S. serotinus* vivant sur diverses Scabieuses.

3. Répartition géographique connue des espèces de la section *griseus*

Il n'est tenu compte ici que des spécimens dont les genitalia ont été examinés.

• *Stenoptilia griseus* Schawerda, 1933

= *S. czanadyi* Gozmány, 1959

L'espèce est connue de France (y compris de la Corse), d'Italie (Latium et Piémont), de Madère (Funchal), du Maroc (oued Cherrat), de Syrie (Ghazir) et d'Égypte (Hurghada : holotype de *S. czanadyi* Gozmány, 1959).

La liste des stations françaises s'établit actuellement comme suit :

01. Ain : Villars-les-Dombes (Jacques MARTIN leg.).
05. Hautes-Alpes : Guillestre (Jacques PICARD leg.).
13. Bouches-du-Rhône : Marseille, Marseilleveyre (Jacques PICARD leg.). – Arles, Tour du Valat (Louis BIGOT leg.). – La Ciotat, ville (René TAPPAZ leg.). – La Ciotat, Bec de l'Aigle (Jacques NEL leg.).
15. Cantal : Thézac (Raymond DECARY leg.).
20. Corse : Evisa (Karl SCHAWERDA leg.), femelle holotype et mâle, préparations d'Eberhard JÄCKH.
25. Doubs : Villars-Saint-Georges (Gérard BRUSSEUX leg.).
27. Eure : Giverny (colonel Albert SAUBOU leg.).
33. Gironde : Saint-Vivien-de-Médoc (Jacques PICARD leg.).
35. Ille-et-Vilaine : Saint-Jouan (coll. Jules-Ferdinand Fallou).
65. Hautes-Pyrénées : Larremezan (coll. Joseph de Joannis).
66. Pyrénées-Orientales : col de la Bataille (Robert MAZEL leg.). – Colméilles (Serge PÉLISSE leg.). – Amélie-les-Bains (Charles TOFFILOT leg.).
83. Var : Signes, Chibron, Le Latay (Jacques NEL leg.). – Six-Fours, Cap Sicié (Jacques PICARD, Marie-Louise ROMAN et Jacques NEL leg.). – Draguignan, Colombailla (Thierry VARENE leg.). – Le Rouet, près Le May (Louis BIGOT leg.). – Penquerolles (Louis BIGOT leg.).
84. Vaucluse : Mont Ventoux (Jacques NEL leg.). – Valréas (Jean-Pierre VESCO leg.).

• *Stenoptilia gallobritannidactyla* Gibeaux, 1985

= *S. romane* Bigot & Picard, 1993, *romane nadesh* (in LERAUT, 1997 : 154, n° 2646)

L'espèce est connue d'Angleterre (Cantorbéry), de France continentale, du Portugal (São Romeo et Oeiras) et du Maroc (Séfron).

La liste des stations françaises s'établit actuellement comme suit :

33. Gironde : Gazinet près Pessac (Simon Le MARQUAND leg.). – Talais-de-Médoc (Marie-Louise ROMAN leg.).
56. Morbihan : Vannes (Joseph de JOANNIS leg.), mâle holotype et femelle, préparations de Christian GIBEAUX.
64. Pyrénées-Atlantiques : lac de Chiberta, près Bayonne (Henri DUCLOS leg.).
85. Vendée : Forêt de Vouant (commandant Daniel LUCAS leg.).

• *Stenoptilia mariae-luisae* nov. sp.

= *Stenoptilia linariae* Bigot & Picard, 1993, *nomen nudum* (in LERAUT, 1997 : 154, n° 2645)

L'espèce est connue du sud de la France (Provence et Roussillon), d'Espagne (Saragosse), d'Algérie (Edough), de Tunisie (Midda) et de Crète (Chersonisos).

La liste des stations françaises s'établit actuellement comme suit :

04. **Alpes-de-Haute-Provence** : Villavedie-la-Faste (Jacques NIEL et Jacques PICARD leg.), mâle holotype, femelle allotype et paratypes.

13. **Bouches-du-Rhône** : Marseille, Marseilleveyre (Jacques PICARD leg.).

66. **Pyrénées-Orientales** : Castelrou (Gérard LUTRAN leg.). – Jujols (Serge PESLIER leg.).

83. **Var** : Le Plan-d'Aups, La Brusque (Jacques PICARD leg.). – La Roqchebaissanne, col de l'Équiseil (Jacques PICARD leg.).

84. **Vaucluse** : Laurus (François MOULIGNIER leg.). – Mazan, La Plaiède (Pierre FAVOR leg.).

• *Stenoptilia inopinata* nov. sp.

= *Stenoptilia inopinata* Bigot & Picard, 1993, *nomen nudum* (in LERAUT, 1997 : 154, n° 2644)

L'espèce est connue du sud de la France (y compris la Corse), de Sardaigne, d'Espagne (Valladolid), du Maroc (Meknès, Fès), de Crète (Malata) et d'Arabie Saoudite (Harithi).

La liste des stations françaises s'établit actuellement comme suit :

04. **Alpes-de-Haute-Provence** : Saint-Martin-les-Eaux (François MOULIGNIER leg.).

06. **Alpes-Maritimes** : Menton (coll. Joseph de Joannis).

13. **Bouches-du-Rhône** : Marseille, Marseilleveyre (Jacques PICARD leg.). – Marseille, Ile Pomègues (Jacques PICARD leg.). – Arles, Boisviel (Philippe GUYRAUD leg.). – Arles, Montlong (Louis BIGOT leg.). – Arles, Tour du Vilat (Robert SCHOLERS leg.), femelle allotype. – Arles, La Capelière, laboratoire de la Réserve Nationale de Camargue (Thierry VARENNÉ leg.). – Aix-en-Provence, quartier Brunet (Jacques PEYRON leg.).

20. **Corse** : Saint-Florent, estuaire de l'Aliso (Louis BIGOT leg.).

33. **Gironde** : Bordeaux (Simon LA MARCHAND leg.). – Vensac, Tastessoule (Jacques PICARD leg.).

40. **Landes** : Dax (Clément LAFRÈRE leg.).

46. **Lot** : Cahors (Constantin DUMONT leg.).

65. **Hautes-Pyrénées** : Gavarnie (Roger BUNAT leg.).

66. **Pyrénées-Orientales** : Vernet-les-Bains (Lucien VIARD leg.). – Jujols (Serge PESLIER leg.). – Salses, bord de l'étang (Robert MAZEL leg.).

83. **Var** : Le Buisson, La Garenne (Jacques NIEL leg.). – Signes, Chibron, Le Latay (Jacques NIEL leg.), paratype. – Signes, Montrieux-le-Vieux, vallon du Rayol (Jacques NIEL leg.), paratypes. – Sanary (commandant Jules FOUGUET leg.). – La Seyne (Pierre JAURET leg.). – La Londe-les-Maures (Thierry VARENNÉ leg.). – Entrecaux (Thierry VARENNÉ leg.). – Sainte-Maxime (Jean-Claude ROCHE leg.). – Sainte-Maxime, Pelgros (Thierry VARENNÉ leg.). – Île du Levant (Henry LAGRANGE leg.). – Fayence (Alain CAMA leg.).

84. **Vaucluse** : Gordes (Jacques PEYRON leg.), mâle holotype. – Mazan (Pierre FAVOR leg.). – Apt (François MOULIGNIER leg.). – Aubenas (François MOULIGNIER leg.). – Villars (François MOULIGNIER leg.).

D'après ces listes et la carte (fig. 4) qui en résulte, on constate que les taxa *griseus*, *mariae-luisae* et *inopinata* sont sympatrides (?) dans le sud-est de la France : par exemple, les trois coexistent dans le massif de la Sainte-Baume (Var), ainsi que dans le massif de Marseilleveyre (Bouches-du-Rhône), où ils ont été capturés sur les mêmes

(?) Terme étymologiquement préférable à « sympatride » (cf. PAROTTE & alii, 1994).



FIG. 4. — Répartition connue en France continentale des espèces de *Scroptilia* de la section *grisea*

bornes lumineuses du parc du Roy d'Espagne. D'autre part, *gallobritannidactyla* est sympatride avec *grisea* et *inopinata* dans le sud-ouest de la France : ces sympatries montrent à l'évidence qu'il ne s'agit pas là de sous-espèces géographiques, mais bien de quatre espèces jumelles caractérisées par leurs genitalia et — selon Jacques Nèl., *in litteris* — par leurs premiers états, encore que, contrairement à ce qu'a naguère écrit notre collègue Christian GIMEAUX (1993), ceux-ci demeurent à ce jour inconnus pour *gallobritannidactyla*. La plante-hôte étant toujours une Scrophulariacée dans cette section, les recherches

concernant cette dernière espèce devront être orientées vers *Kickxia elatine*, présente à Talaïs, là même où fut récolté par Marie-Louise ROMAN un couple de ce Pterophore.

À l'exception de *gallobritannidactyla* dont la répartition est de type atlantique, les trois autres espèces ont une répartition de type méditerranéen plus ou moins élargie. *S. griseus* a la plus large expansion (toute la France sauf le Nord-Est), peut-être parce que, parmi ses plantes-hôtes, se trouve *Antirrhinum majus*, plante cultivée ornementale connue sous les dénominations de « Gueule-de-Loup » ou de « Gueule-de-Lion ». *S. griseus* et *inopinata* ont la plus ample distribution verticale (du niveau de la mer jusque vers 1 000 m d'altitude). Quant à l'absence de mention de *mariae-luisae* dans le Languedoc, elle tient probablement au fait que les récoltes de Pterophores y sont peu fréquentes.

Nous noterons pour terminer qu'il subsiste quelques indications bibliographiques et observations de terrain qui ne peuvent actuellement être attribuées avec certitude à une espèce précise.

Ainsi, à Cannes (Alpes-Maritimes), des « *Mimaeseoptilus serotinus* » ont été observés autrefois par MILLIÈRE (1876 : 181) sur la Scrophulariacée *Cymbalaria muralis* : il s'agit probablement d'une espèce de la section *griseus*, d'autant plus qu'à Marseilleveyre (Bouches-du-Rhône), des *inopinata* ont été récoltés à proximité de cette plante.

D'autre part, une femelle conservée dans la collection L. & J. de Joannis (prép. gén. Gibeaux n° 1903), appartenant à une espèce indéterminée de la section *griseus*, est pourvue d'une étiquette portant la mention « chenille sur l'Euphrase de Lyon en 7^{me} ». Or, jadis, le genre *Euphrasia* (Scrophulariacées) incluait aussi les *Bartsia* : sur *B. trixago*, WALSHINGHAM (1908) signale des îles Canaries des « *Stenoptilia* (*Adkinia*) *bipunctidactyla* » qui appartiennent probablement à la section *griseus*.

Enfin, sur la Scrophulariacée *Erinus alpinus* ont été trouvées, en Suisse, canton de Vaud (Steven E. WHITEHEAD leg.), des chrysalides différentes de celles déjà connues (Jacques NEL, *in literis*) et qui ont donné des imagos mâle (prép. gén. Gibeaux n° 4611) et femelle (prép. gén. Gibeaux n° 4612) correspondant à une forme proche de *griseus*.

Remerciements

Nous tenons à remercier vivement Gérard LUQUET qui nous a toujours facilité la consultation des collections de Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris, Christian GIBEAUX qui nous a procuré les photographies des genitalia de nombreux spécimens de ces mêmes collections, ainsi que tous les collègues, cités dans le texte, qui nous ont aimablement communiqué leurs récoltes.

Travaux consultés

- BIGOT (Louis), GIBEAUX (Christian), NEL (Jacques) et PICARD (Jacques), 1958. — Réflexions sur la classification des Pterophores français. Utilité et utilisation de la notion de section (Lepidoptera, Pterophoridae). *Alexandria*, 20 (5) : 287-302.
- GIBEAUX (Christian), 1985. — Révision des *Stenoptilia* de France avec la description de deux espèces nouvelles (1^{re} note) (Lep. Pterophoridae). *Entomologica gallica*, 1 (4) : 237-265, 24 illustr. photogr., 28 fig. au trait, 1 tabl.
- GIBEAUX (Christian), 1987. — Étude des Pterophoridae (6^e note). *Stenoptilia arida* (Zeller, 1847) stat. rev., bona species, et sa synonymie. *Stenoptilia scabiodactyla* (Gresson, 1869) stat. rev., bona species, en France. *Alexandria*, 15 (1), Suppl. : [38]-[44], 28 illustr. photogr.

- Gibeaux (Christian), 1993. — Étude des Pierophoridae (34^e note). À propos de la synonymie de *Stenopilia arida* (Zeller, 1847) ; création de la section *griseocera* Schawanda, 1933, stat. rev., bona sp. *Entomologica gallica*, 4 (1) : 43-44.
- Leraut (Patrice J. A.), 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième édition). *Alexandor*, 20, Supplément hors-série : 1-526, 10 illustr. fotogr., 38 fig.
- Millière (Pierre), 1876. — Catalogue raisonné des Lépidoptères [du département] des Alpes-Maritimes. Troisième et dernière partie. *Mémoires de la Société des Sciences naturelles, des Lettres et des Beaux-Arts de Cannes et de l'Arrondissement de Grasse*, 1875 : [249]-455, 2 pl. color. (I-II) (séance du 10 novembre 1875 ; paru entre le 1^{er} janvier et le 31 mai 1876) [Pierophoridae : 374-383]. Réimprimé ultérieurement dans les *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes*, 5, 1875 : [511]-216, 2 pl. color. (I-II) (paru entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 1876) [Pierophoridae : 174-183].
- Nel (Jacques), 1996. — Clé de détermination des Pierophoridae de France par les premiers états (Lepidoptera, Pierophoroidea). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 101 (2) : 171-199, 59 fig.
- Papavero (Nelson), Llorente-Bousquets (Jorge) et Minoro-Abe (Jair), 1994. — Formal definitions of some new biological and geological terms for use in Biogeography. *Biogeographica*, 70 (4) : 193-203.
- Walsingham (Thomas De Grey, baron, dit Lord), 1908. — Microlepidoptera of Tenerife. *Proceedings of the zoological Society of London*, 1907 : 911-1034, 3 pl. (LI-LIII).

L. B., Muséum d'Histoire Naturelle, Palais Longchamp, F-13004 Marseille.
J. P., « Le Roy d'Espagne », 11 Allée Albert, F-13008 Marseille.

Observation de *Cacyreus marshalli* Btlr en Corse

(Lepidoptera Lycaenidae)

par Daniel LANDEMAINE

Au cours d'un séjour touristique dans l'Île de Beauté, j'ai eu la grande surprise, le 6 août 1999, de capturer un exemplaire de *Cacyreus marshalli* Butler dans la Citadelle de Calvi (Corse-du-Sud).

C'est en fait mon fils Valentin qui avait remarqué un petit papillon virevoltant au-dessus d'un bac à fleurs. Dès qu'il fut posé, je m'empressai de l'observer assidûment, mais son aspect, notamment les dessins et la coloration du dessous des ailes postérieures, me parut ne s'appliquer à aucun des Lycènes habituellement rencontrés sur l'île.

Par chance, j'avais emporté ma bibliographie de terrain, dont le fascicule 5 du tome 20 d'*Alexandor*, dans lequel figure une belle photographie de cette espèce. Il ne subsistait donc plus aucun doute sur la détermination de l'animal et je décidai de conserver l'exemplaire, à toutes fins utiles.

Mais une énigme reste à résoudre. En effet, selon différentes sources, cette espèce d'origine sud-africaine progresserait en France le long des côtes continentales. Comment donc a-t-elle pu se rendre jusqu'en Corse ? Il serait de ce fait intéressant de savoir si d'autres entomologistes l'ont observée en Corse, et de faire le point sur sa répartition actuelle.

50, Impasse des Belettes, F-53100 Mayenne.

Recensions

Albert Masó Planas y Manuel Pijoan Rotgé, 1997. *Observar Mariposas*. 326 p., environ 500 illustrations en couleurs (photogr. et dessins). Collection «Manuales Prácticos», Planeta S. A. édit., Barcelone (Espagne) (ISBN 84-08-02072-2).

Format : 17 × 28,7 cm (couverture rigide). Prix : non communiqué. À se procurer auprès des librairies spécialisées ou d'Editorial Planeta S. A., Còrrecs 273-276, E-08008 BARCELONA, Espagne.

Ce bel ouvrage, rassemblant 320 pages de texte agrémenté d'environ 500 illustrations en couleurs — les photographies ayant été réalisées pour une bonne part selon les techniques macrophotographiques —, nous présente une excellente vue d'ensemble sur les Lépidoptères à travers une maquette remarquablement équilibrée et attrayante.

Le livre brosse une approche complète de l'étonnante vie des Papillons : depuis leur cycle biologique jusqu'à leurs relations avec l'Homme, en passant par leur comportement, leur évolution et leur écologie. Il fait également le point sur les connaissances actuelles, analysant, des origines à nos jours, les évolutions relatives à la classification, l'histoire de la lépidoptérologie, l'influence des Papillons sur la vie en général et leur place au sein de l'écosystème planétaire.

Tous ces thèmes sont abordés successivement dans cinq chapitres respectivement intitulés « Qu'est-ce qu'un Papillon ? » (*Entender las mariposas*), « Le cycle vital » (*El ciclo vital*), « Les Papillons dans leur milieu » (*Las mariposas y su medio*), « Défense et comportement » (*Defensa y comportamiento*) et « Les Papillons et l'Homme » (*Las mariposas y el hombre*). On portera une attention particulière à ce dernier chapitre, fort intéressant et nettement plus développé dans le présent travail que dans les manuels classiques consacrés aux Lépidoptères.

On ne saurait que recommander la lecture de cet ouvrage, structuré avec rigueur et clarté, à tout entomologiste curieux de la biologie de nos Lépidoptères et soucieux de l'évolution et de l'avenir de nos chers Insectes.

PIERRE WILLEN, 9, Rue du Belvédère, F-05300 Laragne-Montéglan.

Tom Tolman et Richard Lewington, 1999. *Guide des Papillons d'Europe et d'Afrique du Nord*. 440 espèces illustrées en 2000 dessins couleurs. 320 p., 104 planches d'aquarelles, 400 cartes de répartition. Adaptation et traduction française de Patrice Leraut. Collection «Les Guides du naturaliste», Delachaux et Niestlé éditeur, Lausanne (Suisse) et Paris (ISBN 2-603-01141-3).

Format : 13 × 20 cm (couverture rigide). Prix : 220 FFr. (33,54 €). À se procurer auprès des librairies spécialisées ou des Éditions Delachaux et Niestlé, Service Promotion, 79, route d'Oron, CH-1000 LAUSANNE.

Après les premières éditions des fameux « Guides Higgins & Riley » sur les Rhopalocécies d'Europe et d'Afrique du Nord, TOM TOLMAN a repris le flambeau pour proposer une compilation des données modernes, dans un guide édité chez Collins (Londres) en 1997 (Cf. analyse in *Alexandor*, 20 (5), 1998 : 315-317). Bien sûr, une édition française se révélait indispensable et c'est Patrice LERAUT qui s'est chargé de l'adaptation. Améliorant au passage un certain nombre de points, il s'est trouvé dans l'obligation d'incorporer diverses données spécifiques à l'édition française tout en respectant le nombre de pages de l'édition originale britannique.

Le modèle initial est conservé : après une courte présentation, l'auteur passe en revue chaque espèce, dont la notice est accompagnée d'une carte de répartition de petit format. Rappelons à nouveau l'exceptionnelle qualité des illustrations de Richard LEWINGTON, regroupées au centre de l'ouvrage. Le guide se termine par une liste systématique des espèces (noms latins et noms vernaculaires), un index des noms scientifiques (malheureusement ordonné exclusivement à partir des noms de genre, dont on connaît la regrettable instabilité), un index des noms vernaculaires (peu connus de la plupart des lecteurs), entre lesquels sont intercalés un glossaire et un bon ensemble homogène de références bibliographiques (augmenté d'une vingtaine de titres par rapport à l'édition

originale). Signalons que P. LERAUT a profité de cette adaptation pour décrire, p. 113, *Aricia moroneusis bou-drovi*, sous-espèce présente à Gavarnie (et figurée pl. 29).

Le travail de compilation et de synthèse de l'auteur, en dépit des critiques déjà formulées dans les analyses de l'édition originale, est globalement très acceptable. On y trouve une mine de renseignements, précis et actualisés, sur les premiers états et sur les notables régressions d'aires de certaines espèces (mais on doit être bien en deçà de la tragique réalité !).

Iconographie

Compte tenu du vide important occupant la page de gauche de certaines planches doubles (manifestement destiné à être comblé par de futures illustrations au cours des prochaines éditions), on aurait souhaité déjà voir figurer certaines espèces même peu distinctes (par exemple *Pieris bulcana*, *Euclides crameri* ou *Hipparchia genava*, oublié dans le texte de l'édition originale), ainsi que certaines sous-espèces géographiques ou formes individuelles courantes (par exemple *Argynnis papia invaricata*, *Boloria graeca tendensis*, *Hipparchia alcione pyrenaica*, *Coenonympha dorus microphasma*, *C. glycerion bernalis*, le très caractéristique *C. gardema fecerfi*, la forme jaune de la femelle de *Colias hyale*, la f. *elna* du mâle de *Lycena phlaena*, *Danaus chrysippus f. alcippus*, *Araschnia levana f. porrima* ou *Chazara briseis f. femelle pirata*). Malgré ces omissions, il convient de saluer ici une nouvelle fois la rigueur et l'exactitude des illustrations.

Nomenclature et noms vernaculaires

P. LERAUT a modifié la nomenclature scientifique d'un certain nombre d'espèces — et l'on peut, dans certains cas, ne pas être d'accord sur les choix génériques, car la subjectivité règne dans ce domaine — ; par ailleurs, il a « adapté » la plupart des noms vernaculaires des espèces non françaises, en cherchant à se rapprocher de l'appellation anglaise, ce qui rend cette nomenclature plus homogène, de l'opinion de l'un des signataires de la présente analyse (R. E.). Cependant, d'après le premier co-signataire (H. B.), pourquoi ne pas tenir compte du point de vue de G. Chr. Leger, expert en la matière, qui estime que la création d'un nom vernaculaire ne se justifie que dans la mesure où il apporte une information ? Prenons un exemple : à quoi peuvent servir des appellations faisant référence au nom du descripteur, comme « Azuré de Freyer », « Nacré de Pallas » ou « Ocellé de Gross » ? En tout, plus de quarante espèces sont ainsi nouvellement désignées. Pourquoi ne pas avoir retenu les propositions de G. Leger, en désignant les mêmes trois espèces « Azuré de l'Héliotrope », « Nacré des Magyars » et « Ocellé épiste », apportant ainsi au lecteur des renseignements biologiques ou zoogéographiques évidents ?

Remarquons, accessoirement, que l'on peut demeurer sceptique sur l'utilité de créer à tout prix un nom vernaculaire pour chaque espèce de Rhopalocère. Le nom vernaculaire, en effet — hormis certainement une vingtaine de noms classiques — est ignoré par la plupart des entomologistes et n'offre qu'un vague intérêt, à destination des non-spécialistes (il sert par exemple à « vulgariser » la nomenclature des listes d'espèces « protégées » ... connues de tous).

Propositions de compléments et de corrections

Malgré la bonne impression d'ensemble se dégageant de la consultation de l'ouvrage, il y a lieu, malheureusement, de dénoncer d'admissibles négligences de la part de l'éditeur (lequel œuvre dans le cadre d'un quasi-monopole au sein de ce « créneau »), notamment en ce qui concerne la composition du texte. Que de coquilles d'imprimerie, de mots oubliés, voire de paragraphes sautés !

Et que de cartes malmenées ! Les cartes de répartition, dont quelques-unes ont été modifiées (actualisées) à juste titre, représentent pourtant un des intérêts de ce livre ; elles en constituent aussi le principal point faible, tant les erreurs générées par une maladroite maîtrise de l'informatique sont nombreuses et laissent une impression de travail inachevé (interventions ; répétitions, dues à d'intempestifs « copiers-collés », ayant entraîné l'élimination pure et simple de certaines cartes).

Par ailleurs, une lecture attentive du Guide permet malheureusement de relever de nombreux détails non satisfaisants sur le fond : d'une manière générale, la mention des espèces ressemblantes et les diagnoses comparatives, si utiles, que ce soit dans le texte ou en regard des illustrations, font hélas défaut (par suite des contraintes de place, selon l'éditeur) ; par exemple, le lecteur n'aura aucun moyen de différencier *Erebia christi* d'*E. epiphron*. Il y a trop souvent un mélange entre formes géographiques mineures et sous-espèces au sens propre du terme. Sur un autre plan, on relève de singulières erreurs de traduction. Ainsi, p. 29, à propos de *Parnassius apollo*, il est indiqué, en ce qui concerne la biologie larvaire : « Hiverne d'ordinaire en chenille mature » (!). Or l'édition anglaise précise bien (p. 30) : « Usually hibernates as a fully formed larva within ovum-case, less often externally » (« Hiverne d'ordinaire, sous forme de larve achevée, à l'abri du chorion de son œuf, plus rarement à l'extérieur de celui-ci »).

Il y a lieu de signaler également de nombreuses maladresses dans la transcription des noms géographiques, souvent estropiés, parfois non traduits ; énumérons quelques exemples, parmi tant d'autres : Transcaucasus correspond en français à Transcaucasie (et non pas « Transcaucase »), Kyrgyzstan à Kirghizistan (et non pas « Kirghistan »), Sajan à Saïon, Middle East à Moyen-Orient (et non pas, comme indiqué partout, à « Proche-Orient », qui se dit *Near East* en anglais, et qui n'a rien à voir !), Apuane Alps à Alpes apuanes (et non pas « Apuanes »), Kamchatka à Kamschatka (et non pas « Kamschaika »), Allgäu Alpen à Alpes allgoviennes ou Alpes de l'Allgäu (et non pas « Alpes de l'Allgäuer » ou « de l'Allgäu »), Lechtal Alpen à Alpes du Lechtal ou Alpes du Val-de-Leck (et non pas « Alpes du Lechtaler »), Ötztal Alpen à Alpes de l'Ötztal ou Alpes du Val-d'Ötze (et non pas Alpes de l'Ötztaler), Stubai Alpen à Alpes du Stubai (et non pas « Alpes du Stubai »), Zillertal Alpen à Alpes de Zillertal (et non pas « Zillertaler »), Hohe Tauern et Niedere Tauern à Hautes Tauern et Basses Tauern (et non pas « Nieder Tauern » ou « Nidere Tauern »), Triglav à Terglova (ou mont Terglova), Sankt-Gallen à Sâint-Gall, Graubünden à Grisons (et non pas « Graubunden »), Struma valley à vallée de la Struma (et non pas « vallée de Struma »), ... D'une manière générale, beaucoup de noms géographiques, pour l'essentiel relatifs à l'Europe centrale, mentionnés dans l'édition anglaise dans leur langue d'origine, ont été reproduits tels quels (ou écorchés) dans l'édition française, alors que leur correspond une traduction française aisément accessible dans les dictionnaires de géographie. Il eût été opportun, par exemple, de citer tous les grands cols alpins (ou pyrénéens) sous leur dénomination française : col du Jaller, plutôt que Julierpaß, col de la Bernina, plutôt que Berninpaß, Port de Vénasque, plutôt que Puerto de Befiasque, voire Port de Bellasque, etc.). Et cela sans parler de fréquentes coquilles : « Guipuzeva » (ou « Guipuzcoa ») pour Guipuzcoa, « Karwendal » pour Karwendel, « Grindewald » pour Grindelwald, « Retejat » pour Retyzat, « Sulsborg » pour Salzborg, « Oertler » pour Örtler (ou, à l'extrême rigueur, Örtler) ... ; du maintien des mauvaises translittérations des toponymes arabes utilisées dans l'édition anglaise ; de l'absence quasi systématique des signes diacritiques sur les toponymes appartenant aux langues slaves ; ou, pour terminer, des dizaines d'erreurs affectant, dans les Remerciements (p. 8-9), les noms des spécialistes ayant prêté leur concours, de leurs lieux de résidence, et les dénominations des institutions auxquelles ils appartiennent.

Nous nous devons d'établir une liste des principaux points noirs (et beaucoup ont dû nous échapper) que tout possesseur de ce *Guide* devra corriger. Nous n'insisterons pas davantage sur les trop nombreuses fautes de frappe (en particulier pour les noms propres), qui sont assez faciles à rectifier.

— P. 24 : ajouter l'ouest de la Macédoine et la partie centro-septentrionale de la Grèce pour la carte de *Papilio alexanor*.

— P. 26 : sur la carte, remonter la limite de répartition de *Zerynthia polyxena*, en accord avec le texte, et ajouter la Gèce.

— P. 27 : la carte de *Zerynthia cerisy* a été remplacée par celle de *Z. ramina*, qui se retrouve ainsi en double !

— P. 29 : pour la carte de *Parnassius apollo*, supprimer les Vosges (l'espèce y a disparu après 1976), et remplacer la parenthèse de la période de vol par : « à ».

— P. 30 : pour *Driopa suessomyia*, ajouter : « Alpes suisses ».

— P. 31 : la carte d'*Aporia crataegi* présente des « trous » bizarres.

— P. 34 : le texte concernant la distribution de *Pieris mannii* en France est relatif à *P. ergane* et inversement (idem dans l'édition originale). On peut rajouter l'Ain pour *P. mannii* (donnée récente). *P. ergane* vole quasiment au niveau de la mer sur la côte dalmate.

— P. 37 : remplacer « même » par « mille », pour la description de *Pieris balcanica*. On lit sous la rubrique « Habitat » : « Superficiellement indistinguishable de celui du précédent » ; est-il là réellement question de l'habitat ? Par ailleurs, si cette entité n'est pas distinguable de *P. napi* superficiellement, en quoi cette semi-espèce (?) s'en distingue-t-elle en fait ?

— P. 38 : la présence de *Pontia edusa* au nord-ouest et au nord de l'Europe paraît étonnante.

— P. 39 : la zone de sporadicité de *Pontia disjuncta* peut être étendue à la plus grande partie de la France, sauf la zone méditerranéenne jusqu'au Lot.

— P. 44-45 : on lit, pour *Euchloe charltonia*, que chez la forme basque Fabiano, à grenade (sic), tous les caractères sont intermédiaires entre les deux sous-espèces (ssp.). De quelles sous-espèces est-il question, puisqu'*Euchloe charltonia* et *E. peria* sont traités comme des espèces distinctes ?

— P. 46 : la carte d'*Anthocharis bella euphrosoides* Stgr doit inclure le flanc occidental des Alpes.

— P. 51 : la localité typique de *Colias aurorina* n'est pas donnée.

— P. 53 : pour *Colias caucasica balcanica* Rebel, placer plus au nord le point sur la Bulgarie (monts Rila). Pourquoi ne pas donner la localité typique de l'espèce (manifestement le Caucase, oublié dans la répartition) ?

— P. 54 : pour *Colias afflictoriensis*, supprimer sur la carte la Grande-Bretagne et le nord de l'Europe.

— P. 65 : pour *Satyrion acaciae*, ajouter le sud-est de la France, sauf la côte.

— P. 67 : pour *Satyrion spini*, ajouter l'Yonne.

- P. 68 : pour *Satyrus prius*, supprimer l'Espagne sur la carte et étendre un peu la répartition vers le Bassin parisien.
- P. 70 : sur la carte, pour *Touarea baffus*, ne conserver en France que le département du Var.
- P. 71 : pour *Hellela helle*, ajouter sur la carte le Mevian et le Pay-de-Dôme, supprimer le point placé sur l'Aquitaine et réduire celui s'étendant sur l'est de la France.
- P. 73 : pour *Thersamoelycaena dispar*, augmenter l'aire de répartition sur la France centrale et la Bourgogne en l'étendant jusqu'à l'ouest de la Savoie et au département du Lot. Remplacer « douteux de Suisse » par « Suisse : N. du canton du Jura et région genevoise ».
- P. 74 : pour *Heodes otomana*, réduire l'aire de répartition à l'extrême sud-est de la Bulgarie (Strandza) et à l'extrême sud-ouest (vallée de la Struma).
- P. 79 : pour *Palaenchrysophanes condens*, ne conserver que les hauts massifs montagneux du sud-est de l'Europe, au-dessus de 1000 m.
- P. 81 : *Leptotes pirithous* n'a jamais été rencontré, même migrant, dans l'est de la France et la Bourgogne.
- P. 86 : *Everes argiades* n'a plus été rencontré depuis longtemps dans le centre du Bassin parisien (au-delà du sud-ouest de l'Yonne), sauf rarissime exception (*). Remplacer : « Suisse (sporadique) » par : « Suisse : Valais et région genevoise ».
- P. 87 : pour *Everes alceus*, ajouter pour la France le sud de l'Ain et l'ouest de la Savoie ; pour la Suisse, le Valais et la région genevoise.
- P. 90 : *Glaucopsyche alexis* a disparu du centre du Bassin parisien.
- P. 92 : la répartition de *Macalinea alceus* est des plus morcelées au centre de la France (disparu de la région parisienne).
- P. 94 : corriger la carte de répartition de *Macalinea arion*, qui a disparu de la région parisienne et des régions avoisinantes depuis bien longtemps. Supprimer « Pyrénées » pour *M. reifer*, et ajouter « Drôme », dans le texte comme sur la carte.
- P. 95 : *Macalinea nausithous* et *folana folas* ont certainement des répartitions bien plus morcelées en Europe centrale.
- P. 96 : corriger la carte, suite à la disparition dans la région parisienne de *Pseudophilotes baton*.
- P. 99 : pour *Scolitantides orion*, comme le texte le précise, supprimer le point sur la Gironde, et limiter sa répartition au sud du Massif central et à la Provence.
- P. 106 : il manque tout le paragraphe du texte concernant *Plebeius idus colliopis* Bsdv. ! Le texte imprimé pour cette sous-espèce a été remplacé par celui s'appliquant à *P. idus magnagraca* Vity.
- P. 125 : pour *Agradiactes ripartii*, ajouter l'est de la Serbie et l'ouest de la Bulgarie.
- P. 127 : la carte de *Polyommatus dorylus* a été curieusement blanchie sur les Carpathes (*P. dorylus negus*) et les Pyrénées.
- P. 134 : pour *Polyommatus bellargus*, évider les régions non calcaires de l'Ouest et du Bassin parisien.
- P. 136 : pour *Polyommatus andronicus*, la description ne conviendrait pas vraiment qu'il s'agisse d'une espèce distincte de *P. icarus*.
- P. 140 : pour *Libythea celtis*, ajouter la vallée du Rhodé. Ne semble pas indigène dans le centre et le nord de la Bulgarie et en Roumanie.
- P. 146 : *Limenitis populi* semble disparu ou en très forte régression en Bretagne et dans le centre du Bassin parisien.
- P. 147 : la carte d'*Azaritis reducta* n'a pas non plus été corrigée : cette espèce se retrouve bien plus au nord dans le centre de la France.
- P. 148 : *Neptis sappho* se retrouve dans le sud-ouest des Carpathes, en Roumanie.
- P. 149 : *Neptis rivularis* est plus répandu en Bulgarie. On peut sans crainte considérer *Nymphalis arion* comme désormais sporadique dans la région parisienne.
- P. 160 : la carte de *Fabriciana niohe* est curieusement évidée au nord de l'Espagne.
- P. 161 : pour *Brenthis hecate*, remplacer « début mai » par « début juillet ».
- P. 163 : à la carte de *Boletia napaea* a été substituée celle de *B. poles*, qui figure ainsi en double !
- P. 165 : la carte de *Proclonus ramosus* est à corriger : supprimer les Vosges, mais ajouter le Morvan, comme le texte le précise.
- P. 166 : la période de vol de *Clossiana ephraïme* doit être rectifiée : « mai-juillet ; là où apparaît une seconde génération, avril-mai et juillet-début septembre ». Pour *C. atavia*, ajouter dans la distribution : « Doubs, Haute-Savoie, Savoie ».

(*) Un exemplaire erratique de cette espèce a été capturé le 12 juillet 1992 en forêt de la Léchelle (Seine-et-Marne) par notre collègue Nicole LOUVIN, que nous remercions pour l'aimable communication de cette information.

- P. 171 : la carte de *Melissa cinxia* a été remplacée par celle de *M. arvensis* !
- P. 173 : *Ciclidia panica*, considérée comme « bonne espèce » (cf. la formulation taxinomique employée planche 50 et dans l'index), est malencontreusement intégrée au chapitre concernant *C. phoebe* et ne bénéficie pas de la présentation habituelle réservée à chaque espèce.
- P. 176 : rectifier la carte de répartition de *Melissa diamina* en supprimant la Charente et l'Aquitaine ; ajouter l'Orne et la Côte-d'Or. Dans le texte, remplacer « sud et sud-est » par « est ».
- P. 177 : pour *Melissa athalia*, remplacer « accepté » par « excepté » et vider le centre du Bassin parisien sur la carte.
- P. 178 : toujours pour *M. athalia*, ajouter « monts Rhodope » à la première ligae et « en plaine » après « l'essentiel des populations bulgares ».
- P. 179-180 : *Melissa deione* (et non pas *deione*, la lettre j n'étant pas distincte de la lettre i en latine) est traitée comme espèce polytypique avec quatre sous-espèces crédibles, correctement présentées. Dans le texte, on parle de trois autres sous-espèces (*magna* Scitz, *praestantior* Vity, *rendoui* Obth.). Pourquoi ne bénéficient-elles pas d'une présentation taxinomique identique à celle des précédentes ? Ne s'agit-il pas de simples formes infraspecificques, au même titre que *versubina* Vity, *tesinorova* Vity, et *phaiava* Fihst. ?
- P. 181 : pour *Melissa parthenoides*, modifier : « Suisse : O et NO du pays, cantons du Jura et de Schaffhouse ». Remplacer « 400 » par « 200 » et ajouter l'Yonne sur la carte de répartition. La carte de *M. arvensis* est beaucoup trop optimiste en Europe centrale et en France.
- P. 183 : supprimer, sur la carte d'*Euphydryas autarqua*, la région parisienne et une bonne partie de l'Allemagne.
- P. 185 : supprimer, sur la carte d'*Euphydryas avarina*, une bonne partie du Bassin parisien et le nord de la France. Ajouter *Krasna arvensis* parmi les plantes-hôtes.
- P. 189 : pour *Melanargia galathea*, remplacer « *furcata* Mochlès » (totalement enfumée et rare) par « *medeasoldoi* Obth. ».
- P. 190 : pour *Melanargia russiae*, remplacer « N du Massif central » par « S du ... ».
- P. 191 : c'est la carte de répartition de *Melanargia russiae* qui a été répétée en lieu et place de celle de *M. lartius* !
- P. 195 : la carte concernant *Hipparchia syriaca* est trop optimiste pour la Bulgarie, où l'espèce ne vole que dans le sud.
- P. 198-199 : *Hipparchia aethes* aurait pu être considérée comme bonne espèce, suivant les travaux d'Ouvrier & Courras. *H. algerica* a été séparé d'*H. aristaeus*, mais la carte de répartition regroupe les deux taxons. Toutefois, le groupe des *Hipparchia aristaeus* / *serice* / *avarina* paraît bien confus (semi-species ...). On ressent l'influence des opinions de Kuznetsov, en ce qui concerne ce groupe.
- P. 202 : *Neohipparchia fusca* n'apparaît jamais avant fin juillet en Bulgarie, et les femelles encore plus tardivement.
- P. 208 : à propos de la comparaison entre *Paradochazusa cingonitii* et *P. muscheghi* trisphène Brown (au fait, quelle est la patrie de la sous-espèce nominale ?), on relève, à la rubrique « note », des critères différentiels bien peu convaincants : « aspect externe bien différent » (les figures de la planche 68 ne donnent pas cette impression) ; « ne partagent pas les mêmes biotopes » (leur description suggère au contraire une grande similitude, et s'agit-il réellement d'un critère exploitable ? On connaît, pour *Minois dryas*, deux biotopes possibles, vraiment situés à l'opposé l'un de l'autre ; or personne n'y a trouvé prétexte à diviser ce taxon en deux espèces différentes ...) ; « ne partagent pas les mêmes pays » (l'appartenance nationale fait-elle partie des critères justifiant la séparation de deux espèces ?). N'y aurait-il pas plutôt co-spécificité dans ce cas ?
- P. 211 : *Sayras feralis* est en réalité très faiblement représenté dans les Pyrénées françaises.
- P. 212 : dans la partie occidentale de son aire de répartition, *Minois dryas* a une répartition bien plus morcelée que ne le suggère la carte.
- P. 215 : *Erebia ligea* est beaucoup moins réparti dans l'Europe du Sud-Est et se cantonne aux massifs montagneux ; de même pour *E. eryale*.
- P. 219 : il faut rajouter la Savoie sur la carte d'*Erebia manto*.
- P. 222 : on peut sans crainte supprimer la citation d'*Erebia pharte* des Vosges.
- P. 224 : en Bulgarie, *Erebia aethiops* ne vole qu'en montagne.
- P. 225 : *Erebia medusa* a fortement régressé dans l'ouest de son aire de répartition.
- P. 228-230 : pour *Erebia gorge*, ajouter le sud de l'Italie (mont Pollino).
- P. 234 : rectifier la carte de répartition d'*Erebia otomana* en supprimant le point sur la Provence et en ajoutant un gros point sur la Lozère et l'ouest de l'Ardèche.
- P. 240 : sur la carte d'*Erebia oene*, ajouter les monts Stara, en Bulgarie. Pour *E. meolans*, remplacer « 600 » par « 300 ».
- P. 248 : ajouter la région de Toulouse sur la carte de *Pyronia cecilia*.

— P. 249 : pour *Pyronia*, *batineba*, ajouter parmi les plantes-hôtes *Brachypodium pinnatifidum*, *B. phoeniceoides*, *Poa trivialis*, d'après les travaux de JUTZEL & LEISTMANN. Pour *Coenonympha tailla*, supprimer les quatre points isolés sur la France et ajouter le Morvan.

— P. 252 : à la rubrique « période de vol », *Coenonympha olysia* est dit univoltin ; sous « biologie », on démontre, à juste titre, le contraire ; sous « note », on reprend le voltinisme comme critère distinctif avec *C. pamphilus* ! On mentionne également une différence au niveau des genitalia qui, en réalité, n'existe pas. Comme l'avait signalé DAVENPORT en 1941, à l'exception de *C. andyppus*, tous les *Coenonympha* européens ont des genitalia semblables, inutilisables pour une diagnose interspécifique.

— P. 252-253 : si la forme *trivialis* Gröb fait la transition — ce qui est exact, bien qu'elle ne vive pas à Capri (sic !), mais à Capri (citation correcte dans l'édition britannique) —, *Coenonympha corina* et *C. elbana* doivent alors être traités, à l'instar de *C. glycerion* et *C. glycerion iphioides*, comme deux sous-espèces.

— P. 255 : la carte de *Coenonympha arcania* est complètement erronée et ne correspond à rien (cette espèce ne vole pas en Afrique du Nord).

— P. 256 : pour *Coenonympha darwiniana*, modifier : « Suisse, du Valais aux Grisons » (= Graubünden », recte Graubünden = Grisons).

— P. 256-257 : à la carte de *C. areolaris* a été substituée celle de *C. leander*, qui figure ainsi deux fois !

— P. 257-258 : TOLMAN justifie le traitement taxinomique de *Coenonympha glycerion glycerion* Btkh. et *C. glycerion iphioides* Stgr comme deux sous-espèces par l'existence de formes de transition. La forme citée — *pearsoni* Romel, décrite des Monts Universaux — n'est probablement pas fondée ; en revanche, TOLMAN aurait pu mentionner *pseudosagana* Sagana, des Pyrénées-Orientales, qui, effectivement, présente un certain nombre de caractères intermédiaires entre les deux sous-espèces considérées comme telles.

— P. 258 : *Coenonympha hero* a disparu de la plupart des régions de France (sauf le Jura), et d'Allemagne.

— P. 259 : il est très optimiste de considérer que l'on puisse encore trouver *Coenonympha oedippus* dans la région parisienne, parmi les peupleraies et les champs de maïs ! La carte de répartition de *Pyrgus aegeria* présente des vides anormaux.

— P. 263 : la carte est beaucoup trop optimiste pour la majeure partie de l'aire de répartition de *Lopidea achine*. Compléter pour la Suisse par l'adjonction de « Vaud » et de « région genevoise ».

— P. 264 : la carte de répartition de *Kirinia rorifera* a été attribuée à *K. elbana* ; quant à ce dernier, il est purement et simplement privé de carte !

— P. 266 : réduire fortement la présence de *Pyrgus alveus* dans la majeure partie de la France.

— P. 267 : on aurait pu citer, au sein du gradient de variation de *Pyrgus alveus*, *rebrevicensis* Lork., qui présente aussi des genitalia distincts.

— P. 268 : *Pyrgus aeneo-orientalis* ne se trouve plus dans la région parisienne, mais a été repris récemment en Vendée.

— P. 269 : *Pyrgus carliniae carlini* Rbr ne se trouve plus dans le centre de la France. En outre, modifier ainsi : « Suisse : région genevoise ». C'est, en effet, le seul endroit de Suisse où subsiste cette sous-espèce, que l'on pourrait considérer, logiquement, comme une bonne espèce ; la répartition de *P. carliniae carlini* indiquée dans le texte de TOLMAN est simplement celle de *P. c. carliniae*.

— P. 270 : *Pyrgus ciliaris* peut se trouver à basse altitude (200 m) en Bulgarie ; 750 m est à remplacer.

— P. 279 : ajouter le Morvan sur la carte de répartition de *Carcharias fuscicornis*.

— P. 280 : *Carcharias orientalis* est beaucoup plus répandue, dans presque toute la Bulgarie.

— P. 281 : *Erynnis marleyi* est connu du sud-est de la Bulgarie (observations récentes) ; le texte le mentionne, mais il y a lieu de compléter la carte.

— P. 282 : pour *Heliospiroterus morpheus*, compléter la carte en incluant le nord des Pyrénées jusqu'à l'Aude.

— P. 285 : la carte de *Hesperia comma* présente un grand vide sur le sud-est de l'Europe, qu'il y a lieu de combler.

— P. 287 : la carte de *Gegeneis notodanensis* a disparu ! Supprimer la Corse et la Sardaigne (?) sur celle de *G. pusilla*.

Cette longue liste ne doit pas faire ignorer les centaines de corrections déjà effectuées sur le texte initial anglais par P. LERANT. Certes, l'édition française apporte des améliorations dans le texte (et dans les légendes de la planche 61) par rapport à l'édition originale, mais les interventions et répétitions de cartes introduites dans l'édition française ne sont guère admissibles. Dans des ouvrages de ce type, à vocation scientifique, c'est faire preuve de bien du mépris envers le lecteur que d'accumuler autant d'imperfections à ce niveau (ces négligences ne dépendant pas nécessairement des auteurs). On ne peut qu'espérer une rapide réimpression, revue et corrigée au moins en ce qui concerne les points évoqués dans la présente analyse, en attendant qu'une seconde édition améliorée fasse de cet ouvrage une véritable référence, à prix abordable, en matière de synthèse des connaissances sur les Rhopalocères d'Europe et d'Afrique du Nord. Sur un aussi vaste sujet, il est d'ailleurs difficile de concilier tous les points de vue, et cette recension a tenté de mixer les questions relatives à l'aspect subjectif

(nomenclature, statuts taxinomiques) au bénéfice d'un examen critique des faits objectifs. Mais malgré ses nombreuses imperfections, il n'empêche que cet ouvrage, comblant un vide manifeste, rendra déjà d'énormes services aux amateurs éclairés ..., après quelques indispensables corrections.

Harry BOILLAT, 122, Route du Grand-Lancy, CH-1212 Grand-Lancy (Genève).

Roland ESSAÏAN, 5, Rue de Savoie, F-21121 Fontaine-lès-Dijon.

Jean-Pierre Chambon, 1999. Atlas des genitalia mâles des Lépidoptères Tortricidae. France et Belgique. 400 p., 180 planches de dessins au trait. Institut National de la Recherche Agronomique éditeur, Versailles (ISBN 2-7380-0850-X).

Format : 20,5 × 27,5 cm (couverture souple). Prix : 540 FFs (82,32 €), port non compris (30 FFs = 4,57 €). À se procurer auprès d'INRA Éditions, RD 10, F-78026 Versailles Cédex. Tél. : 01.30.83.34.06 ; e-mail : < dessinava@versailles.inra.fr >.

Auteur en 1986 d'un petit opuscule remarqué sur les Tordeuses des cultures fruitières (*), notre distingué collègue Jean-Pierre CHAMBON, Ingénieur horticoles, Docteur d'État ès-sciences et Directeur de Recherches à l'Institut National de la Recherche Agronomique (Unité de Zoologie, Laboratoire de Biosystématique de l'Insecte), à Versailles, nous gratifie cette fois-ci d'un ouvrage des plus utiles à travers la réalisation de cet *Atlas des genitalia mâles des Lépidoptères Tortricidae* de France et de Belgique.

En effet, si la publication de catalogues ou de listes systématiques énumérant les Lépidoptères de France et de Belgique (notamment les ouvrages de LÉONIE, 1935-[1946], de LERAUT, 1980 et 1997, et de DE PRINS, 1983 et 1998) (†) permettait depuis longtemps d'accéder à une bonne connaissance de la composition faunistique de ces deux pays en matière de Tortricidae, en revanche, il était impossible de déterminer correctement un quelconque matériel, en procédant à l'indispensable examen des armatures génitales, sans devoir avoir recours à divers ouvrages étrangers (en particulier ORABZTSOV, 1954-1957 ; HANDEMANN, 1964 ; BENTON & DIKOROFF, 1968 ; KOUSSÉTSOV, 1978 et 1989, ou les nombreux travaux de Józef RAZOWSKI, 1970-1999) (‡), d'accès souvent assez difficile, parfois épuisés et consultables exclusivement en bibliothèque, et la plupart du temps incomplets pour la diète correspondante, notamment en ce qui concerne les espèces méditerranéennes ou alpines.

L'ouvrage de Jean-Pierre CHAMBON vient donc combler avec bonheur une lacune qui n'avait que trop longtemps duré. Pour la première fois, un ouvrage en langue française présente une iconographie complète des genitalia mâles des 643 espèces de Tortricidae que comporte la faune franco-belge (compte non tenu des trois espèces qui ne sont connues que par le sexe femelle). Il prend en compte les derniers bouleversements de la classification et les remaniements les plus récents concernant la nomenclature et le statut de certaines taxa. Ces mises à jour entraînent quelques modifications par rapport à la dernière édition de la *Liste Leraut* (1997) : quatre espèces, reléguées au rang de synonymes par divers spécialistes internationaux, sont supprimées, tandis que six espèces, récemment décrites ou signalées, sont ajoutées. Quatre autres espèces, enfin, introuvables dans les collections historiques (détruites ou perdues ?), n'ont pu être incluses dans l'Atlas.

Si l'ouvrage offre un intérêt évident pour le systématicien — qu'il soit professionnel chevronné ou simple amateur s'intéressant à cette famille de Lépidoptères —, il s'adresse en fait à un public nettement plus vaste, et en tout premier lieu aux scientifiques de l'agronomie. Car l'objectif de cet Atlas est aussi de permettre une identification sans équivoque, sur la base de caractères stables, à tous les ingénieurs et techniciens confrontés au problème de l'incidence économique des Tordeuses, lequel concerne tant l'arboriculture fruitière que l'agriculture ou la sylviculture. Élevé dans un environnement largement teinté d'humanisme, l'auteur de l'Atlas précise avoir

(*) « Les Tordeuses nuisibles en arboriculture fruitière ». Cf. l'analyse rédigée par Jacques É. LUCOTTE in *Alexator*, 15 (5), 1988 : 319-320.

(†) **Léonie (Léon), 1935-[1946].** — Microlépidoptères. In : Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. 2 (1) : 1-488. Léon Léonie éd., Le Carriol, par Douelle (Lot). — **Leraut (Patrice [J. A.]), 1980.** — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. 1-334. Supplément hétérotypé à *Alexator* et au *Bulletin de la Société entomologique de France*, Paris. — **Leraut (Patrice [J. A.]), 1997.** — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième édition). *Alexator*, 20. Supplément hétérotypé : 1-526, 10 illustr. phot., 38 fig. — **De Prins (Willy O.), 1983.** — Systematische naamlijst van de Belgische Lepidoptera / Liste systématique des Lépidoptères de Belgique. 1-60. *Entomofauna*, n° 4. Vereniging voor Entomologie van de Koninklijke Maatschappij voor Dierkunde van Antwerpen éd., Amers (Belgique). — **De Prins (Willy [O.]), 1998.** — Catalogue of the Lepidoptera of Belgium. *Stadbedocumenten van het koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen / Documents de Travail de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique*, n° 92 : 1-236. K. B. I. N. / I. R. Sc. N. B. éd., Bruxelles.

toujours été imprégné de l'idée que seules deux activités se révélaient dignes d'occuper la vie d'un homme : nourrir et guérir. En foi de quoi il s'est orienté vers les deux, en contribuant, par le biais de la recherche agromonomique, à la guérison des végétaux destinés à nourrir l'espèce humaine. Le principe des métiers de santé — que cette dernière soit humaine ou végétale — consiste, indique J.-P. CHAMBRON, à *établir un diagnostic précis et fiable*, fondé sur les symptômes, et à *identifier l'agent responsable*. Dans cette optique, il s'est donné pour but de réaliser un outil adapté et pratique, afin de permettre une identification sûre et sans appel des Tordeuses de la faune franco-belge, et notamment de celles dont les activités sont dommageables à nos cultures. Il a pleinement atteint son but, et nous ne pouvons que le féliciter pour le travail exemplaire qu'il met entre les mains de la communauté scientifique.

Outre les 180 planches de dessins au trait qui constituent le corps de l'ouvrage, on trouvera une utile classification des genres (p. 15-16), ainsi que trois clés de détermination conduisant aux sous-familles, aux tribus et aux genres (p. 17-26).

Je ne formulerais qu'un petit regret, celui de n'avoir pas trouvé dans l'ouvrage une liste bibliographique livrant les quelques précisions essentielles indispensables à l'identification et à la localisation des travaux cités çà et là dans le texte. Dans le labyrinthe de la littérature entomologique en général, il est toujours de la plus grande utilité de disposer de références bibliographiques précises et fiables, que l'on soit simple débutant ou spécialiste expérimenté... À défaut de celles-ci, l'on en est réduit à s'engager dans des recherches toujours longues et fastidieuses, et pas nécessairement couronnées de succès...

Il m'apparaît enfin que l'on aurait sans doute pu considérablement réduire le volume de l'ouvrage en imprimant les légendes des figures sous les figures elles-mêmes et en disposant celles-ci sur les deux faces de chaque page. Aux 180 planches de dessins au trait (rectos) correspondent 180 pages blanches (les versos, qui ne supportent que les légendes). Une réduction de moitié du nombre des pages de l'*Atlas* aurait, d'une part, considérablement allégé le poids de celui-ci et, d'autre part, sans doute contribué à épargner quelques arbres, lesquels ont déjà bien suffisamment à souffrir... de la coupable industrie de quelques Tordeuses !

Mais ces deux remarques de détail n'enlèvent rien à la qualité de l'ouvrage de Jean-Pierre CHAMBRON, à qui je renouvelle mes félicitations pour le beau déploiement de patience, de rigueur et de minutie dont il a su faire preuve, aux fins de fournir à chacune de nos Tordeuses une « carte d'identité » que nul lépidoptériste aux prises avec les Tortricidae ne pourra plus ignorer désormais.

Gérard Chr. LUQUET

Michel Boulard, 2000. Métamorphoses et transformations animales. Oblitérations évolutives. 312 p., 49 fig. dans le texte, 7 planches en sépia de dessins au trait, 16 planches hors-texte d'illustrations photographiques en couleurs. Société Nouvelle des Éditions Boubée édit., Paris (ISBN 2-85004-092-4).

Format : 16 × 24 cm (couverture souple, volume broché). Prix : 190 FF. (28,97 €), port non compris. À se procurer auprès des Éditions Boubée, 9, Rue de Savoie, F-75006 PARIS. Toute commande directe effectuée auprès du Laboratoire de Biologie et Évolution des Insectes, É. P. H. É., 45, Rue Buffon, F-75005 PARIS, bénéficiera d'une remise de 10 FF. (1,53 €) et sera honorée franco de port (soit 180 FF./27,44 € le volume).

En naturaliste passionné, notre estimé collègue le Professeur Michel BOULARD, Directeur d'études et de laboratoire à l'École Pratique des Hautes Études (Sorbonne), Chef de service au Muséum National d'Histoire Naturelle, se consacre depuis de longues années à l'étude de diverses familles d'Insectes, et plus particulière-

(*) *Obruzov* (Nikolai Sergeevitch), 1954-1957. — Die Gattungen der palaearktischen Tortricidae. *Tijdschrift voor Entomologie*, 97 : 141-231, fig. 1-248 ; 98 : 147-228, fig. 249-366 ; 99 : 107-154 ; 100 : 309-347. — *Hannemann* (Hans-Joachim), 1964. — Kleinschmetterlinge oder Microlepidoptera. II. Die Wickler (s. l.) (Cochylidae und Carposinidae). Die Zämlerartigen (Pyraloidea). *Die Tierwelt Deutschlands*, 50 : I-VIII + 1-401, 366 fig. dans le texte, 22 pl. en noir. VEB Gustav Fischer édit., Jena (R. D. A.). — *Bentlinek* (Godart A. H. J., comte van Aldenburg) et *Diakonoff* (Alexei), 1968. — De Nederlandse Bladrollers (Tortricidae). *Monografieën van de nederlandse entomologische Vereniging*, Amsterdam, 3 : 1-201, 99 pl. fotogr. — *Kozmetsov* (Vladimir I.), 1978. — Fam. Tortricidae. *Clés de Détermination des Insectes de la Partie européenne de l'U.R.S.S., Lépidoptères*, 4 (1) : 193-680, fig. 168-585. Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Institut de Zoologie édit. [en russe]. — Traduction anglaise du précédent : *Kuznetsov* (Vladimir I.), 1989. — Family Tortricidae (Ditellidae, Cochylidae). *Tortricid Moths. Key to the Insects of the European Part of the USSR*, 4 (1) : 279-991, fig. 168-585. E. J. Brill édit., Leyde (Pays-Bas) [en anglais]. — Les travaux de Józef Razowski sont beaucoup trop nombreux pour être énumérés ici.

ment à celle des Cigales, des Membracides et des Coccothrips (Rhynchotes). S'il s'est plus spécialement intéressé à la biologie des Cigales, il ne s'en révèle pas moins un spécialiste pluridisciplinaire, à qui l'on doit aussi divers travaux originaux sur plusieurs autres ordres d'Insectes, de même que sur le mimétisme animal et les métamorphoses en général. C'est précisément ce dernier thème qui a nourri le propos de l'ouvrage qu'il vient de signer auprès des Éditions Boubée, et que nous nous proposons de présenter à nos lecteurs.

« Très précieux est le premier chapitre consacré à l'histoire qui, après l'exposé des concepts fondamentaux, nous informe des découvertes successives ayant conduit peu à peu à affiner le concept de métamorphose, comme aussi ceux de transformation et d'obliération (néoténie) qui lui sont liés [...].

Même si une certaine priorité est accordée à ces deux groupes [aux Amphibiens et aux Insectes], un intérêt majeur du livre de Michel BOULARD est de prendre en considération, dans une présentation synthétique, l'ensemble du Règne animal. C'est aussi l'occasion, autre apport apprécié de l'ouvrage, de reprendre et de discuter tout le vocabulaire qui s'applique aux métamorphoses et aux phénomènes qui leur sont attachés ».

Ces quelques phrases extraites de la préface, signée par le Professeur Maxime LAMOTTE, de l'Université de Paris-VI, résument à elles seules l'essentiel de l'ouvrage, qui constitue une authentique synthèse, à la fois générale et particulière, sur le déroulement post-embryonnaire du développement animal. Au fil des six chapitres qui constituent le corps de l'ouvrage et des divers textes annexes (introduction, conclusion, appendices), Michel BOULARD met tour à tour l'accent sur plusieurs aspects importants liés aux phénomènes étudiés ; parmi les aspects abordés, nous énumérons ici brièvement les plus significatifs :

- les concepts de *métamorphose* et de *transformations morphologiques* — souvent confondus, mais à tort — sont révisés par l'auteur, qui les redéfinit de manière précise, avant de présenter le concept nouveau des *obliérations morphogénétiques* ;

- est retracée l'histoire des découvertes qui ont conduit à établir la *post-embryogenèse*, l'une des branches capitales du développement animal et de l'évolution biologique ;

- sont décrites les caractéristiques et les modalités des métamorphoses et des transformations animales, ces dernières étant plus ou moins acrotothèses suivant les groupes de Métazoaires considérés ;

- le vocabulaire propre à cette partie de la biologie animale, dont il constitue l'indispensable outil conceptuel, fait l'objet d'une analyse détaillée à la fin de l'ouvrage ;

- enfin, l'auteur s'est attaché à compiler une *bibliographie* aussi substantielle que possible, surpassant en volume tout ce qui avait été réuni jusqu'alors.

La conclusion de l'ouvrage s'attarde principalement sur la mise en parallèle — originale et fort intéressante — des deux grandes réussites du Règne animal sur notre planète : l'Homme et l'Insecte. Le premier est issu d'un phylum (enracinement) qui ne recourt plus aux métamorphoses, que le second, tout au contraire, a mises à profit pour s'épanouir.

Le livre de Michel BOULARD, que l'on découvre avec beaucoup d'agrément, est d'une lecture à la fois plaisante, instructive et captivante. Il s'inscrit dans un « créneau » encore inoccupé, ce qui en fait un ouvrage sans équivalent tant sur le plan de l'histoire naturelle que sur celui des bases argumentatives servant la théorie de l'évolution. Son style comme son contenu en font une lecture à recommander au public le plus large. Il s'adresse en particulier aux enseignants, aux étudiants, aux chercheurs comme aux philosophes évolutionnistes, et d'une manière plus générale, à tout public averti ou simplement curieux des choses mystérieuses de la nature.

Nous nous rallierons pour conclure aux propos de Michel DELSOL, Professeur émérite aux Facultés Catholiques de Lyon, lequel affirme dès le début de la postface : « Synthèse et conclusion remarquables. Autrefois, on aurait intitulé le livre de Michel BOULARD *Philosophie des métamorphoses* de la même façon que LAMARCK intitulait *Philosophie zoologique* l'ouvrage fondamental que nous connaissons tous aujourd'hui.

Ce texte est une vue d'ensemble si profonde du sujet traité qu'il permet de reconnaître chez l'auteur la première qualité d'un scientifique, celle de voir de haut la question étudiée et, dis-je, en l'occurrence, avec le regard scrutateur de l'entomologiste sachant sortir de sa sphère habituelle ».

Nous adressons à Michel BOULARD nos plus chaleureuses félicitations pour la publication de cet important ouvrage qui ne manquera certainement pas de faire date dans le domaine concerné.

Gérard Chr. Luquet



ANNONCES (gratuites pour les abonnés)

Les offres et demandes d'Insectes à titre onéreux ne sont pas acceptées (sauf en vue d'études scientifiques). La Revue décline toute responsabilité quant aux annonces concernant des espèces légalement protégées en France ou à l'étranger. Les annonceurs sont priés de bien vouloir se référer aux conventions internationales sur la protection de la nature.

— Recherche toutes données d'observations ou de captures de Rhopalocères ou de Zygaenidae, effectuées surtout à partir de 1990, dans les régions Franche-Comté et Bourgogne, en vue de la préparation d'un Atlas sur la cartographie des espèces concernées de ces régions. Les découvreurs seront cités. — **Frédéric MORA**, Observatoire des Invertébrés, Insectarium, Muséum d'Histoire Naturelle, La Citadelle, F-25000 BESANCON.

— Recherche livres de **Jean-Henri Fabre** et sur J.-H. Fabre, y compris livres scolaires, ainsi que tout document concernant ce naturaliste. Faire offre écrite et chiffrée S.V.P. — **Norbert THIBAUDEAU**, 124, Rue du Temple, VILLENEUVE-DE-CHAGNÉ, F-79260 LA CROIXE.

— En raison changement de format de collection, particulier offre 90 boîtes *Tépro* 39 × 26, fond ligné, première main, excellent état. 100 F pièce. Livraison gratuite sur Paris et région parisienne uniquement. Pour la Belgique : participation aux frais d'essence exigée. — **Jean-François CHARMELUX**, 67, Rue de Tolbiac, F-75013 PARIS. Tél. (boîte vocale) : 01.53.82.27.31. — courriel (e-mail) : <jfcharmeux@wanadoo.fr>.

— Cède pour raisons familiales et de santé l'intégralité de ma bibliothèque et de ma collection de Lépidoptères. Nombreuses raretés paléarctiques. — **Dr Ing. Abdellaziz MORILLAS**, Appt n° 10, 108, Avenue Al Kaitabi, MA-10000 RABAT, Maroc. — Pour les livres, s'adresser à **M. Claude BERNARD**, 7, Rue de la Tour-d'Auvergne, F-75009 PARIS.

— Collectionneur échange papillons d'Amérique du Nord contre papillons est-européens ou tropicaux. Site Internet : <http://pages.infiniti.net/laurenl> — e-mail : <llecetf@videotron.ca>.

— Vends bibliothèque entomologique comportant entre autres d'Aberra (complet), Seitz, édition française reliée cuir (complète), **Culot**, **Eisner**, **Parnassiana nova** n° 1 à LVIII (complète), etc. ; nombreuses revues dont certaines reliées cuir. — **Pierre WILLIEN**, 9, rue du Belvédère, F-05300 LARAGNE.

— Recherchois (pour CDD ou emploi jeune) des personnes compétentes en entomologie (niveau d'études indifférent) et écologie pour animation et études de terrain, ainsi qu'en entomologie et en agronomie (agriculture biologique, gestion de milieux). — **OPIE-LR**, **Guy FINEAU**, 1, Rue Litzé, F-66170 MILLAS. E-mail : epic@soil.com, tél/fax : 04.68.57.27.49.

— Après plusieurs années de terrain et études faites, cède Rhopalocères du Maroc en papillotes, première qualité, munis de toutes les données. Échange possible contre bonnes espèces. Lire sur demande. — **Michel TARRIER**, Apartado 15553, B-29080 MÁLAGA, Espagne. Fax : 34-5-24.85.131 ; courriel (e-mail) : <tARRIER@ctv.es>.

— Recherche et identifie Lépidoptères Sesiiidae, offre Lépidoptères toutes familles des Pyrénées-Orientales. — **Serge FRIELER**, 18, Rue Lacaze-Duthiers, F-66000 PERPIGNAN. ☎ : 04.68.56.47.87.

— Vends importante bibliothèque entomologique comprenant notamment **Seitz**, **Curtis**, **Godart & Duponchel**, **Roemer**, **Sulzer**, **Burmeister**, **Geoffroy**, **Spuler**, etc. — **Thomas RUCKSTUHL**, Einfang 19, CH-9100 HERRAU, Suisse ; ou : **Charras**, F-07360 DUNSTEN.

Alexander, Revue française de Lépidoptérologie, est analysée dans *Abstracts of Entomology*, *Entomology Abstracts*, *Bulletin analytique de l'Académie des Sciences de Russie*, *Zoological Record*. Elle est en outre répertoriée dans la base Pascal de l'I.N.I.S.T.

Tarif 2000 des tirés à part (en euros) (*)

Nombre de pages	Nombre d'exemplaires				
	25 ex.	50 ex.	100 ex.	150 ex.	200 ex.
2-4 p.	14,95 €	19,65 €	23,80 €	35,50 €	46,65 €
8 p.	29,90 €	39,35 €	47,55 €	71,05 €	93,30 €
12 p.	44,80 €	59,— €	71,35 €	106,55 €	139,95 €
16 p.	59,75 €	78,65 €	95,15 €	142,10 €	186,60 €
20 p.	74,70 €	98,35 €	118,90 €	177,60 €	233,25 €
24 p.	89,65 €	118,— €	142,70 €	213,10 €	279,90 €
28 p.	104,60 €	137,65 €	166,45 €	248,65 €	326,55 €

Nos tirés à part sont pliqués à cheval et recollés.

(*) Tarifs susceptibles d'être modifiés sans préavis en fonction de l'évolution des coûts.

Nouveaux tarifs

Nous indiquons dans le tableau ci-dessous les nouveaux tarifs d'*Alexanor* à compter de l'année 2001. Afin de faciliter les comparaisons, nous avons fait figurer les anciens tarifs, et accompagné les nouveaux tarifs en euros de leur conversion en francs français (FFr.). Pour information à l'attention de nos abonnés suisses, nous avons également converti nos nouveaux tarifs en francs suisses (SFr.). Dans tous les cas, nous avons arrondi les montants (en les relevant généralement à la baisse), afin d'épargner à nos abonnés la fastidieuse utilisation des décimales.

Les nouveaux tarifs d'*Alexanor* en euros (port non compris)
(avec indication des montants équivalents en francs français)

Titres en vente	France			Étranger		
	Ancien prix 2001 (FFr.)	Nouveau prix (€) (avec équivalent en FFr.)	Nouveau prix (SFr.)	Ancien prix 2001 (FFr.)	Nouveau prix (€) (avec équivalent en FFr.)	Nouveau prix (SFr.)
Alexanor 1959-1980 (l'année)	160 FFr.	24 € [157,43 FFr.]	39 SFr.	170 FFr.	25,50 € [167,27 FFr.]	41 SFr.
Alexanor 1981-2000 (l'année)	250 FFr.	38 € [249,26 FFr.]	61 SFr.	260 FFr.	40 € [262,38 FFr.]	64 SFr.
Alexanor 2001-2002 (l'année)	[260 FFr.]	40 € [262,38 FFr.]	64 SFr.	[275 FFr.]	42 € [275,50 FFr.]	67,50 SFr.
Alexanor Tables et Index 1959-1988	200 FFr.	30 € [196,79 FFr.]	49 SFr.	200 FFr.	30 € [196,79 FFr.]	49 SFr.
Liste Leraut (Édit. 1) (1980)	150 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.	150 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.
Liste Leraut (Édit. 2) (1997)	300 FFr.	45,50 € [298,46 FFr.]	73 SFr.	300 FFr.	45,50 € [298,46 FFr.]	73 SFr.
Listes Leraut (Éditions 1 + 2)	400 FFr.	61 € [400,13 FFr.]	98 SFr.	400 FFr.	61 € [400,13 FFr.]	98 SFr.
Liste Ranggs (Corse) (1980)	150 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.	150 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.
Catalogue Mothiron 1 (Noctuides d'I.-d.-Fr.) (1997)	150 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.	150 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.
Catalogue Mothiron 2 (Géométrides d'I.-d.-Fr.) (2001)	150 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.	150 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.
Catalogues Mothiron 1 + 2	250 FFr.	38 € [249,26 FFr.]	61 SFr.	250 FFr.	38 € [249,26 FFr.]	61 SFr.
Biocénologie des Lépidoptères du Mont Ventoux (2000)	275 FFr.	41 € [268,94 FFr.]	66 SFr.	275 FFr.	41 € [268,94 FFr.]	66 SFr.
Entomologia gallica Tome 1 (1983-1985)	140 FFr.	21 € [137,75 FFr.]	34 SFr.	160 FFr.	24 € [157,43 FFr.]	39 SFr.
Entomologia gallica Tomes 2 à 4 (1986-1993) (le tome)	190 FFr.	29 € [190,23 FFr.]	46,50 SFr.	200 FFr.	30,50 € [200,07 FFr.]	49 SFr.
Entomologia gallica Tomes 1 à 4 (1983-1993)	500 FFr.	77 € [505,09 FFr.]	123 SFr.	500 FFr.	77 € [505,09 FFr.]	123 SFr.
Sauvons les Papillons (1980)	178 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.	178 FFr.	22 € [144,31 FFr.]	36 SFr.
Liste des Lépidoptères de Fontainebleau	50 FFr.	10 € [65,60 FFr.]	16 SFr.	50 FFr.	10 € [65,60 FFr.]	16 SFr.
Catalogue des Coléoptères de Fontainebleau	175 FFr.	15 € [98,39 FFr.]	25 SFr.	175 FFr.	15 € [98,39 FFr.]	25 SFr.